(A SUIVRE) 43

MENSUEL 14f

Canardo dans les griffes du monstre

SOKAL

LA MARQUE DE RASPOUTINE

L'ENVOYE DU DIABLE

(A SUIVRE) 43 AOUT 81

MENSUEL 14 FF Belgique 100 FB Suisse 6 FS Canada $ 3.50 Pays Bas Fl 6.95 M-1065-43 14.00 F

Maintenant il y a du quartz chez Yashica

En 1979, en présentant en première mondiale un boîtier reflex 24 x 36, le Contax 139 piloté par quartz, Contax réussissait une première technologie remarquable avec le succès que l'on connaît.

Dans le cadre des accords techniques passés entre les bureaux d'étude Contax et Yashica, il était normal que les boîtiers de la firme japonaise bénéficient de l'apport du quartz : précision fantastique des contrôles d'exposition (régulés sur la base des 32768 impulsions générées par le cristal de quartz), gain de poids et de volume par rapport aux oscillateurs conventionnels... C'est maintenant chose faite avec le Yashica FXD Quartz.

Et ce n'est pas tout... car le FXD Quartz hérite également d'un autre élément fondamental du système Contax : le déclencheur électromagnétique, ultra-doux et à course très courte (0,7 mm). Le FXD Quartz est, bien entendu, équipé de la baïonnette Yashica-Contax qui reçoit non seulement les objectifs de la gamme Yashica M-L, mais également ceux de la prestigieuse gamme Carl Zeiss T*.

En plus de cet apport direct de la technologie de pointe Contax, le Yashica FXD Quartz se distingue fortement par la présence, très rare sur les boîtiers actuels, mais pourtant bien utile, d'une mémorisation de l'exposition qui permet de corriger facilement et rapidement une exposition préalablement mémorisée (système très commode, par exemple, pour la photo en contre-jour). Ultime sophistication du système d'information très complet du viseur : toute surexposition déclenche un bip sonore qui avertit encore plus clairement l'utilisateur.

Sur le plan des accessoires, le Yashica FXD Quartz peut se compléter d'un très beau winder 2 images/s et d'un flash automatique : le CS 201, spécialement conçu pour s'intégrer au fonctionnement du boîtier FXD Quartz.

Très commode et très fiable tout en ouvrant d'importantes possibilités d'utilisations sophistiquées, le Yashica FXD Quartz possède décidément tous les atouts pour séduire les amateurs exigeants.

YASHICA

Demandez la documentation à votre revendeur habituel ou à Tranchant Distribution, Importateur Exclusif, Z.A. de Courtaboeuf, B.P. 62, 91942 Les Ulis Cedex. Tél. : (6) 907.72.76.

SOMMAIRE

(A SUIVRE)43

Mensuel - **AOUT 1981**

© **Casterman 1981**

Directeur de la Publication :
Louis GERARD
Directeur : Etienne POLLET
Directeur Délégué :
Didier PLATTEAU
Comité de Direction :
Etienne POLLET,
Didier PLATTEAU,
Louis GERARD,
Jean-Paul MOUGIN.

Rédaction :

39, rue Madame - 75006 PARIS
Tél. : 544.59.32
Rédacteur en Chef :
Jean-Paul MOUGIN
Secrétaire de rédaction :
Anne POROT
Conception graphique :
Etienne ROBIAL
Maquette : Bernard CICCOLINI

Gestion/Diffusion :

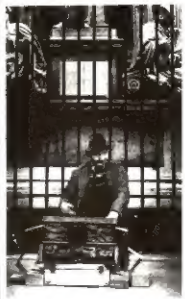
Siège social :
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS
Tél. : 325.20.05
Télex : EDICAST 200 001 F
Service de Presse :
France : Joëlle FAURE
Belgique : Paul HERMAN
Service des Ventes :
SOC - Michel IATCA
24, Bd Poissonnière - 75009 PARIS
Tél. : 523.25.60+

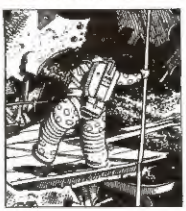
Régie Publicitaire : PUBLICAT
17, Bd Poissonnière - 75009 PARIS
Tél. : 261.51.26
Directeur de la publicité :
Bernard MARGERIE
Chef de publicité :
Virginie CHESNEAU
Diffusion France : N.M.P.P.
Diffusion Belgique :
CASTERMAN S.A.
26, rue des Sœurs Noires
7500 TOURNAI
Tél. : (069) 22.41.41
Télex : CASEDI 57326
Diffusion Canada :
St LOUP inc.
306 Est, rue Saint-Zotique
Montréal H2S 1L6
Diffusion Pays-Bas :
Drukwerk, Mauritskade 113,
Amsterdam
Tél. : 010/33.17.10

N° commission paritaire : 61 422

I S S N : 0180 - 3840
Dépôt légal 3e trimestre 1981
Photocomposition : SOCOTEP
Imprimé en Belgique par
CASTERMAN S.A. TOURNAI

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.





5 TARDI - MALET : BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC
La maison des soldats de dieu

22 POLARO SHOW, par Alain Dugrand
SCIENCE-FICTION, par Dominique Douay

23 JEAN-C. DENIS : GORGES PROFONDES

27 GOFFIN - RIVIERE : LE RESEAU MADOU
Chapitre 3 : L'ennemi est parfois très rusé

38 CECILE : ENTENTE

41 LA MEILLEURE FAÇON DE MANCHER

Grandeur et décadence du mancheur, cet être hybride, moitié clodo – moitié artiste. Rémi Kauffer vous narre l'histoire triste d'une "dernière manche". Consolez-vous avec son guide pratique, qui vous dit où, quand et comment mancher... Et que les meilleurs gagnent!

47 BILLON - DUBOS : ALLO! NE QUITTEZ PAS!

Lui, c'est Daniel Billon, illustrateur qui fit les beaux jours de la rubrique actualité de *Pilote*, dans les années 70, et qui, aujourd'hui, dessine *Barbarella* avec Forest. Elle, c'est Danielle (dite Danie) Dubos, la complice de Pichard pour *Lolly Strip* et l'ineffable *Caroline Choléra*. Ils nous content ici la belle histoire d'un amour impossible... Jeunes filles, méfiez-vous du téléphone!

61 SOKAL : LA MARQUE DE RASPOUTINE
Chapitre 2 : L'envoyé du diable

74 LE KID DE SHANGAI
ou les tribulations d'une bande dessinée en Chine

A l'occasion de la sortie en France du film chinois *San Mao le petit vagabond*, adapté des bandes dessinées de Zhang Luo-Ping, un hommage à ce dessinateur shangaïen, aujourd'hui âgé de 80 ans, et dont la carrière a fluctué au gré des événements politiques en Chine.

75 CAILLON : DECEPTION

78 RIVIERE : LE MOUTON A CINQ PATTES
Sherlock chez les Grecs

79 MANARA : FYN

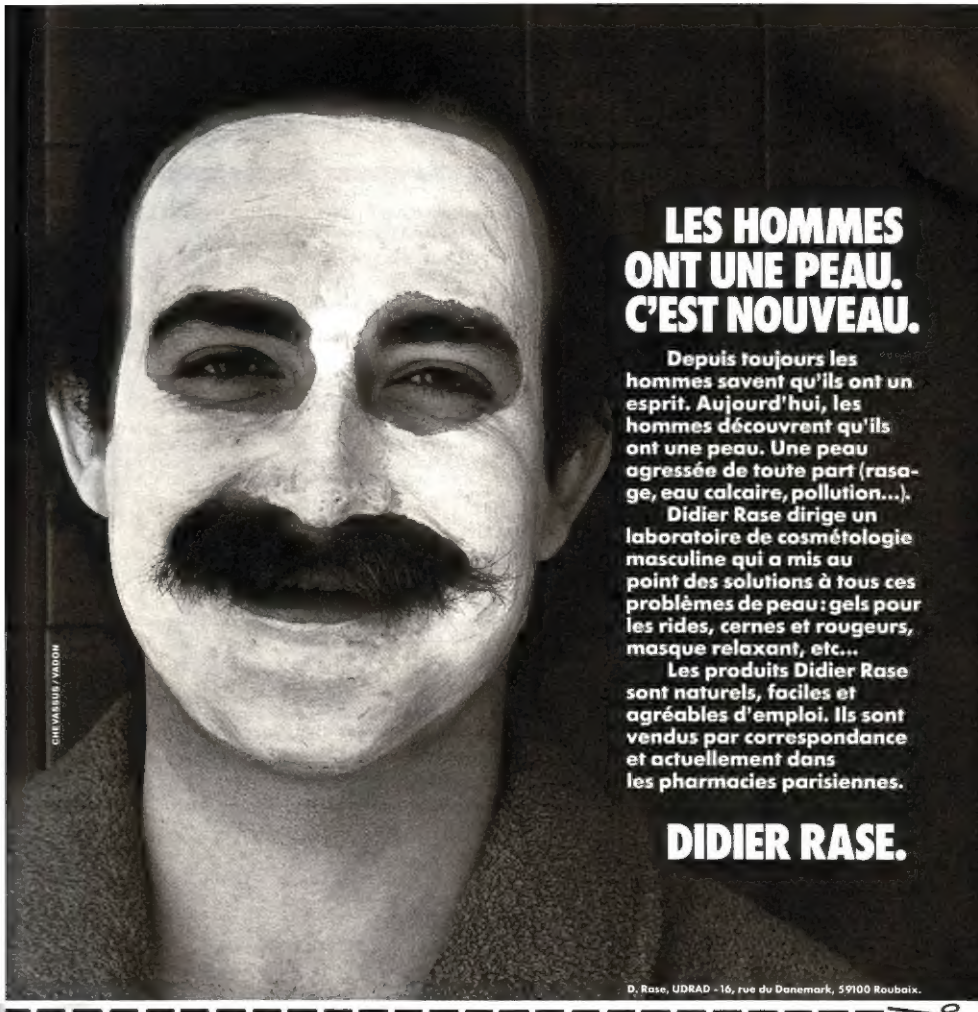
Voilà de longs mois que nous nous languissions de Manara : il nous revient enfin, avec une nouvelle aventure de Giuseppe Bergman... le mois prochain! En attendant ce retour de notre bien-aimé anti-héros, voici un Manara tendance SF... à prendre au pied de la lettre...

87 LES INFOS (A SUIVRE)

88 POUSSIN : LE CLAN CERVELAS
Bienvenue aux crétins!

La première géniale combine de Subtilo, Kamou et Grand Léon pour faire fortune, a lamentablement foiré. Ils se retrouvent en taule. Qu'à cela ne tienne, un quatrième comparse leur propose une nouvelle géniale combine pour s'évader, en sous-marin...

93 L'ACTUALITE (A SUIVRE)



LES HOMMES ONT UNE PEAU. C'EST NOUVEAU.

Depuis toujours les hommes savent qu'ils ont un esprit. Aujourd'hui, les hommes découvrent qu'ils ont une peau. Une peau agressée de toute part (rasage, eau calcaire, pollution...).

Didier Rase dirige un laboratoire de cosmétologie masculine qui a mis au point des solutions à tous ces problèmes de peau : gels pour les rides, cernes et rougeurs, masque relaxant, etc...

Les produits Didier Rase sont naturels, faciles et agréables d'emploi. Ils sont vendus par correspondance et actuellement dans les pharmacies parisiennes.

DIDIER RASE.

D. Rase, UDRAD - 16, rue du Danemark, 59100 Roubaix.

M. Didier Rase, Fondateur de l'UDRAD

Demandez la brochure de documentation Didier Rase.

Pour recevoir cette documentation couleur très détaillée sur la composition et l'utilisation de tous les produits de la gamme de soins Didier Rase : envoyez ce bon complété à : Didier Rase, Unité de Recherche Appliquée en Dermothérapie, 16, rue du Danemark, 59100 Roubaix.

DIDIER RASE

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code Postal : _____

Documentation gratuite sur demande.

DIDIER RASE, LE NOM DU LABORATOIRE FRANÇAIS SPÉCIALISÉ EN COSMÉTOLOGIE MASCULINE.

BROUILLARD AU PONT DE TOLBIAC

TARDI/MALET

CHAPITRE 4 :
LA MAISON
DES SOLDATS DE DIEU

Abel Benoît, le vieux chiffire du Passage des Hautes-Formes, est mort, suriné. *"Un salaud mijote des saloperies"*, a-t-il eu le temps d'écrire à Nestor Burma, avant de succomber à ses blessures.
Les deux hommes s'étaient connus en 27, au Foyer Végétalien, alors que Benoît s'appelait Albert Lenantais.
Enquêtant sur la mort de son ami, Burma commence par faire la connaissance de Bélita, la protégée d'Abel. Mais les gitans, notamment le cousin Salvador, veulent ramener Bélita dans leur clan.
Burma soupçonne d'ailleurs Salvador d'avoir fait erreur sur la personne et d'avoir assassiné l'ancien inspecteur Ballin, croyant le tuer lui, Burma.
Depuis 1936, Ballin s'obstinait à poursuivre son enquête sur la disparition de M. Daniel, un employé qui s'était volatilisé avec une grosse somme d'argent appartenant à sa compagnie.
En attendant, Nestor Burma a rendez-vous avec un certain Baurénot, qui semble avoir bien connu Abel Benoît...

Et alors ? Entreprise BAURÉNOT, commerce de bois, scierie et le toutime. Et alors ? On ne reconnaît plus les copains ? Lorsque ce brave COUDERAT m'a téléphoné, me disant qu'un cinglé nommé BURMA désirait me voir au sujet d'un chiffonnier de ma connaissance, j'ai répondu que je le recevrais avec plaisir, mais je ne pouvais pas tout lui raconter à ce bon docteur, n'est-ce pas ?
?
Alors, ça vient ? ... Voyons... un détective ! ... Ah ! C'est le nom qui te fait perdre les pédales. Oui, je ne m'appelais pas BAURÉNOT, quand nous nous sommes connus.
BERNIS ! Camille BERNIS !
Pas si fort ! Camille BERNIS est mort et enterré. En fait, il n'a jamais existé. Mon vrai nom, c'est BAURÉNOT. Chez les anars, j'étais BERNIS. Lorsque je me suis... rangé, je n'ai eu qu'à reprendre ma véritable identité.
Astucieux !
Je suis devenu un capitaliste, mon vieux. J'ai hérité de cette boîte, je l'ai développée, fait prospérer. Et me voilà avec une grève sur les bras. On ne fait pas d'omelette...
... Sans casser d'œufs, je sais.
Et toi-même... tu es devenu flic.
Flic privé. Nuance !
J'ai souvent vu ton nom dans les journaux. Je me demandais parfois : est-ce le type que j'ai connu dans le temps ? Je n'ai jamais essayé de te joindre. Tu sais comme j'étais à l'époque, et je n'ai pas changé. Je n'aime pas emmerder les autres. Je n'aime pas non plus qu'on m'emmerde.

Ça pouvait sonner comme une menace. Mais peut-être pas pour moi. Tout en parlant, il tendait l'oreille aux bruits de la cour. Ces histoires de grèves n'étaient pas marrantes. Je dis :
Ce qu'il y a d'emmerdant, avec les emmerdeurs, c'est qu'on ne peut pas toujours les empêcher de vous emmerder.
Ce qui signifie ?

On frappa à la porte...
C'est au sujet des machines que nous attendons, monsieur. La société du port d'Austerlitz...
Je suis occupé !
Il y a aussi le délégué de...
Je le recevrai plus tard !
Oui monsieur.

Je mis BAURÉNOT au fait du message de LENANTAIS.
Il n'a pas été attaqué par des Arabes, comme tout le monde en est convaincu. C'est "un salaud qui mijote des saloperies", selon l'expression même de notre ancien copain, qui lui a balancé deux coups de rallonge.

Il a d'abord voulu l'informer par l'intermédiaire du docteur COUDÉRAT, mais le toubib n'était plus à la Salpêtrière. Alors il a pensé à moi. J'ai répondu à son appel sans savoir qui m'appelait, ne connaissant aucun Abel BENOIT... Pourquoi avait-il changé de nom ?

Sous l'occupation, il craignait d'avoir des ennuis, à cause de son activité révolutionnaire passée. Il a eu l'occasion de s'appeler Abel BENOIT, il en a profité. Ensuite, il a conservé cette nouvelle identité...

Résumons ! Un salopard quelconque assassine LENANTAIS. Ce salopard mijote du louche contre des copains auxquels LENANTAIS te demande de sauver la mise. C'est bien ça, hein ? Bon. Et tu as tout de suite pensé qu'il s'agissait de moi, que celui qui avait poignardé LENANTAIS me menaçait ?
De toi ou d'un autre, de plusieurs autres. Je n'en sais rien.
44

Il s'agit d'autres copains. Je n'ai pas que des amis... mais je ne vois personne qui me veuille vraiment du mal.
Eh bien, tant mieux. Il importe maintenant de trouver ces copains pour les affranchir. Ils doivent être dignes d'intérêt. LENANTAIS était un chic type.
Oui. Un chic type un peu naïf...
Je continuais à le voir, comme ça, de temps en temps. Il m'amusait. Il avait conservé pas mal d'idées de l'autre monde. Je l'aurais bien aidé, mais il n'a jamais voulu. Lorsque je lui ai envoyé COUDÉRAT, un jour où je le savais malade, il a insisté pour payer la visite.
Est-ce qu'il voyait d'autres copains que toi? Des copains de l'ancien temps? De l'autre monde?
Certainement pas.
Et toi?
Oh! Moi, il y a longtemps que j'ai rompu les ponts. Pourquoi cette question?
Parce que les copains qui sont menacés de je ne sais quelle entourloupe de la part de l'assassin de LENANTAIS, tu pourrais peut-être les connaître, les fréquenter. LENANTAIS n'aurait pu le choisir que comme intermédiaire. Te faire informer par le toubib, de sa présence à la Salpêtrière et te charger d'avertir les copains du danger.
Non, je ne suis pas en danger et je ne connais personne qui puisse l'être. Et puis, tu sais... LENANTAIS... veux-tu que je te dise? Je me demande s'il n'était pas un peu cinglé. Merde! Est-ce normal, de vivre comme il vivait? Il était cinglé, et ce message et tout ce qui s'ensuit...
Non, il n'était pas cinglé. J'en suis sûr.
Pourquoi vous continuiez à vous voir? Il me semble qu'un tas de choses devaient vous séparer, maintenant.
45

"L'INSOUMIS" paraissait avoir fait sa soumission et s'être fort bien accommodé de la société, lui aussi.

Je me sentais triste et fatigué. Un peu gêné, aussi.

Ça y est, les amis ! Écoutez-ça les gars...

Écoutez ça... La noble et mâle chanson du travail...

Ets BAURENOT Bois Rectifiés

Comme obéissant à son signal, la scie électrique reprit son activité...

C'est arrangé ?

Tout s'arrange ! Toujours ! Il ne faut jamais désespérer. J'ai satisfait à leurs revendications, d'ailleurs légitimes, et je ne suis pas un mauvais cheval !

Ets BAURENOT

Et autant se mettre bien avec le Bon Dieu !

Le Bon Dieu ? Paraît qu'il y en a un pour les ivrognes. On va voir ça. Nous allons arroser toutes ces reprises. Reprise du boulot et reprise de contact. Je reviens.

L'ami BURMA était venu me voir au sujet de LENANTAIS.

Et à la santé du Foyer végétalien !

Je remis ça sur LENANTAIS, pour DESLANDES. Ce dernier ne put rien m'apprendre d'utile. J'avais une question à poser, mais j'attendais le moment favorable. Mes deux gars étaient devenus d'honorables citoyens, jouissant de la considération de leur concierge. En somme, il n'y avait que ce pauvre LENANTAIS pour avoir conservé des idées de l'autre monde. 47

Chacun a évolué et changé, c'est la vie... Je me demande ce qu'est devenu cet emmerdeur de piqueur de macadams de LACORRE.
LACORRE!
DESLANDES sursauta comme si on lui avait enfoncé une aiguille dans le cul.
Qu'est-ce qui se passe?
Jean a des préjugés. Des préjugés anarchistes. Il admet bien qu'on évolue, voire qu'on change, qu'on retourne sa veste même... Bon sang! n'ayons pas peur des mots... mais il estime que LACORRE y est allé un peu fort.
Un jury de province l'a envoyé se laver les pieds...
Sans blagues? Il s'est laissé prendre à ses propres vantardises et il a enfin attaqué un garçon de recettes?
J'appris que LACORRE avait tué sa compagne en décembre 1936. Crime passionnel... expédié au bagne pour une dizaine d'années, d'autant plus qu'il avait reçu à coups de pétard les flics venus l'arrêter. Le moment était venu de lancer ma bombe, plus ou moins au cri de «Vive l'anarchie!»
A propos de 1936 et de garçon de banque, si vous me parliez de l'affaire du pont de Tolbiac?
C'est vous qui avez mis en l'air l'employé des Frigos, n'est-ce pas?
QUOI?
Tu es fou! Nous n'avons jamais buté personne!
L'affaire du pont de Tolbiac n'est pas signée gangsters, pégriots, hommes du milieu et compagnie. L'inspecteur BALLIN, qui avait séché dessus, l'inspecteur en retraite Norbert BALLIN a été poignardé l'autre nuit...
Et c'est encore nous, les coupables?
Pourquoi pas?
Tu te gourres. Tu te gourres salement!

Je le savais bien, que je me gourais - ou, plus exactement, que je faisais semblant - mais je voulais éprouver la différence de qualité des protestations du marchand de bois. Il y en avait une. Il niait le meurtre de l'ancien flic sur le ton de la plus authentique sincérité. Et pour cause. Mais pour les autres trucs, ça sentait le factice.

Revenons à BALLIN. J'ai relevé une petite phrase, dans l'article que les journaux consacrent à sa mort..

Oh! les journaux...

Tu me prends pour un con? Et ça, qu'est-ce que c'est? C'est pour raconter les embarras gastriques à BAURÉNOT que tu as rappliqué ici avec cette rapidité?

Ça va! Qu'est-ce que c'est que cette phrase que tu as relevée?

"... les indicateurs qui il entretenait dans le milieu ne lui furent d'aucun secours." J'ai tout de suite pensé que l'affaire du pont de Tolbiac était le fait de types n'ayant aucun rapport avec le milieu, et les anarchistes illégalistes entrent dans cette catégorie!

Quoi qu'il en soit, je vois le topo comme ça, moi. Interrompez-moi, si je me trompe. LENANTAIS et vous deux, circonvenez l'employé de la Cie Frigorifique et, à vous quatre, vous partagez le contenu de la sacoche qu'il trimbale. Je ne peux pas entrer dans les détails, je n'assistais pas au truc. DANIEL, l'employé, fout le camp à l'étranger. En tout cas, on ne le voit plus. Et vous trois, vous menez votre barque selon vos tempéraments respectifs. Mais voilà que le DANIEL réapparaît, il ignore vos noms, vous en avez changé...

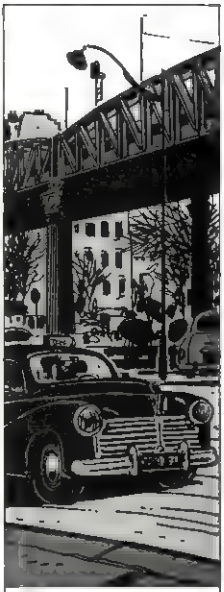
Salut. Et souhaitez qu'aucune auto ne me renverse, qu'aucune brique ne me tombe sur le cigare, du haut d'un échafaudage. Je serais fouttu de m'imaginer que vous y êtes pour quelque chose!

On ne peut pas t'aider. Tu nous parlerais hébreu qu'on ne te comprendrait pas davantage. Tu devrais te tirer, maintenant. Tu parles d'une journée! Je m'en souviendrai.

... il veut, pour une raison ou une autre, agir contre vous. Il rencontre LENANTAIS et lui fait son affaire. LENANTAIS essaie de vous avertir du danger. Il fait appel à moi. Il savait que j'étais régulier. Mais je crois qu'il s'est gourré, en ce qui vous concerne. LENANTAIS a été assassiné et je démasquerai son assassin, même si vous ne m'aidez pas.

Avenue des Gobelins, j'entrai dans un bistrot boire un coup, pour ôter de ma bouche le goût du champagne offert par ces judas.

J'appelai mon appartement au téléphone mais personne ne décrocha...



Je fonçai chez moi.

Je regardai partout, dans le bureau, la chambre, la cuisine, toutes les pièces étaient vides. Je revins dans la chambre, il y avait un papier sur le lit. Sur le lit!

Je sentais une boule se former dans mon estomac et dans ma gorge, partout. Je fis un sort à la bouteille. Et un peu plus tard, en passant devant la glace, je vis un type à l'air mauvais, très mauvais. Une vraiment sale gueule.

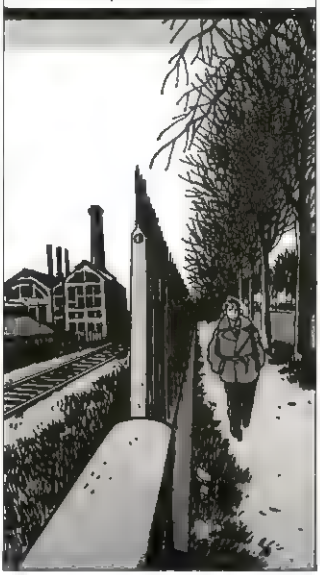
C'était un sale quartier. Il collait à mes semelles comme la glu aux pattes de l'oiseau. Il était écrit que je l'arpenterais toujours en quête de quelque chose, d'un morceau de pain, d'un abri, d'un peu d'amour.

Je le sillonnais à la recherche de Bélita. J'allai passage des Hautes-Formes, et il n'y avait rien.

J'allai sur l'ancienne zone, du côté d'Ivry, là où elle m'avait dit que sa tribu campait, et il n'y avait rien.

Je remontai sur le pont National par le large escalier qui va du quai d'Ivry au boulevard Masséna.

Je traversai devant les bâtiments de la Cie de l'air comprimé et descendis le boulevard



... jusqu'à la station du chemin de fer de ceinture

Par l'escalier qui passe sous la gare de ceinture.

...j'atteignis la rue du Loiret.

Et je me retrouvai au carrefour Cantagrel-Watt-Chevaleret.

L'Armée du Salut me rappela plus intensément Bélita. Et je la revis comme je l'avais vue le matin même, me disant:

Récemment, BENOIT a eu affaire à l'Armée du Salut. Il leur a vendu des meubles.

E DU SALUT

Après maintes palabres je tombai enfin sur un Saluriste qui voulut bien écouter mon histoire.

Connaîtriez-vous un brocanteur du passage des Hautes-Formes ?... Abel BENOIT. Il a eu des pépins récemment et...

Oui, je vois. Il nous a apporté des meubles.

Mon Salutiste ne connaissait pas que lui mais presque. Le chiffonnier portait un tres vilain tatouage sur la poitrine. Il l'avait exhibé par bravade ! Brusquement, je n'écoutais plus le type que j'avais en face de moi... Toutes sortes de pensées s'emparèrent de mon ciboulot...

Je réfléchis à l'Armée du Salut en général et à sa fonction en particulier... Et je les vis, comme si j'avais sous les yeux la photo publiée par les journaux ! **Quinze forçats, disait la légende, ayant accompli leur peine ou graciés, sont arrivés hier à Marseille. Ils ont été pris en charge par l'Armée du Salut qui procédera à leur réadaptation.** (article paru en 1952)

Je baptisai le "Soldat de Dieu" dans ce sens et j'avais de la chance car ils avaient "touché" ici un de ces réadaptés. Son nom : Yves LACORRE !

Pourrais-je le voir ?

Il n'est pas là pour l'instant. Si vous pouviez revenir ce soir...

...Et comment, que je reviendrai !

?

Je vous l'affirme comme si j'y avais assisté. LENANTAIS rencontre LACORRE à l'Armée du Salut... C'est rue Watt, à deux pas, que le chiffonnier se fait poignarder et celui qui tient le couteau, c'est LACORRE !

Simplement parce qu'ils n'ont jamais pu s'encadrer ? Non. Il doit y avoir autre chose. *"Un salaud m'aide des saloperies contre des copains à qui je veux sauver la mise"* écrivait LENANTAIS. Ces copains menacés par LACORRE, je les connais : BAURENOT et DESLANDES. Ou, alors, c'est que je ne sais plus additionner deux et deux.

Conclusion ? LACORRE voulait arracher à LENANTAIS des tuyaux concernant ses anciens copains du Foyer végétalien. LENANTAIS n'a pas marché, il en est mort.

De la cabine d'un bistrot, j'appelai "LE CRÉPUSCULE"

Allo COVET ? Dites donc, j'aimerais jeter un coup d'œil sur les journaux de 36-37. Est-ce que vous pouvez me sortir cette période des archives ?

TELEPHONE

Justement, COVET tartinait sur l'affaire du pont de Tolbiac à propos du meurtre de l'ex-inspecteur BALLIN, et de la mort de DANIEL - l'timbaleur de fonds de la Cie Frigorifique. Ça ne m'apprit que des à-côtés.

SUZE

A 22H, je retournai à l'Armée du Salut...

Décidément, M'LACORRE a de la visite aujourd'hui. Un monsieur est venu tout à l'heure. Ils sont partis ensemble il y a deux minutes.

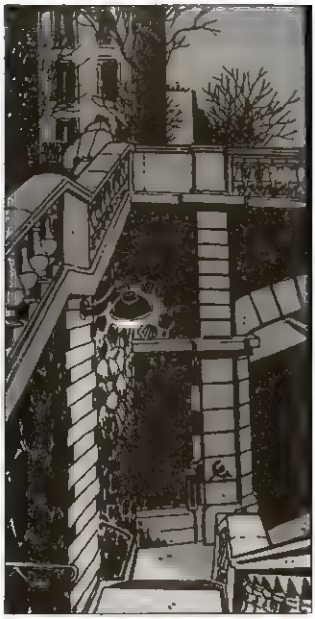
Je ne l'écoutais plus. Je sortis par la rue Cantagrel et descendis jusqu'à la rue Watt.

Je remontai par la rue du Chevaleret, le vent fit rouler jusqu'à mes pieds une espèce de roue sombre que la bordure du trottoir arrêta.

Une casquette de saluriste ! Alleluia !

La casquette à la main, je remontai la rue du Chevaleret jusqu'aux marches...

...qui permettent d'accéder à la rue de Tolbiac, à l'entrée du pont.



Je me retrouvai à l'endroit approximatif où, la nuit dernière, BALLIN nous avait brûlé la politesse.

Je regardai la masse des Entrepôts Frigorifiques, de l'autre côté des voies.

Au revoir LACORRE, tu vas rejoindre DANIEL, LENANTAIS et BALLIN, je t'aurais quand même cru plus malin !

Je décidai de retourner à l'Armée du Salut...

55

En fouillant dans la valise de l'ancien forçat, je trouvai ce que je cherchais. L'enveloppe portait ces mots : « *Pour le commissaire du quartier.* » Je l'ouvris et lus...

« *Je m'appelle Yves LACORRE. En décembre 1936, avec la complicité de Camille BERNIS et de Jean l'Insoumis, que j'avais connus chez les anarchistes, j'ai attiré dans un guet-apens l'employé chargé de la caisse de la Cie Fingonfique, M. DANIEL.*

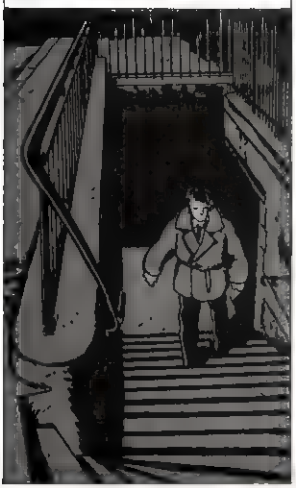
M. DANIEL n'est pas bien loin de son ancien lieu de travail. Il est chez lui. Il vivait seul dans un petit pavillon d'Ivry, rue Brimesseau. Il y est encore, enterré dans la cave. Nous avions pensé qu'on le chercherait partout, mais pas chez lui. 53

BERNIS et Jean m'ont laissé tomber, mais j'aurai leur peau. Une fois le coup fait, mais avant le partage du butin - j'avais confiance en mes complices - je suis allé à Morlaix, où j'avais envoyé ma compagne. J'avais aussi confiance en ma femme. Elle n'était au courant de rien, mais quand elle a su, elle a voulu me quitter, parce que c'était dangereux.

Ne voulant pas qu'elle me dénonce, je l'ai tuée. Et j'ai dit que c'était par jalousie. Je n'ai pas pu échapper aux flics. On m'a salé. On m'a foutu douze ans de bagne. C'est là que mes deux complices m'ont laissé tomber. J'ai fait ma peine. Je suis resté 8 ans en province, salutiste par intérêt. Il n'y a pas longtemps que j'ai réussi à venir à Paris. J'ai cherché BERNIS et Jean, mais ils avaient disparu.

Je suis allé voir le pavillon de DANIEL à Ivry. Il est toujours là, il tombe en ruine. Il a été acheté, mais je n'ai pas pu savoir par qui. Certainement par un de mes complices, avec ma part de braise.

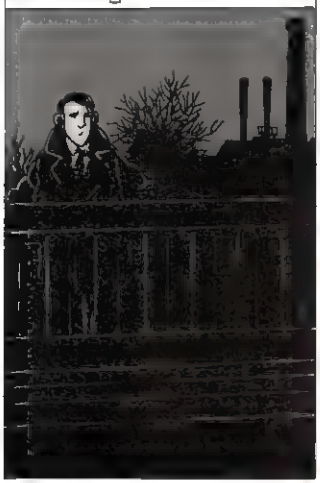
Un anarchiste était au courant de notre combine. Un nommé LENANTAIS, cordonnier, ancien faux-monnayeur. Il est toujours vivant, je crois. Avant notre coup, nous lui avions demandé conseil.



Nous lui avions fait croire que c'était un truc sans effusion de sang, parce qu'il était contre LENANTAIS était un imbécile, il n'a pas voulu participer au coup, estimant que l'illégalisme était précaire et que nous nous ferions faire un jour ou l'autre. La police n'a jamais pu mettre la main sur les auteurs du vol-assassinat et n'a même jamais su comment ça s'était passé.

P.S. J'ai retrouvé LENANTAIS par hasard, il est chiffonnier et se fait appeler BENOIT. Je lui ai demandé des tuyaux sur BERNIS et Jean. Nous nous sommes disputés, je l'ai poignardé rue Watt.

C'est un service que j'aurendu à la Société, car ce LEVANTAIS était un pur, c'est-à-dire bien plus dangereux pour la Société que certains autres. » Ainsi se terminait la lettre de LACORRE. Je me trouvais sur le pont National, essayant de percer l'obscurité du côté d'Ivry.



Je descendis rue Brunesseau...

Le portail ne tenait que par une chaîne et la porte d'entrée de la maison ne me résista pas...

Je descendis à la cave...

Je ne savais pas encore s'il y avait un macchabée sous la terre battue de la cave, mais il y en avait un dessus. Un cadavre en uniforme de salutiste, tessuré à coup de pétard. LACORRE, autant que je pouvais me souvenir de sa gueule de raie

(A SUIVRE)

LA GRANDE DAME ET L'ESPINGOUIN

L'honorable Claude Courchay, ci-devant critique de polar au *Monde* – et lui-même romancier – laisse fort souvent tomber une phrase sentencieuse, quand la conversation de notre petit cercle porte sur la nouvelle française : *"Que d'la merde"*. Notre ami, malgré la familiarité des termes, n'a pas tort. Aussi attendions-nous avec impatience le facteur qui devait nous remettre en mains propres *la Proie du chat*, de Patricia Highsmith.

La Texane de Moret-sur-Loing publie là son quatrième recueil de nouvelles, et notre plaisir est aussi grand qu'à la lecture de *l'Amateur d'escargots*, plus ancien. Elle nous entraîne dans l'atmosphère ouatée, mais féroce, qu'affectionne Ripley, dans sa confortable résidence et son cercle d'amis choisis : le climat anglo-saxon. Mais aussitôt, c'est *broken glass*, et la lutte pour la vie d'un triste vieux couple assiégé par la peur des loubards dans cette chienne de Brooklyn. Pauvres vieillards qui, à force d'avoir peur, secrètent eux-mêmes la violence avant de quasiment s'offrir aux coups des *teddy-boys*. Dans ce bouquin, Highsmith manie comme jamais les armes du cynisme, de l'étrangeté et du fantastique. Prodigieuse méchanceté, mauvais sentiments qui font de ses textes des petites merveilles.

Nous recommandons pourtant tout particulièrement à nos fidèles amis du polar la nouvelle intitulée *Pour le restant de leurs jours*. Comme dans *The Servant* de Losey, Mamie et Albert Forster, tous deux bien décatis, "prennent le pouvoir" sur Herbert et Lois. Herbert est expert en logique stratégique, Lois, historienne des XVIIe et XVIIIe siècles européens. Ils habitent une agréable villa dans l'Etat du Connecticut. Figurez-vous que ces Américains confortablement installés, mais sans progéniture, donc un peu seuls, décident "d'adopter" deux personnes âgées, qu'ils sortent d'un hospice. Ce type d'adoption se pratique assez largement aux USA. Vous imaginez la suite, en sachant simplement que les deux vieux salopards s'installent en terrain conquis, qu'ils exigent que la seule télé couleur du cottage soit installée dans leur chambre, qu'ils regardent ladite télé douze heures sur douze et qu'enfin, le vieil Albert fait sans cesse pipi dans son pyjama. Redoutable !

"C'est choucard, les mots" : réflexion d'un des héros de *Mauvais sang*, de Ricardo Matas. Une fois encore, c'est du côté de la collection Fayard Noir qu'il se passe quelque chose.

L'argument de *Mauvais sang* n'est pas ordinaire. Sachez seulement, naïfs donneurs d'hémoglobine que votre raisiné ne suffit pas pour transfuser vos concitoyens. Si les anarchistes des années 65 dénonçaient le trafic qui s'opérait entre les centres de transfusion, les hôpitaux et la Sécurité Sociale, à propos de votre liquide bénévole, Ricardo Matas plonge son Olivetti dans le sang des pauvres gens d'Haïti, exploités par quelques multi-nationales vampires. Pour quelques billets, le prix de la survie, les va-nu-pieds de la patrie de Papa Doc tendent leurs bras et leurs veines aux infirmiers de la "Wealth Transworld Unity". Une contrebande insensée de millions de dollars de plasma enrichit les actionnaires de ce pétrole rouge. N'allez pas croire cependant que Ricardo Matas se prend pour le Che. La dénonciation sociale dans les livres ne remplacera jamais la juste violence des hommes pauvres. Non, sur l'ignoble commerce de liquide vivant, Matas raconte une histoire parisienne fort bien balancée. Une histoire chaleureuse de paumés urbains, ex-boxeurs, gardiens de nuit, petites putes au grand cœur. Comme si la vie arrivait enfin dans le polar. Matas est un grand lecteur de romans américains, et son premier livre est une réussite. Il y a là un ton original, un style vivifiant qui renvoie le néo-polar banal à la niche. On sent au coin de chaque page la marque américaine, des souvenirs stylistiques, mais *Mauvais sang* est assurément un roman neuf.

Longue vie à Matas, qui n'a pas fini de surprendre les blasés. Ce nouveau-là est des meilleurs.

A.D.

PATRICIA HIGHSMITH : La proie du chat – Ed. Calmann-Lévy
RICARDO MATAS : Mauvais sang – Coll. Fayard Noir

LA TREVE DES EDITEURS

Pour le pauvre critique guettant, tel sœur Anne, en ce printemps finissant, les parutions science-fictives qui, braves estivants que vous êtes, vous feront trouver moins éprouvantes les interminables stations sur la plage, pour le critique, disais-je, une constatation s'impose : les éditeurs sont partis en vacances avant vous.

Ou alors c'est que, agacés de ne pas entendre chanter ici les louanges de leurs petits derniers, ils ne m'envoient plus de services de presse. Ou peut-être la SF a-t-elle été brusquement déclarée secteur non rentable. Deux hypothèses, on en conviendra, également improbables.

Soyons justes : des livres de SF, tout de même, il en paraît. Ne serait-ce que grâce à l'acharnement du Fleuve Noir, véritable bulldozer de l'édition qui, en ce mois de pénurie, livre sans tapage sept romans de SF et un roman fantastique dû à la plume brillante de Kurt Steiner. Un phénomène, ce Fleuve Noir : non content d'avoir à son actif le plus gros catalogue français de romans du genre, le voilà qui se met à grappiller dans les assiettes de ses confrères les talents qui, parfois, lui faisaient cruellement défaut. On sait que Michel Jeury, las de ne jouir que d'un succès d'estime, s'est récemment tourné vers cet éditeur, ce qui nous a valu plusieurs exemples d'une SF populaire de qualité. D'autres auteurs pourraient, à ce qu'on murmure, se lancer dans la brèche ainsi ouverte. Sujet à suivre, donc.

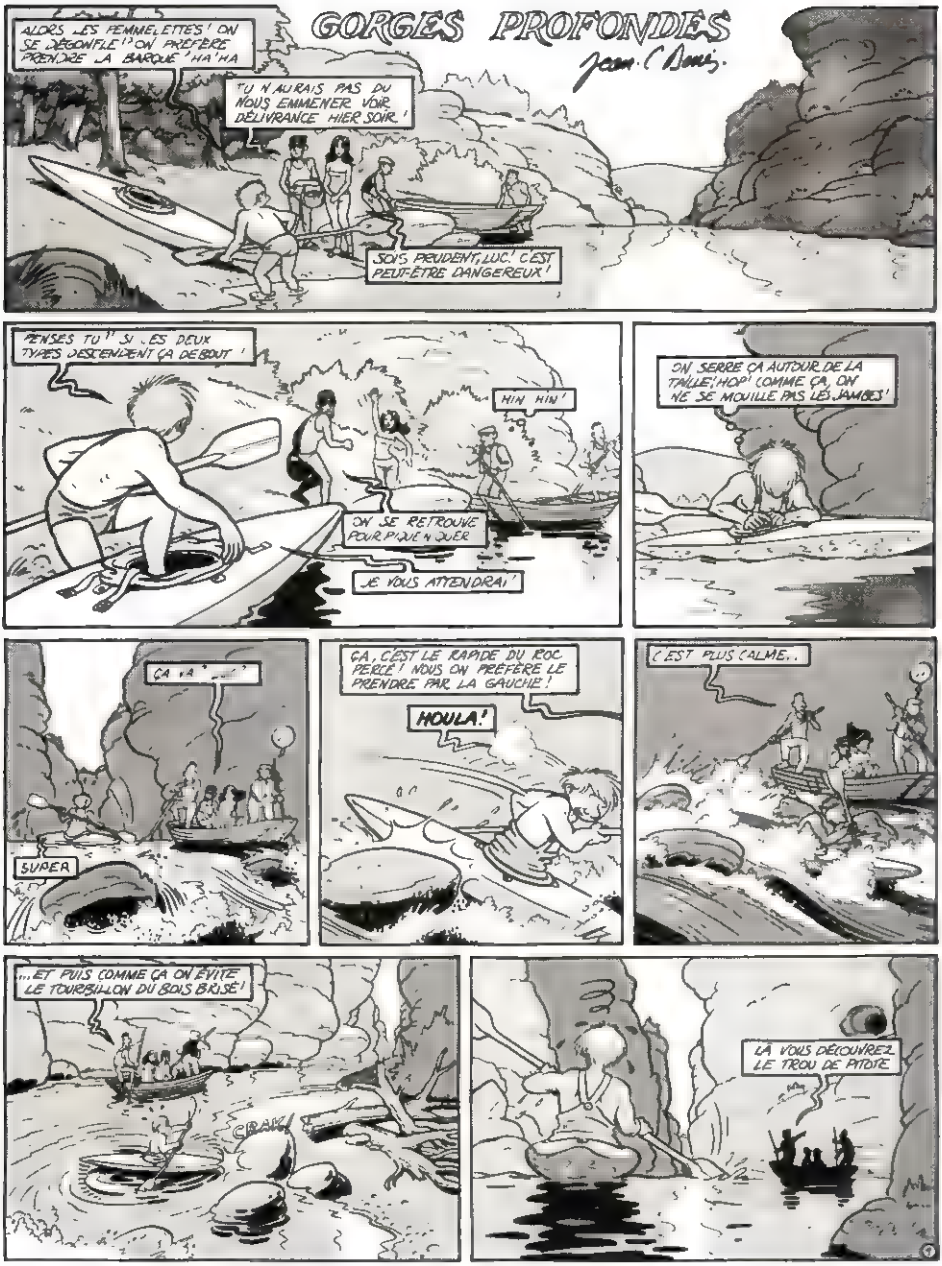
Au Livre de Poche, une réédition qui s'imposait, celle de *la Grande Porte*, de Frederik Pohl. Cette grande porte, c'est un port spatial que les hommes ont découvert au large de Vénus. Dans ce port, des centaines de vaisseaux interstellaires prêts au départ. Seulement voilà : nul ne connaît leur destination ni la technologie à laquelle ils obéissent. Mais ces vaisseaux permettent de se rendre instantanément à l'autre bout de l'univers. Tant pis si certains ne reviennent jamais à leur point de départ, ces voyages constituent autant de chances pour l'homme de parvenir à de nouvelles connaissances – ou d'acquérir d'autres richesses plus tangibles. Voici le cadre tracé, à vous de le remplir en découvrant les aventures de Robinette Broodhead, aventures surprenantes, tonifiantes et néanmoins divertissantes : tout un programme.

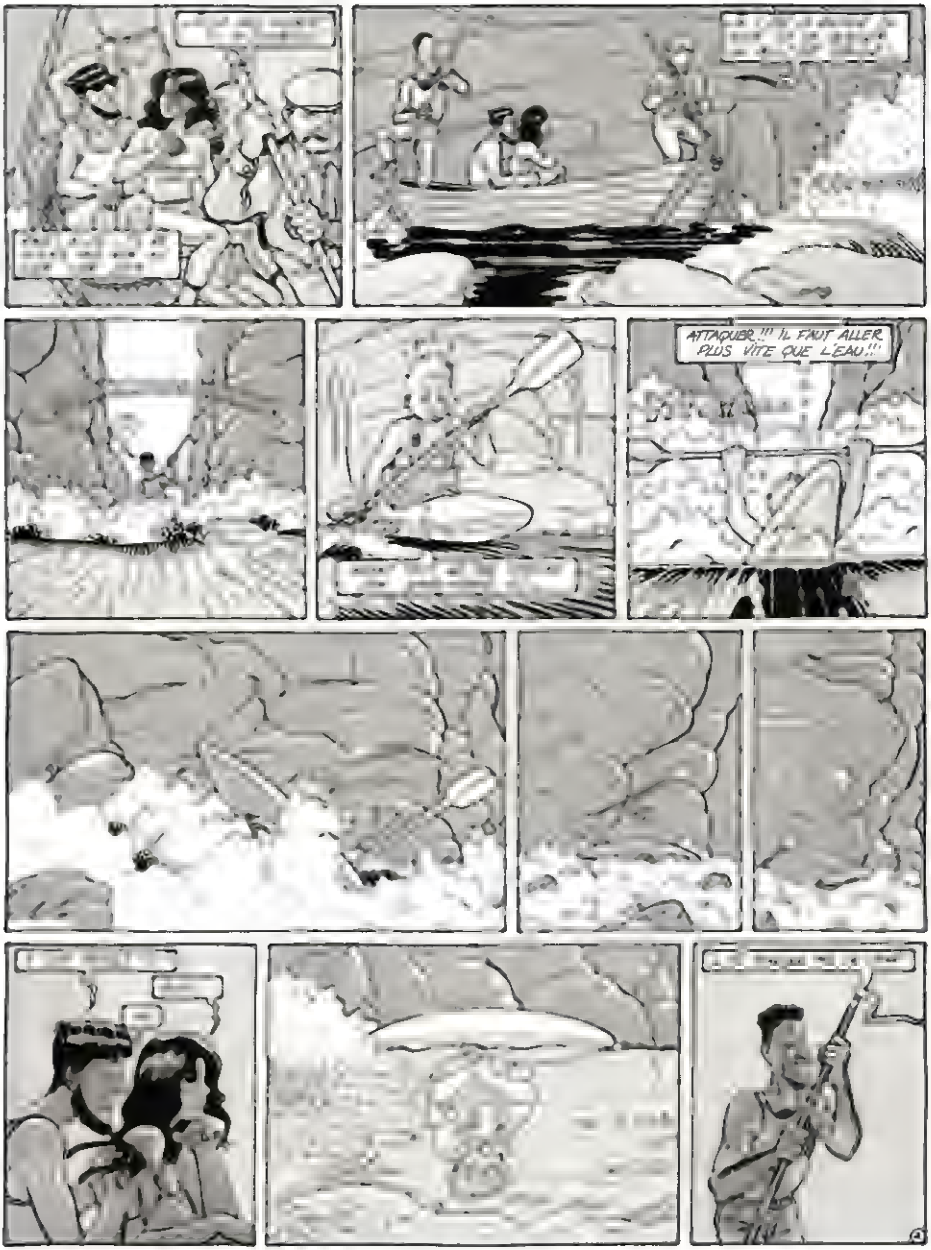
Autre réédition, chez J'ai Lu cette fois, *l'Oreille interne*, de Robert Silverberg, variation pleine de brio sur le thème du télépathe. A lire ce roman, on comprendra pourquoi on peut préférer le Silverberg du début des années 70 à celui qui vient de tenter (et de réussir, commercialement parlant) son come-back avec *le Château de Lord Valentin*.

Chez Lattès, un inédit d'une rare qualité : *Chronomachine lente*, de Ian Watson. Sous ce titre un tantinet barbare se cache un recueil de treize nouvelles, écrites d'une plume sensible et poétique, presque toutes traitant de ce sujet qui constitue la charpente de l'œuvre watsonienne : comment engendrer l'homme futur en faisant éclater des structures mentales dépassées.

Deux livres, enfin, que je ne vous conseillerai que si vous avez préféré regagner votre chambre d'hôtel afin d'y savourer solitairement le plaisir de la lecture. Deux livres fort beaux (et sans doute fort chers) qui ornent en effet votre bibliothèque bien longtemps après les derniers feux de l'été : *Poséidonis*, de Clark Ashton Smith (paru à la Librairie des Champs-Elysées), et *les Assassins de Gor*, de John Norman (publié par Opta). Les nouvelles qui composent le premier se situent en plein fantastique, le second (un roman, le cinquième d'une série) flirte avec *l'heroïc fantasy*, mais après tout, tous les goûts sont dans la nature. La preuve : à votre place, ce n'est sans doute pas des livres que j'aurais ramenés dans la chambre d'hôtel.

D.D.


GORGES PROFONDES
Jean-Claude Denis
ALORS LES FEMMELETTES ! ON SE DÉGONFLE ? ON PRÉFÈRE PRENDRE LA BARQUE ? HA HA
TU N'AURAIS PAS DU NOUS EMMENER VOIR DÉLIVRANCE HIER SOIR !
SOIS PRUDENT, LUC ! C'EST PEUT-ÊTRE DANGEREUX !
PENSES TU ? SI LES DEUX TYPES DESCENDENT ÇA DEBOUT !
HIN HIN !
ON SE RETROUVE POUR PIQUE-NIQUER
JE VOUS ATTENDRAI !
ON SERRE ÇA AUTOUR DE LA TAILLE ! HOP ! COMME ÇA, ON NE SE MOUILLE PAS LES JAMBES !
ÇA VA...
SUPER
ÇA, C'EST LE RAPIDE DU ROC PERCÉ ! NOUS ON PRÉFÈRE LE PRENDRE PAR LA GAUCHE !
HOULA !
C'EST PLUS CALME...
...ET PUIS COMME ÇA ON ÉVITE LE TOURBILLON DU BOIS BRISÉ !
CRAK
LÀ VOUS DÉCOUVREZ LE TROU DE PITOTE


ATTAQUER !!! IL FAUT ALLER PLUS VITE QUE L'EAU !!!

IK'
COMME AVANT.
Z
LA NUIT S'IL LE FAUT'
TROUVE LUC A
VIGOUREUX... SI VOLON-

DOIT FAIRE DES PROUESSES DANS LA PAROI POUR REJOINDRE LA ROUTE
ET S'IL N'AVAIT PAS PU REGAGNER LA RIVE ?
J'AIME BIEN PENSER QU'ON S'INQUIÈTE POUR MOI !
ILS VONT EN FAIRE UNE TÊTE QUAND ILS VONT ME VOIR ARRIVER AU DÉBAR[illegible] DERE PAR LA ROUTE !..
CINQ VOITURES EN DE[illegible] HEURES !!! CETTE FOIS-CI [illegible] PIS ! J'Y METS LE P[illegible]
MARTINE ! REGARDE ! LÀ. C'EST LUC EN MINI-JUPE !
VROOO

LE RESEAU MADOU

RIVIERE - GOFFIN

CHAPITRE 3 : L'ENNEMI EST PARFOIS TRES RUSE

Bruxelles – décembre 1938 –. Qui, des six membres du réseau Madou, a trahi ? Qui est l'agent double ? C'est la délicate question à laquelle doit répondre Isidore Hogier, chef de ce réseau de contre-espionnage, "dans le civil", présentateur de radio. Pour mener à bien cette difficile enquête, il met dans la confidence Thierry Laudacieux, le fils de sa concierge. Isidore se voit obligé de soupçonner tout le monde : même Joseph-Louis Delaive, chef de l'orchestre philharmonique national, même Eddy Morgan, l'auteur de la célèbre bande dessinée *Nick et Rudy*, qui vient, d'ailleurs, d'être sauvé de justesse d'une mystérieuse agression par son amie Marie-Véronique de Flandres, autre agent du réseau.

LE MATIN SUIVANT
BONJOUR, THÉO! PUIS-JE EMPRUNTER TON TÉLÉPHONE?
PAS COMME CHEZ VOUS, M'SIEUR ISIDORE. VOUS SAVEZ OBTENIR LA VILLE EN FAISANT D'ABORD LE TROIS...
ALLÔ POURRAIS JE PARLER À M DELAIVE? EN RÉPÉTITION?... AH... BON... C'EST BIEN, JE SONNERAI PLUS TARD... MERCI.
CE DIABLE DE DELAIVE EST DÉCIDÉMENT INACCESSIBLE! C'EST LA SECONDE FOIS DE PUIS CE MATIN QUE J'ESSAIE DE L'ATTEINDRE. JE DOIS POURTANT M'ASSURER DE
AVEZ-VOUS, POUR FINIR, ÉTÉ VOIR JOUER CET AS DE VAN BLOEMPOT AU WHITE-STAR FOOTBALL CLUB?
NON, THÉO, JE N'AI TOUJOURS PAS EU LE TEMPS MAIS DIS-MOI SANS TU, SI L'ORCHESTRE EST DÉJÀ EN RÉPÉTITION DANS LE GRAND STUDIO?
ÇA TU PEUX LE DIRE! IL Y A BIEN UNE HEURE QUE TOUT TREMBLE ICI, ET ILS APPELLENT ÇA DE LA MUSIQUE LÉGÈRE!
CE N'EST ÉVIDEMMENT PAS LE MOMENT IDÉAL POUR LUI EN PARLER...
MAIS CE N'EST PAS LUI!..

PEU APRÈS, AYANT DÉCIDÉ DE RENTRER CHEZ LUI, HOSIER QUITTE L'IMMEUBLE DE LA PLACE FLAGEY...

UN VRAI TEMPS DE NOËL N'EST-CE PAS MONSIEUR HOSIER ? THIERRY NE VA PAS AVOIR CHAUD POUR SON CAMP SCOUT !

C'EST VRAI J'OUBLIAIS ! SES BAGAGES SONT-ILS PRÊTS ?

PRESQUE... IL EST ALLÉ CHEZ LE LIBRAIRE FAIRE UNE DERNIÈRE COURSE.

C'EST BIEN CE QUE JE CHERCHAIS ...

C'EST COMBIEN POUR CELUI-CI MONSIEUR ?

DIX FRANCS JEUNE HOMME

AU FAIT, UN MONSIEUR TOUSSAINT A SONNÉ POUR VOUS.. IL VEUT QUE VOUS LE RAPPELIEZ..
TRÈS BIEN, MERCI ! À TANTÔT, MADAME LAUDACIEUX
TOUSSAINT.. Y AURAIT-IL DU NOUVEAU ?
ÉDOUARD TOUSSAINT ?... C'EST ISIDORE HOBIER, OU.. JE SUIS SEUL... MAIS JE PENSE QUE LE MIEUX SERAIT QUE JE VIENNE CHEZ VOUS.. OUI.. JE DOIS D'ABORD FAIRE MON ÉMISSION À LINR JE SERAI CHEZ VOUS VERS DIX SEPT HEURES À PLUS TARD
LE DÉMANTÈLEMENT DU RÉSEAU MADOU EST CONSOMMÉ.. TOUSSAINT EN FERA UNE TÊTE EN APPRENANT CE QUI SE PASSE...
IL DOIT ÊTRE TEMPS DE FILER À LA RADIO... L'ÉMISSION D'AUJOURD'HUI RISQUE FORT DE COMPORTER QUELQUES LACUNES
JE LE FERAI DÉDICACER POUR THIERRY EDDY MORGAN AJOUT D'UN TEL PRESTIGE À SES YEUX QUE CELA DEVRAIT LUI PLAIRE.

IL ME RESTE À VOUS DONNER RENDEZ-VOUS POUR NOTRE EMISSION SPÉCIALE DE NOËL ! JE RECEVRAI DES INVITÉS DE MARQUE ET J'ESPÈRE QUE VOUS SEREZ NOMBREUX À L'ÉCOUTE !

THÉO, APPELEZ-MOI UN TAXI, VOULEZ-VOUS ?

ALLÔ, JEFF ? DIS, C'EST THÉO ICI. TU SAIS M'ENVOYER UN TAXI ? TU LUI DIS QU'IL ATTEND DE UNE FOIS EN BAS.. P.S. JE NE T'AI PAS VU DIMANCHE, VAN BLOEMPOT A ENCORE MARQUÉ DEUX GOALS, ÇA EST UN FAMEUX CASTARD, QUOI ?.. BON ALLEZ ALORS.. EH BIEN JE RACCROCHE..

PLUS TARD...

COMMENT ALLEZ-VOUS ? JE PRÉSUME QUE VOUS NE VENEZ PAS SEULEMENT ME DIRE L'INTÉRÊT QUE VOUS PRENEZ À LIRE MES BANDES DES SINÉES ?..

NE VOUS SOUS-ESTIMEZ PAS TOUSSAINT ! J'AI JUSTEMENT ICI VOTRE DERNIER ALBUM J'AIMERAIS QUE VOUS ME LE DÉDICACIEZ...

C'EST ICI QUE JE PASSE LE PLUS CLAIR DE MON TEMPS... PARFOIS C'EST UN PEU FASTIDIEUX VOUS VOULEZ VOIR ?

QUEL TALENT ! DITES-MOI, H. MORGAN, VOS ACTIVITÉS AU SEIN DU RÉSEAU VOUS INSPIRERAIENT ELLES CES AVENTURES ROCAMBOLESQUES ?

N'EXAGÉRONS RIEN !

CONTENT DE VOUS VOIR HOGIER. S'PERSONNE NE VOUS A SUIVI JUSQU'ICI SACHEZ-LE, JE SUIS FLAMBÉ!

QUE DITES-VOUS LÀ? QUE S'EST IL PASSÉ?

J'AI BIEN FAILLI FAIRE LE GRAND SAUT! SANS LA PRÉSENCE DE MON AMIE HARIE-VÉRONIQUE, LE RÉSEAU DEVAIT SE PASSER DE MES SERVICES..

UN SUJET-APERÇU?

LE PLUS GROSSIER, J'AI VRAIMENT ÉTÉ NAÏF! BIEN SÛR L'INDIV. DU QUI A MANQUÉ M'ENVOYER AD PATRES AVAIT UN FORT ACCENT ALLEMAND.

AVEZ-VOUS DES SOUPÇONS?

LOU JE CROYAIS OBÉIR AU RÉSEAU! JE VOUS L'AI DIT, SANS L'AIDE DE MON AMIE, JE BY.DENMENT J'AI, SANS DOUTE AGI À LA LÉGÈRE

POUR LE MOINS MON CHER TOUSSAINT!!!

EN FIN D'APRÈS-MIDI..

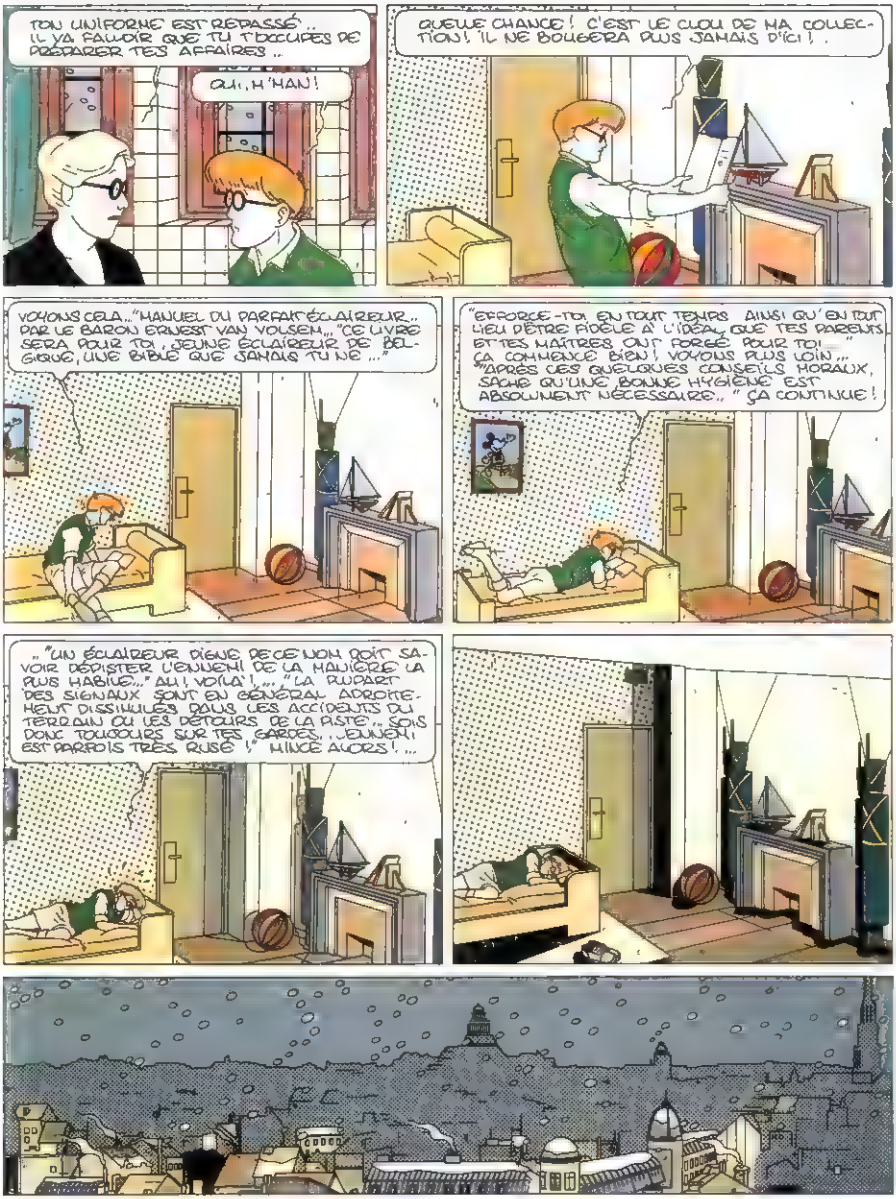
AH!, C'EST TOI, THIERRY! J'AI UNE SURPRISE... SIGNÉE EDDY MORGAN!

"À THIERRY LAUDACIEUX..." MAIS C'EST EXTRAORDINAIRE!, MAIS QUAND L'AVEZ-VOUS RENCONTRÉ?

CET APRÈS MIDI... ET NOTRE "ARTISTE" N'A MONTRÉ SA DERNIÈRE PLANCHE, MAGNIFIQUE! TU POURRAS D'AILLEURS LA LIRE DEMAIN DANS LE SOIR, N'OUBLIE PAS!

Les Aventures de NICK et RUDY

À Thierry Laudacieux
amical souvenir...
Eddy Morgan


TON UNIFORME EST REPASSÉ... IL VA FALLOIR QUE TU T'OCCUPES DE PRÉPARER TES AFFAIRES..
QUI, H'HAN!
QUELLE CHANCE! C'EST LE CLOU DE MA COLLECTION! IL NE BOUGERA PLUS JAMAIS D'ICI!..
VOYONS CELA... "MANUEL DU PARFAIT ÉCLAIREUR... PAR LE BARON ERNEST VAN VOLSEM... "CE LIVRE SERA POUR TOI, JEUNE ÉCLAIREUR DE BELGIQUE, UNE BIBLE QUE JAMAIS TU NE..."
"EFFORCE-TOI, EN TOUT TEMPS AINSI QU'EN TOUT LIEU D'ÊTRE FIDÈLE À L'IDÉAL QUE TES PARENTS ET TES MAÎTRES ONT FORGÉ POUR TOI..." ÇA COMMENCE BIEN! VOYONS PLUS LOIN... "APRÈS CES QUELQUES CONSEILS MORAUX, SACHE QU'UNE BONNE HYGIÈNE EST ABSOLUMENT NÉCESSAIRE..." ÇA CONTINUE!
... "UN ÉCLAIREUR DIGNE DE CE NOM DOIT SAVOIR DÉPISTER L'ENNEMI DE LA MANIÈRE LA PLUS HABILE..." AH! VOILÀ!... "LA PLUPART DES SIGNAUX SONT EN GÉNÉRAL ADROITEMENT DISSIMULÉS DANS LES ACCIDENTS DU TERRAIN OU LES DÉTOURS DE LA PISTE... SOIS DONC TOUJOURS SUR TES GARDES, L'ENNEMI EST PARFOIS TRÈS RUSÉ!" MINCE ALORS!...

24 DÉCEMBRE AU MATIN...
OUPS!!..
VOUS ÊTES DONC BIEN SÛR QUE C'EST LA DERNIÈRE ÉDITION DU "SOIR" ?
JE L'AI !
C'EST BIEN LA PLANCHE QUE VOUS AVEZ VUE HIER CHEZ EDDY MORGAN ?
OUI, C'EST BIEN LA MÊME, TOUSSAINT... EUH MORGAN SE PLAIGNAIT JUSTEMENT DE CERTAINES RETOUCHES QUI SONT PARFOIS FAITES À L'IMPRIMERIE DU JOURNAL ...
AH ! OUI ?
UN PEU PLUS TARD... THIERRY EST RENTRÉ CHEZ LUI TANDIS QU'ISIDORE HOSIER SE PRÉPARE POUR SON ÉMISSION DE L'APRÈS-MIDI...
Manuel de l'apprenti détective
OH ! MAIS OUI, C'EST BIEN ÇA... UN TRAIT, DEUX POINTS... DEUX TRAITS. ÇA ALORS !

POUR CE RENDEZ-VOUS DE NOËL, TOUS LES AMIS DE L'ÉMISSION SONT AUTOUR DE MOI... ET PARMI EUX UNE SURPRISE POUR NOS TOUT JEUNES AUDITEURS : JE REÇOIS NOËL EN PER-SONNE ! !

JE PÈRE NOËL N'EST PAS VENU LES MAINS VIDES : COMME VOUS POUVEZ L'IMAGINER LA HOTTE QUI REPOSE SUR SA SUPERBE CROUPE LANTE EST PLEINE À CRAQUER DES CADEAUX QU'IL VOUS DESTINE ! MAIS JE VOUS LAISSE LA PAROLE.

EH OUI CHERS AMIS, VOUS ALLEZ GRÂCE À MOI DÉCOUVRIR AVANT TOUT LE MONDE LES SUCCÈS DU JAZZ D'OUTRE-ATLANTIQUE UNE MUSIQUE ENTRAÎNANTE QUI, PLUS QUE JAMAIS S'EFFORCE D'ADOUCIR LES MŒURS ET DE MAINTENIR LA PAIX ENTRE LES HOMMES DE BONNE FOI

PUISSE LE CIEL VOUS ENTENDRE, CHER PÈRE NOËL... TENEZ, JE VOUS AIDE À SORTIR LE PREMIER ENREGISTREMENT DE VOTRE HOTTE... IL S'AGIT DE "RUN IN HEAVEN" PAR L'ORCHESTRE DE WALT MURPHY, UN ROI DU STYLE NEW ORLEANS

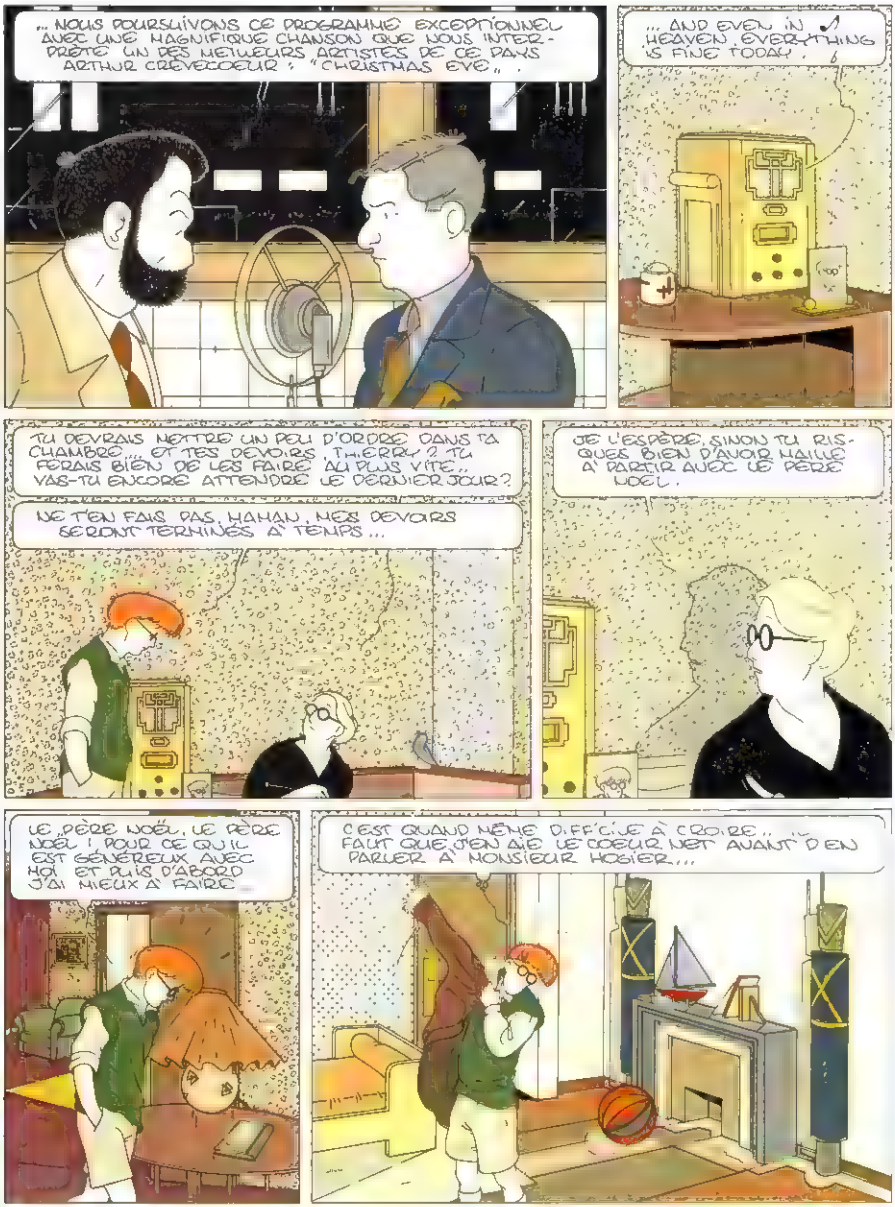
À PRÉSENT MADAME BERTHE PIROTTE, LA CÉLÈBRE POÉTESSE VA NOUS LIRE UN POÈME COMPOSÉ SPÉCIALEMENT À VOTRE INTENTION, ET QUI EST À SA FAÇON UN MESSAGE DE PAIX ET DE FRATERNITÉ !..

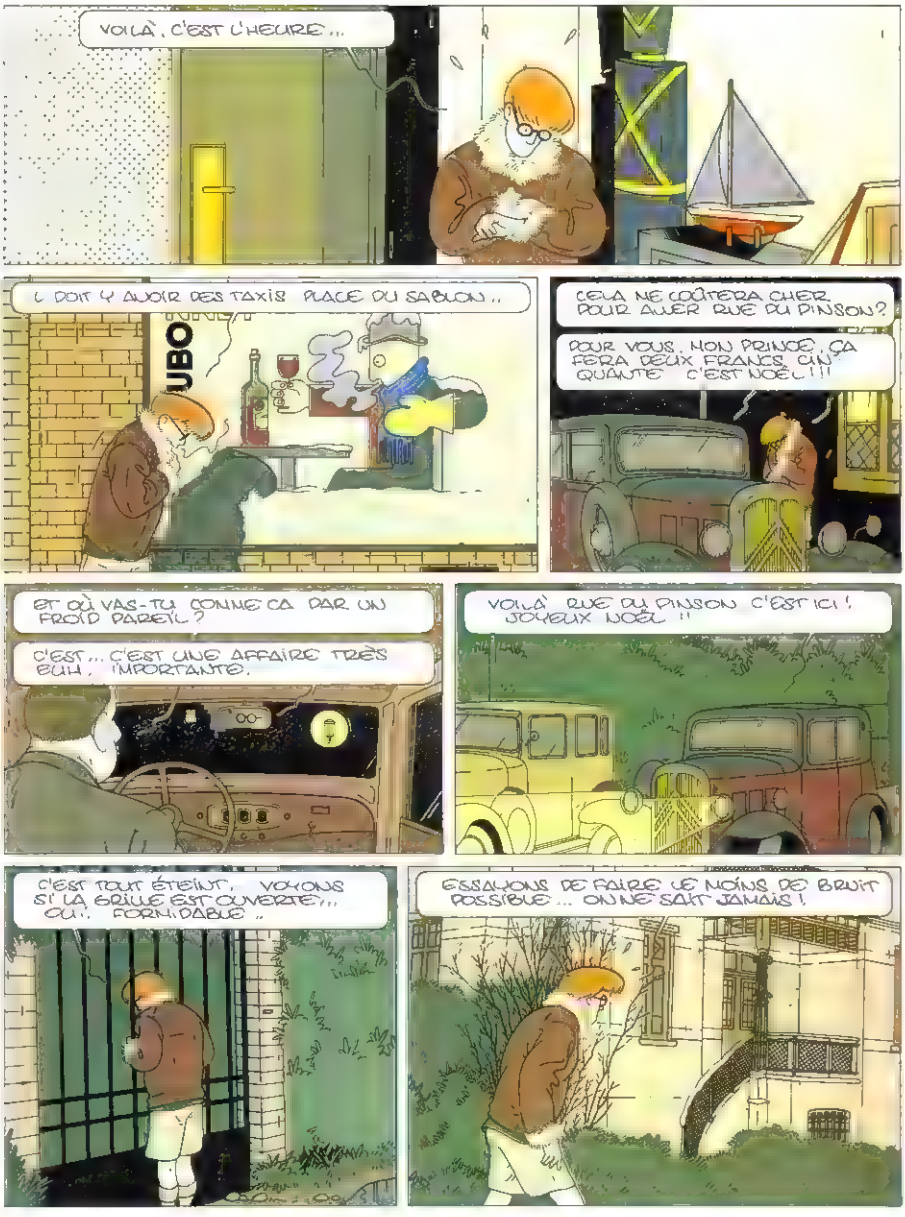
"ÉTOILE QUI RESPLENDIS AU DESSUS DE LA CRÈCHE, ÉCLAIRE NOTRE RAISON DARDE VERS NOS PAYS CETTE POIGNÉE DE FLÈCHES,

EUH ! MERCI INFINIMENT, CHÈRE AMIE POUR CETTE BELLE LEÇON DE VIRUOSITÉ POÉTIQUE.. PUISSENT LES HOMMES AVOIR AUTANT DE SAGESSE.

QUAND AURONS-NOUS LE PLAISIR DE VOIR PARAÎTRE VOTRE NOUVEAU RECUEIL, CHÈRE BERTHE PIROTTE ?

ÉTOILE QUI RESPLENDIS AU DESSUS DE... OH ! EXCUSEZ-MOI JE VOULAIS DIRE : DANS QUELQUES MOIS, CHER ISIDORE HOGIER !


... NOUS POURSUIVONS CE PROGRAMME EXCEPTIONNEL AVEC UNE MAGNIFIQUE CHANSON QUE NOUS INTERPRÈTE UN DES MEILLEURS ARTISTES DE CE PAYS ARTHUR CRÈVECOEUR : "CHRISTMAS EVE".
... AND EVEN IN HEAVEN, EVERYTHING IS FINE TODAY.
TU DEVRAIS METTRE UN PEU D'ORDRE DANS TA CHAMBRE ... ET TES DEVOIRS, THIERRY ? TU FERAIS BIEN DE LES FAIRE AU PLUS VITE... VAS-TU ENCORE ATTENDRE LE DERNIER JOUR?
NE T'EN FAIS PAS, MAMAN, MES DEVOIRS SERONT TERMINÉS À TEMPS...
JE L'ESPÈRE, SINON TU RISQUES BIEN D'AVOIR MAILLE À PARTIR AVEC LE PÈRE NOËL.
LE PÈRE NOËL, LE PÈRE NOËL ! POUR CE QU'IL EST GÉNÉREUX AVEC MOI ET PAIS D'ABORD J'AI MIEUX À FAIRE...
C'EST QUAND MÊME DIFFICILE À CROIRE... IL FAUT QUE J'EN AIE LE CŒUR NET AVANT D'EN PARLER À MONSIEUR HOSIER...


VOILÀ, C'EST L'HEURE...
IL DOIT Y AVOIR DES TAXIS PLACE DU SABLON...
UBO
CELA NE COÛTERA CHER POUR ALLER RUE DU PINSON?
POUR VOUS, MON PRINCE, ÇA FERA DEUX FRANCS CINQUANTE C'EST NOËL!!!
ET OÙ VAS-TU COMME ÇA PAR UN FROID PAREIL?
C'EST... C'EST UNE AFFAIRE TRÈS EUH, IMPORTANTE.
VOILÀ RUE DU PINSON C'EST ICI! JOYEUX NOËL !!
C'EST TOUT ÉTEINT, VOYONS SI LA GRILLE EST OUVERTE... OUI! FORMIDABLE
ESSAYONS DE FAIRE LE MOINS DE BRUIT POSSIBLE... ON NE SAIT JAMAIS!

(A SUIVRE)

ENTENTE
PAR CÉCILE
MON COPAIN ET MOI, ON NE PEUT PAS VIVRE ENSEMBLE ...
HI HI HI HI HI
TAGADAGADAGADAGADAGADA
.. IL MARCHE TROP VITE !
POM POM POM
SALAUD!
SALAUD!
SALAUD!
AH, SALAUD!
CRÉTIN SURTOUT !
UNE PLACE
CINEMA
CE SOIR
!!! UNE !!?
!?!!!
UNE PLACE
ET DIRE QUE ÇA SE TOUCHE UNE BRIQUE PAR MOIS!!!!!!
LA NUIT, JE NE PEUX PAS DORMIR SANS ME SERRER CONTRE QUELQU'UN.
MAIS TU NE PENSES QU'À ÇA TOI!!
ON NE S'ENTEND PAS!
ET PUIS JE NE SAIS PAS OÙ METTRE TOUS CES BOUDINS QUI ME COULENT DE PARTOUT
KRRRRRRRK
ALLO? OH CATHIE !! SUPER ALORS? QU'EST-CE QUE... OUAIS... OUAIS... AU! OUAIS... MM.

OUAIS, BEN.. JE PEUX DIFFICILEMENT LE DIRE ICI
CE SERAIT LE PIED
QUELLE HORREUR !
J'AIMERAIS VACHEMENT MAIS
SURTOUT SURTOUT CALME NE PAS FAIRE COINCÉE ! RESTONS ZEN CLASS..!
HEU.. JE TE LAISSE SI TU VEUX TU SAIS JE PEUX RENTRER SI. JE T'ASSURE HEIN? HEIN? HEIN?
QUELLE HORREUR QUI ARRIVE LÀ A CETTE PAUVRE TOTOTE !
QU'EST-CE QUE JE FAIT ??? JE ME TUE JE LE COUPE EN PETITS MORCEAUX ??
OUILLE! MES DENTS! MES NERFS
A CETTE PAUVRE CRÉTINE DE TOTOTE ...
JE M'ÉCRASE ÇA FAIT HAHA LIBÉRÉ
BOF MAINTENANT QU'T'ES LÀ RESTE
AH AH?
CÉCILE
OOOH QUE J'AI MAL MON ESTOMAC! C'EST AFFREUX J'AI UNE CRAMPE
GARGLE
ZLOTZ
RAH QUEL PIED
ATTENDS
GARGOUILLE
HEIN!?
C'EST QUELQUE CHOSE DE COUCHER AVEC QUELQU'UN DE MALADE
MAIS QU'EST-CE QU'ELLE A? ELLE SUINTE ATROCEMENT!
.. ET PUIS ELLE EST BOUILLANTE
ÇA VA?
ATTENDS UNE SECONDE!!!
PRENDS TON TEMPS
BON ÇA SUFFIT ON A ASSEZ VU.
MERCI! C'EST SYMPA!
JE TROUVE QUE TU FUMES BEAUCOUP POURTANT T'AVAIS PAS L'AIR TRÈS EMBALLÉE
J'AI LA GRIPPE!
ATCHA!
ZUT! JE SAIGNE DU NEZ!
QU'EST CE QUE TU M'AS FAIT PEUR !
J'AI UNE FIÈVRE DE CHEVAL. C'EST LA FIN JE LE SENS !
HÉ! TOMBE PAS MALADE SUR MON LIT!
S'IL TE PLAÎT VA ME CHERCHER UN GANT GLACÉ ET UN PRÊTRE

JE VAIS TE DIRE TU PRENDS TROP DE PLACE, TOI ENCORE ÇA VA, MAIS TES MICROBES
OAH J'AI UNE PATATE À LA PLACE DU CERVEAU
AHAAAAAAAHHHH HAAAAAAAAAA ÇA VA MIEUX
MMM
PLAF
TOI, TU COMMENCES À M'ENERVER LÉGÈREMENT
JE CROIS QUE JE VAIS RENTRER, JE SENS QUE JE TE GÊNE.
AH! BEN, ÇA TOMBE BIEN! FAUT QUE JE TELEPHONE. HEU. SOIGNE-TOI BIEN
TIENS?! ÇA VA DÉJÀ MIEUX J'ESPÈRE QUE J'AI LAISSÉ ASSEZ DE BACTÉRIES DANS LE LIT (POUR LA COPINE)
ALLO CATHIE?
CLAC!
HEUREUSEMENT JE NE SUIS PAS LOIN.
VILAINS MICROBES
LE LENDEMAIN MATIN... QU'EST-CE QUE C'EST QUE CETTE POSITION RIDICULE ?!
JE ME RELAXE
SURTOUT, J'AI LA FLEMME DE ME COUCHER JE SUIS CREVÉE
MMM
MAINTENANT QUE JE SUIS MERVEILLEUSEMENT RELAXÉE, TU VEUX M'AIDER À ME M'ALLONGER ?
VOILÀ
SNIF!
DIS DONC, TU ES ENRHUMÉE!
OH, J'AI DIT QUE JE N'EDAIS BLUS BALADE, ET BOI DU SAIS, J'AI RIEN À CRAINDRE... JE FAIS DOUJOURS CE QUE JE DÉCIDE !
JE SUIS UDE DADA INDÉB...PENDANTE !!
C'EST DU JOLI!
ROOEL BL BL BL
CÉCILE
FIN
3

LA MEILLEURE FAÇON DE MANCHER

par Rémi Kauffer

Sauf chance insolente ou piston monumental, la chanson ne nourrit guère son homme. *"On passe pas tous à l'Olympia"*, c'est bien connu. A Bobino ou ailleurs, pas davantage. Reste la rue. Là, le musicien impécunieux change de nom et devient un "mancheur". La cigale aimant chanter tout l'été, le mancheur fait de même. Un dossier pour tout savoir des mœurs de cet étrange animal.

DERNIERE MANCHE

Photo: Francois Lesser

Tous les soirs, à sept heures précises, j'ai rendez-vous avec Tatave, pour qu'on aille ensemble au chagrin. Généralement, je débarque chez lui sur le coup de la demie, juste après l'apéro. Sa piaule n'a rien d'un palace, vraiment rien elle sent le tabac, les émanations de pinard et la chaussette sale. Des fois, je le trouve en compagnie, mais pas très souvent, par les temps qui courent. Tatave traverse une mauvaise passe, il se fâche pour un oui ou pour un non, il boit trop, il digère mal. Bref, il déconne.

Chacune de nos rencontres exige des rites précis. Dès que je frappe à la porte, Tatave me crie d'entrer, il se lève péniblement et s'assoit sur une chaise face à la table qui est encombrée de paperasses, de partitions et d'un tas d'autres choses parfaitement inutiles. Histoire de se donner du courage, on boit un verre ou deux, on discute de tout et de rien, on échange des impressions. A vrai dire, c'est rarement marrant.

Pendant ce temps, l'horloge continue imperturbablement ses tours de piste. Huit heures. C'est le moment d'y aller. Chez Georges, les premiers clients sont déjà à table. Depuis cinq ou six mois, on commence toujours la soirée chez Georges. Ça ne paye pas tellement, mais il est sympa. Chaque fois qu'un client nous allonge une pièce, on croirait que c'est dans sa poche qu'elle rentre direct. Il sourit et sa tronche un peu bouffie s'éclaire d'un seul coup, genre feu d'artifice. J'exagère un peu, mais à peine. Des gars comme Georges, on n'en trouve pas tous les jours. Pas moi, en tout cas.

Chez Georges, donc. On y va à pince à travers les rues déjà presque désertes. Ce bled est vraiment pourri : après dix heures, c'est le Sahara sans le soleil. Et moi, je ne le vois guère, le soleil. Je dors le jour. Ça évite au moins de penser.

Aujourd'hui, la salle est presque bondée, quinze, vingt personnes, des vieux et des jeunes, mais plutôt des vieux. Comme d'habitude, les hommes sont une majorité des deux tiers. De toute façon, on est venus pour le boulot, pas pour le plaisir. Je me contente d'un vague soupir.

Ravi de cette affluence inhabituelle Georges m'attrape par le bras. Il a une poigne de fer, le bougre! Douze ans dans la

Photo François Tassier

marine, une enfance de fils de maçon, ça n'est pas rien D'ailleurs, la vie en général, ça n'est pas rien Je ne sais pas si j'échangerais la mienne contre celle de Georges. A la réflexion, je crois bien que oui Il a l'air presque heureux, lui

"– *T'as vu un peu tout ce peuple? Les affaires marchent, ce soir... Foutez-en un coup, tous les deux!*", me conseille-t-il dans un souffle

Il a sans doute raison. Tranquillement, je regarde Tatave déballer sa guitare. Pour ce qui est de la clarinette, c'est plus compliqué. Au départ, je dois faire un brin de méccano pour la monter Après, je la garde telle quelle toute la soirée. S'il pleut, je suis obligé de l'abriter sous ma veste. Je perds un temps fou Il faudra que je trouve une solution. Peut-être un sac en plastique, tout bêtement

J'espère que les clients regardent, sans trop y croire. La mise en scène fait partie du spectacle. La plupart du temps, elle ajoute à notre dignité d'artistes. Il y en a qui sont impressionnés, un peu comme moi quand je vais chez le garagiste...

En tout cas, notre numéro est parfaitement au point. Un répertoire de dix morceaux, pas un de plus. Entre deux, on fait semblant de se concerter, comme si on cherchait l'inspiration ailleurs que sur nos aide-mémoire respectifs. Là encore, le public aime bien à mon avis, c'est parce qu'il s'estime flatté si on lui donne l'impression de réfléchir à la meilleure manière de lui faire plaisir. Une attention toute particulière, si vous voulez, une marque de respect.

Immuable tête de liste de notre hit-parade, *The Cheik of Araby* Tatave l'annonce toujours en se fendant d'un large sourire

"– *Avec la crise de l'énergie, c'est d'actualité*, déclare-t-il invariablement. *Ce morceau-là vous coûtera plus cher que les autres. Paraît que l'essence augmente encore la semaine prochaine, alors...*"

Si les gens se marrent, c'est bon signe. L'atmosphère est dégelée, comme on dit. S'il y en a un qui sort une vanne raciste bien juteuse, je pique du nez illico en direction de ma clarinette Remarquez, on pourrait jouer du Sardou! Tatave a même lancé l'idée, un soir qu'il était plus saoul que les autres, mais j'ai refusé noblement. Dans notre tandem, c'est moi la conscience.

Pendant que je finis de m'accorder, Tatave envoie les premiers accords pour mettre les gens dans l'ambiance. Si le téléphone était moins loin, il pourrait même leur faire le coup du "*LA*" on décroche l'appareil en expliquant à la cantonade que la tonalité remplace un diapason qu'on n'a pas les moyens de se payer nous-autres-pauvres-artistes, etc, etc Généralement, la combine marche.

"– *The Cheik of Araby!*", claironne Tatave. Il prend la peine de traduire pour les béotiens. Les mangeurs réagissent à la manière des escargots qui garnissent leurs assiettes : mollement. Une moue au centre droit, un rire avorté au fond à gauche. S'en suivent cinq minutes chrono de jazz Nouvelle-Orléans, vaguement arrangé. Derrière le bar, Georges bat la mesure à contre-temps, avec des gestes d'encouragement. Pauvre Georges. Un qui y croit encore, au moins. Moi, à quarante-quatre ans, j'ai eu largement le temps de me faire une raison.

GLOSSAIRE FEROCE DE L'HOMME DE LA MANCHE

APPRENTISSAGE

La "manche" est sans doute une école, pourtant, les diplômes qu'elle décerne n'ont guère de valeur Ambivalence du "bon mancheur" : c'est aussi bien l'exemple parfait du cabot routinier, voire de la "pute", que celui du débutant qui prend les choses au sérieux Dans le second cas il apprendra son métier et pourra (peut-être) sortir de l'école Citons Donovan et Pierre Perret parmi les réussites

BISTROT

Généralement, tout commence et finit au bistrot. Le *bistrot de départ* sert de tremplin On s'y donne un courage parfois teinté d'alcool, mais on se garde bien d'y jouer Le *dernier bistrot*, c'est la piste d'atterrissage On compte la recette du jour, on se restaure en échangeant force plaisanteries avec le patron (un copain bien entendu!) Eventuellement, on y trouve de quoi finir la nuit pas tout à fait seul

CULOT

Il en faut un maximum pour se planter, instrument en main, face à un public de goinfres Seul antidote le volume sonore Certains abusent, en malmenant un public auquel ils n'ont pas offert grand-chose en matière de plaisir On les trouve, par exemple, dans les wagons du métro le Dylan monotone et la casquette exigeante

Photo Fa got

DEONTOLOGIE

Très variable On distingue trois attitudes de base

- **L'escroc**

Mauvais musicien, conscient de l'être. Réalise d'importants bénéfices grâce à son culot indémontable et à son stakhanovisme

- **L'inconscient**

Il joue mal, mais l'ignore et ne s'arrête que lorsqu'il a, enfin, croisé un regard sympathique Peu soucieux de la recette, puisque persuadé de faire *Œuvre artistique*

- **Le rêveur**

Bon musicien, voire musicien original, c'est chaque jour sa *"dernière manche"* Si rémunération jugée insuffisante, se réfugie dans le mépris Travaille souvent seul Toujours prêt à s'attarder

ESSAI

Les coups d'essai ne sont pas toujours des coups de maître On commence souvent par hasard, pour gagner trois sous Au fil des années, il faut pourtant choisir rester un amateur ad vitam aeternam (ce qui n'est guère satisfaisant) ou se lancer à la flotte (ce qui exige de savoir nager)

FLEMME

D'autant plus difficile que le mancheur n'est pas un travailleur de force Chaque soir, il doit secouer sa flemme avec vigueur Plus tard, l'illusion du fric facilement gagné laisse place à la dure réalité

GROUPIE

Cf aussi "sexe" La groupie, devenue compagne, se doit de participer à la vie économique du couple Elle devient alors un média entre la *guitare* et la *sébile* Phallocratie oblige, l'inverse est rarement vrai la mancheuse se dispense en général de groupie mâle, lequel aurait tendance à tourner au maquereau

HIT-PARADE

- **Français**

Jeux interdits (sic) - *les Copains d'abord* - *le P'tit Bonheur* - *l'Auvergnat* - *le Pénitencier* - *San Francisco*

- **Etranger**

la Paloma - *Mr Tambourine Man* (Dylan en général) - *When the saints Guantanamera*

INJUSTICE

Le monde des mancheurs en est farci Hiérarchie à trois niveaux, au moins Au-dessous

Photo François Tes

"– *En mai, on descendra à Cannes faire le Festival*, répète Tatave dix ou quinze fois par an... *Une affaire en or, tu penses! C'est plein de fric, là-bas , des producteurs, des journalistes, des acteurs. Vite fait, on se ramasse le gros paquet...*"

Quand je lui demande ce qu'on fera **après**, il baisse la tête et se sert un autre verre, encore plus plein que le précédent. Je n'insiste jamais : il pourrait se mettre à chialer et ce serait vite gênant, parce que moi aussi

J'arrête de regarder Georges : mieux vaut penser à autre chose! D'ailleurs, on a fini. Division du travail oblige, c'est moi qui passe la sébille, une corbeille à pain en l'occurrence. Un gros type allonge royalement... vingt centimes! Je lui balance un "merci" glacial, mais ça n'a pas l'air de le déranger des caisses! Un autre bafouille qu'il ne lui reste plus de monnaie. Quelques clients finissent par me prendre en sympathie, ou peut-être en pitié : six ou sept pièces de cent balles, une de cinq

du panier. *l'homme (la femme) des terrasses*. Ensuite, *abonné des restau*. Sa place y est réservée. *Aristocrate*, celui qui décroche de temps à autre un passage sur scène ou l'animation d'un dîner, d'une fête. Déjà, ce n'est plus tout à fait un mancheur.

JAUNE

Pièces jaunes. Le sens tactile et visuel du mancheur devient rapidement infaillible. Sauf cuite carabinée, il peut reconnaître la valeur d'une pièce les yeux fermés.

LIBERTÉ

Celle du mancheur tient tout entière dans le no man's land qui sépare la monotone répétition d'un tube éculé et la tentative de création. Certaines chansons enivrent le public, d'autres le consternent ou le navrent. *La manche* n'est en aucun cas une troisième voie entre le *show-business* et le circuit des *MJC, cafés-théâtres* et autres compagnons de misère.

OBOLE

Manifestation palpable du succès. Eviter à tout prix de calculer le revenu horaire de son travail, ce serait décourageant! Pourtant, certains s'en tirent bien. Exemple lumineux de cet Italien en poste à Cannes, qui arrive à faire vivre ainsi les treize personnes de sa famille.

PUBLIC

Monstre froid. La tentation est double : ou bien le choisifier (collection de gueules anonymes tout juste bonnes à cracher au bassinet), ou bien le personnaliser à outrance (la tête de con du gros à droite, le sourire de la minette du milieu, l'air hébété de l'étranger qui ne comprend pas les paroles...)
Côté mancheur, la haine est plus fréquente que l'amour.

RINGARD

Là, aucune difficulté : le ringard, c'est toujours l'autre. Il n'y a qu'à l'écouter jouer.

SEXE

Statistiquement, la manche est plutôt masculine. L'alter ego indispensable se présente donc sous les traits de la groupie (cf lettre "G").
La groupie de rencontre doit être menée dès que possible au *"dernier bistrot"*. La groupie régulière connaît la tournée. Si ses fonds le lui permettent, elle a le temps d'aller manger au restaurant.

TERRASSE

Lieu privilégié pour se casser la voix face à un mur d'indifférence. L'abus de terrasse favorise le mépris ou la haine du public.

UNION

"– On n'est pas syndiqués, nos blue-jeans sont râpés."
Le capitalisme sauvage prospère plus rapidement dans la manche que l'organisation des travailleurs. Dans les deux cas, la poésie y perd beaucoup. Il est vrai qu'il faut vivre avec son temps.

VOLUME

La gueulante et l'instrumental forcené sont les pires déformations du mancheur vu comme un *musicien en devenir*.

WAGON

Le chancre mancheur se voit canalisé dans les couloirs du métro avec encartage incorporé. Les derniers sauvages opèrent dans les wagons. Le plus souvent sans aucun bonheur, comme on l'a déjà dit.

YOLANDE

Prénom exotique couramment utilisé dans un autre groupe d'oiseaux de nuit. Les putes ont un corps et une voix, les mancheurs une voix et une gueule. Les deux se rencontrent occasionnellement au coin des rues. Ne les dérangeons pas, ils s'y disent souvent des choses fort belles.

ZONARD

L'autre manche : celle qui ne joue (et ne doute) de rien.
Refrain indexé sur le taux d'inflation : *"– T'as pas un franc, deux francs, trois francs, etc."*

R.K.

Photo Kauffer

Tout cela est bien décourageant! D'un geste machinal, j'enfourne les pièces dans ma poche de pantalon. Il n'y a vraiment pas de quoi la trouer. Chez Georges, c'est un repaire de mortes-fauchés. Heureusement, il nous reste un autre truc, un restau qui ouvre jusqu'à une heure du mat. Là-bas, on fait entre le tiers et la moitié de la recette, à condition de savoir bien se tenir.

Entre temps, on hante quelques rades plutôt minables, histoire de se rincer un peu la glotte à l'œil et de gagner le fric du tabac. On a surtout peur de se retrouver à la rue, tout seuls. Dans les dix mètres carrés de la piaule de Tatave, ce serait pire, alors, on choisit le moindre mal, et nos foies en subissent les conséquences.

Le long du comptoir, les minutes mettent des heures à passer, sinon plus. Tatave raconte sa vie, avec une version différente tous les soirs. Tantôt il a joué avec Django Rheinardt, tantôt avec Sydney Bechet. Les jours de fête, c'était avec les deux à la fois.

Bon. Les choses sérieuses commencent au "Mat qui sèche", le seul endroit pour noctambules du pays. Il faut que je vous explique "Mat qui sèche", c'est un mauvais jeu de mots pour "Chat qui pêche"! Ça donne une idée de l'humour du patron, pas vrai? Lui, toujours content, ne se prive jamais d'expliquer la chose aux nouveaux venus.

Il a le sens de la propriété, ce gars. C'est un possessif, un dinge-tout, un tire-par-le-bras! Pas question de faire les malins avec lui : d'entrée de jeu, il a exigé le grand chelem, les dix morceaux à la file en marquant juste les temps d'arrêt qu'il faut pour capter ce qui reste d'attention chez les clients. Pour nous deux, c'est chaque soir le même cirque : début sur *The Cheik of Araby*, plaisanterie assortie, mesure scientifique de l'état d'âme du public en fonction des rires qui en résultent, redémarrage sur *l'Enterrement à la Nouvelle-Orléans*, *Honeysuckle Rose*, *Sweet Sue*, et tout le bazar.

Quand même, ce soir, l'atmosphère me paraît différente. Pourquoi donc? Je lève les yeux afin d'examiner la salle. Ah. j'y suis! Ce gros lard, à gauche, c'est un étranger. Un Allemand, sans doute. Il aurait assez le genre, la carcasse Mercedes, si vous voyez. Je l'épie sournoisement. Ses pieds chaussés de mocassins sont aussi maladroits que les mains de Georges. Sa femme ne pipe pas mot, comme si elle attendait un signal du Maître et Seigneur avant de se manifester.

Début sans gloire de *Royal Garden Blues*, et à deux voix encore! Soudain, voilà Tatave qui se met à jouer faux, faux comme c'est pas permis! Je fronce les sourcils. Mais non, pas Ré septième, imbécile! Pas là, en tout cas. Mais qu'est-ce qui t'arrive, bon Dieu?

Inquiet, j'abandonne l'Allemand pour chercher ailleurs la cause du massacre. La repérer ne me prend pas plus de deux secondes : c'est une blonde assez fadasse, une toute jeunette qui bouffe en compagnie de Blaireau, l'avocat. Tatave lui balance des flopées de clins d'œil à peine discrets. Le con... Il va nous faire avoir des ennuis! Sans compter que Blaireau allonge toujours dix balles rectal pour épater son monde, avant d'essayer de le mettre au paddock.

Quel con, ce Tatave! Et ça marche, en plus : la fille sourit. Il bombe le torse, et moi, je commence à angoisser sérieusement. S'il gardait le rythme, au moins, mais non! Faut encore qu'il foute tout en l'air. J'ai de plus en plus de mal à le suivre. Il gratte comme un fou.

Heureusement, la fin du morceau est proche. Je souffre le martyre. Blaireau, quant à lui, regarde Tatave, visiblement très mécontent. Le patron est planqué derrière son bar. Il me fait un signe de la main et je fais semblant de n'avoir rien vu.

Dans ces cas-là, il n'y a que deux solutions à mon avis : ou bien on arrête les frais, ou bien on se "défonce", comme disent les jeunes du rock and roll. Changer de braquet pour faire passer le coup. Après une seconde d'hésitation, j'opte courageusement pour la seconde. Jouons notre va-tout et en avant pour *Tiger Rag*! Une deux, une deux... C'est parti!

Oh la la! Ça ne va pas bien loin. Complètement dans son nuage, Tatave se plante dès la troisième mesure. Des rires éclatent dans la salle, le plus gros étant celui de Blaireau, bien entendu. La fille rigole aussi et Tatave me lance un regard désespéré.

"– *Qu'est-ce qu'on fait?*", me supplie-t-il en muet. Je hausse les épaules. Du coup, la clarinette manque de me tomber des

PARIS-SUR-MANCHE

Ville carnivore, Paris a emprisonné la Seine et la manche a suivi. Hélas, vinrent les temps modernes et leur fille illégitime, Miss Média... Où est passé Paris-sur-Manche?

DANS LE METRO

Contraint et forcé, le mancheur y assume pleinement sa vocation d'artiste "*underground*". L'histoire d'amour est ancienne entre le musicien, le public et l'horizon morne des couloirs pollués. Un arrêté de 1942 sert de prétexte au ballet étrange qui réunit chaque jour trois catégories de partenaires.

• **Les mancheurs agréés**

Ils sont 75 et portent des badges, preuves tangibles de leur allégeance à la RATP. Chaque badge correspond à une autorisation valable trois mois et renouvelable trois fois, le tout gratuitement. La RATP n'exige aucune référence artistique, mais pose trois conditions : pas de casier judiciaire, une adresse fixe, pas de "mendicité appuyée". La liste d'attente est aussi longue que les 22 stations Neuilly-Vincennes, comme dit la chanson... Signe particulier : il n'y a pas de médecine du travail!

Photo Fal got

Photo Fal got

• **Les "buskers" (1)**

Comme au bon vieux temps d'avant la badgétisation, ceux-là restent soumis à la "tolérance élastique" des responsables RATP. En sus de la claustrophobie et des maladies du poumon, ils risquent de mauvais moments répétés au poste et des amendes en cascade (tarif minimum 200 F). Pourtant, ils sont de loin, les plus nombreux mancheurs souterrains : 250 à 300. Signes particuliers : vivent souvent à l'hôtel. Le plus coté des hôtels à mancheurs se trouve rue Monsieur-Le-Prince (sic). "Busker" est un mot anglo-saxon, car Américains du Nord et Anglais sont majoritaires chez les artistes importés. Viennent ensuite les Latino-Américains.

• **Les chasseurs**

Appartiennent soit à la brigade de surveillance RATP, soit à la Compagnie Centrale de Sécurité du Métro (PP), 200 hommes dirigés par un commissaire, dont le bureau est situé à la station Bastille.

Les grands crus du métro : on se bat souvent pour les meilleures places, situées dans les couloirs

(1) Lire le livre de S. Ferrand aux éditions Laffont

ge correspondance des grandes
stations et aux ,onct ons avec
e RER
• Station la plus rétro Place
d talie (orgue de barbarie)
• Station la plus fliquée Bastille-
Strasbourg-St-Denis
• Station la plus contestée
Châtelet (record de plaintes)
• Station la plus polluée
St-Lazare (bruit, courants d'air)
• Station la plus rocky
Montparnasse (le soir)
• Station la plus paradoxale
Opéra (mancheurs en bas,
eneurs en haut)
C tions aussi Etoile, Concorde,
Beaumur-Sébastopol, Madeleine,
Trocadéro, Sèvres

Racket? Motus et bouche
cousue

Tubes? Bien sûr vu l'endroit

DANS LES FILES D'ATTENTES DE CINE

Un art tout d'execution Il faut chanter **fort,** être **mobile,** et connaître par cœur *l'Officiel des Spectacles* Paradoxe : le public du métro défile devant le musicien Là, c'est le contraire De toutes façons, un répertoire restreint suffit pour faire face à la demande, laquelle n'en est d'ailleurs pas une

Principe de base : le travail se déroule uniquement devant les salles d'exclusivité à fort indice de fréquentation Il est par ailleurs conseillé de se ménager l'exclusivité de la salle ou, plus exactement, de la file d'attente correspondante

Territoire de chasse : les Champs-Elysées, surtout

DANS LES RESTAU ET LES RUES

La rénovation urbaine sévissant, la manche perd.. des voix dans son fief traditionnel du Quartier Latin Recul à la Mouffe, à la Contrescarpe, sur la Montagne-Sainte-Geneviève sur les trottoirs, ou ne se risquent que les casse-cou blindés aux nuits sur le dur (Saint-André-des-Arts)

Le Marais se rénove La manche y reste un circuit réservé

La place du Tertre vit au rythme des cars de touristes, les Champs-Elysées au rythme des saisons (travail en terrasse)

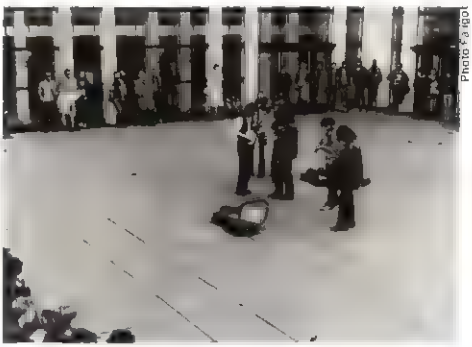


Photo Tajan

Restent Beaubourg et le Forum des Halles, paradis de la manche et de la concurrence (folk français, jazz, folk US, sud-américain, classique, etc) Le petit musical est ainsi circonscrit géographiquement, pour le plus grand bien de l ordre public

Un peu partout surnagent les restau "couleur locale", avec mancheur du pays (mandoline et pizza, flamenco et paella)

En règle générale, enfin, il faut savoir que les beaux quartiers ne sont pas favorables à l'exercice du noble art, sauf en sous sol (cf "métro")

Tendances actuelles : apparition de matériel sophistiqué (ampli et micro portatifs) Retour en grâce du classique (cherchant à répéter **devant public,** les jeunes musiciens classiques renouent ainsi avec la tradition)

S.O.S. : la "chanson de Paris" est en voie de disparition BB va-t-elle s'émouvoir ? Prions d'ores et déjà pour les bébé-phoques écorchés et pour les accordéons écornés

Photo François Tessier

mains. La première fois en vingt ans de carrière. Subitement, je la vois défiler sous mes yeux, cette "carrière". Que de méandres pour sortir gonflé d'importance du Conservatoire municipal, avant d'aboutir au "Mat qui sèche"! Que de temps perdu!

Il n'y a plus qu'à faire face, c'est clair! Même plus question d'essayer de redresser la barre. J'avise le public, tandis que les rires s'éteignent peu à peu, faute d'aliment nouveau.

"... Heu... Excusez-nous, Messieurs-dames! Comme vous voyez, nous ne sommes pas tellement en forme, ce soir. Nous n'allons pas vous déranger plus longtemps. Je suis désolé..."

J'ai de quoi l'être, en effet! Blaireau étale ses pieds sous la table. Il n'en peut plus, c'est visible. Une voix fuse pour expliquer qu'on ferait mieux de se recycler dans le duo comique où des beaux jours nous attendent. Fumiers, petits fumiers! Ça les amuse, eux. Ils ont de quoi manger et seulement peur de leur chef de service ou de leur patron. Je baisse la tête.

"– Tatave... On s'en va!"

"... On s'en va, pourquoi?", trouve encore le moyen de demander l'autre andouille. Un comble... Mais je n'ai pas le temps de lui donner les explications adéquates. Déjà voilà le patron qui me fonce dessus, toutes griffes dehors. C'est toujours sur moi que ça tombe...

"– C'est ce que vous avez de mieux à faire!, glapit-il. *Et n'y revenez pas, je vous le conseille."*

Je devrais l'insulter, le traiter de con et lui dire ce que j'ai sur la patate, et Dieu sait si j'en ai! Je choisis pourtant le silence le plus méprisant de ma collection qui n'en compte pas des masses au demeurant. Les clients comptent les coups. Ça les amuse, ça aussi!

Dehors, il fait froid, mais la pluie n'est pas au rendez-vous. Penaud, Tatave s'approche de moi comme pour s'excuser. Il a enfin l'air de réaliser ou sa connerie vient de nous mener. Furieux, je l'envoie sur les roses, lui aussi, lui et tous les autres...

"– T'es qu'un abruti, Tatave! Tu m'écœures tellement tu es con..."

Ses yeux se posent sur moi, étonnés d'abord, puis haineux. Ça fait neuf ans que je le connais, neuf ans que je le supporte. Pour lui, c'est la même chose. Neuf ans. Et puis merde!... Je me revois tout fier de ma première clarinette, entre papa et maman. Premier prix au Conservatoire municipal, brillant espoir, espoir un peu moins brillant, avec les cheveux qui tombent un peu plus chaque jour. J'ai envie de chialer.

Oh! Rassurez-vous... Je ne vais pas vous faire le coup du génie méconnu. Je n'ai jamais été un génie! Toutes ces notes merveilleuses que j'avais dans la tête, ces couleurs, ces sons, ces accords, ces folies, elles n'ont jamais trouvé le moyen d'en sortir. Restaient le sommeil, une fille de temps en temps pour l'hygiène et les sentiments. Restaient la vie, les verres de rouge, la manche pour bouffer, les "jam" avec les potes pour se dire quand même musicien.

Je regarde Tatave s'éloigner. Maintenant, je sais ce qui me reste à faire. D'abord, traverser toute la ville à pied pour rentrer chez moi, rue Gallieni, mettre la clef dans la serrure et me jeter sur mon lit.

J'ai pas mal de disques – du jazz, surtout – et un pick-up presqu'en état. Toute la nuit, j'écouterai de la musique.

De la vraie...

R.K.

LES COTES DE FRANCE EN MANCHANT

MENTON
Ville frontière. Ne pas s'aventurer au-delà, les mancheurs "d'en face" étant déjà à pied d'œuvre ici! Zone piétonne agréable. Territoire exclusif impossible à acquérir au-delà du 15 mai. Clientèle aisée, suppose répertoire adéquat.

NICE
Arrestation immédiate. *"– Ils ne passeront pas."* En effet, les mancheurs ne font que passer, sauf dans le vieux Nice, chasse gardée des autochtones ou exilés résidents.

Photo Kauffer

CANNES
Port et front de mer dotés d'un nombre considérable de terrasses. Pourcentage de mancheurs pouvant alors atteindre le dixième de la population consommatrice. L'avenir est à ceux qui sauront composer avec l'Or Noir. On peut peaufiner ses trois chansons sur la plage. A déconseiller: *Cannes la-Braguette* de Léo Ferré.

TOULON
C'est Chicago. Eviter, sauf si l'on dispose d'un instrument à répétition.

MARSEILLE
Patrie de la bouillabaisse. Poissons plus appréciés que les fausses notes qu'on appelle, pour cette raison, canards. Prudence: le mancheur trop curieux n'aura aucun mal à rejoindre la sardine qui bouche le port. Chacun son tour de faire la sourde oreille, après tout... **N.B.** : apprendre impérativement *A Solenzara*.

COTE CATALANE
Si pas flamenco, s'abstenir.

BIARRITZ
La manche y camoufle à peine la chasse à la rombière argentée.

BORDEAUX
Zone piétonne de rentabilité nulle. La rue Sainte-Catherine est un désastre!
Le vieux Bordeaux (Quartier Saint-Pierre) offre une pléiade de restaurants souvent fort accueillants au mancheur de passage. Problème pour les amateurs: la qualité est souvent exigée.

LA ROCHELLE
Seul endroit où le mancheur de rue se voit rétribué par la municipalité. Avantages et inconvénients du statut de fonctionnaire. En tout état de cause, éviter toute chanson traditionnelle faisant allusion aux mœurs des filles du pays.

NANTES
Petit foie, s'abstenir. La clientèle est plus prodigue en canons qu'en écus. Réception sympathique pour musiciens sachant donner dans le populaire. Si abus des canons précités, on peut visiter les célèbres *Prisons de Nantes*, voire chanter dans sa cellule pour attirer la fille du geôlier.

BREST
Cf. "Toulon" et remplacer l'instrument à répétition par un instrument de percussion! Cela dit, l'accueil est excellent. Rade et rades convenables à tout point de vue. S'y retrouver à sec serait un comble!

NORMANDIE
Accueil aussi favorable au mancheur que sur le Niemen!

NORD-PAS-DE-CALAIS
Tout est possible, à condition de ne chanter ni anglais ni flamand. Grisaille du ciel largement compensée par chaleur humaine.

R.K.

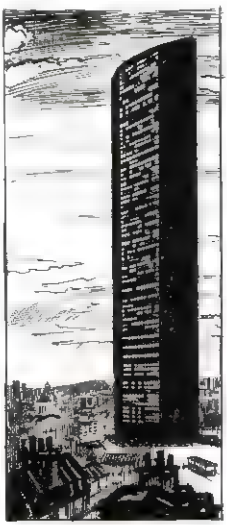
BILLON - DUBOS

ALLO! NE QUITTEZ PAS!

POUR MIEUX RÉPONDRE À VOTRE DEMANDE, LE SERVICE D'ASSISTANCE À L'ANNUAIRE VOUS PROPOSE..

D'ÉNONCER DANS L'ORDRE : LE DÉPARTEMENT, LA LOCALITÉ LE NOM DE VOTRE CORRESPONDANT ET SI POSSIBLE LE NUMÉRO DE L'IMMEUBLE ...

TÉLÉCOM BONJOUR ——— TÉLÉCOM BONJOUR ——— TÉLÉCOM BONJOUR ———



DRRRING
J'SUIS CREVÉE ! L'ASCENSEUR EST ENCORE EN PANNE ! J'AI PLUS QU'À M'COLTINER LES CINQ ÉTAGES !
HORS SERVICE
DRRRING
DRRRING
DRRRING
A3
ZUT ! ZUT ! ZUT
POUT POUT POUT
DRRRING DRRING DRRING
B3
ALLO ?
ALLO ! MICHELLE ?
QUEL NUMÉRO DEMANDEZ-VOUS ?
LE 221.34.56.
JE SUIS BIEN LE 221.34.56. MAIS JE M'APPELLE ANNE ET PAS MICHELLE !
JE ME SUIS TROMPÉ DE PRÉNOM, MAIS PAS DE NUMÉRO... ANNE, VOUS AVEZ UNE TRÈS JOLIE VOIX, ET JE VOUS IMAGINE AVEC DES YEUX... DES YEUX... IMMENSES !
C3

ET MICHELLE... ELLE A UNE JOLIE VOIX ?
MICHEL ! IL A UNE VOIX ÉPOUVANTABLE ET DES YEUX RIDICULES ! ANNE ! ANNE ! ANNETTE !... VOUS AVEZ DE LONGUES... LONGUES JAMBES ! VOUS AIMEZ LES VOYAGES ET VOUS TRAVAILLEZ DANS UN AÉROPORT... PAS VRAI ?
C'EST PRESQUE ÇA... JE SUIS STANDARDISTE ! ET VOUS, VOUS FAITES QUOI ?
JE LE SAVAIS BIEN... ON EST FAITS POUR S'ENTENDRE... MOI AUSSI, JE SUIS DANS LE TÉLÉPHONE ! ANNE, VOUS ÊTES LIBRE CE SOIR ?
NON ! PAS LIBRE ! OCCUPÉE !
VOUS N'ALLEZ PAS ME FAIRE CROIRE QUE VOUS AVEZ UN RENDEZ-VOUS !
ET SI !
COMMENT S'APPELLE-T-IL ? IL A LE TÉLÉPHONE ?
IL S'APPELLE BALTHAZAR ET N'A PAS LE TÉLÉPHONE !
M. ! PU SOU... N'A PAS LE TÉLÉPHONE, JE LUI ENVOIE UN TÉLÉGRAMME CHER BALTHAZAR - STOP - MÈRE GRAVEMENT MALADE - STOP - SUIS TERRIBLEMENT INQUIÈTE - STOP - TE PRÉVIENS DÈS RETOUR À PARIS - STOP - STOP - STOP !
AU FAIT QUEL EST VOTRE PRÉNOM ?
JE M'APPELLE BALTHAZAR MOI AUSSI, ALORS, C'EST OUI ?
MON CHER BALTHAZAR - STOP - VAIS RACCROCHER - STOP - SUIS DÉSOLÉE - STOP - JE COMMENCE À AVOIR FROID - STOP - CAR JE SORS DE MON BAIN - STOP - ET SUIS TOUTE NUE - STOP STOP STOP STOP !
NUE... TOUTE NUE ! JE VOUS APPELLE UN TAXI ! ... ON SE RETROUVE OÙ ?
VOUS ÊTES BEAU, LAID ?
NI BEAU NI LAID... UN PEU SPÉCIAL DISONS DU GENRE FIL TÉLÉGRAPHIQUE !
ALORS D'ACCORD ! LA COUPOLE, DANS UNE HEURE, ÇA VOUS VA ?
J'Y SERAI, MAIS JUREZ-MOI QUE VOUS ALLEZ VENIR !!
JE L'JURE !
VOUS SEREZ HABILLÉE COMMENT ? ON VA SE RECONNAÎTRE ?
NE VOUS INQUIÉTEZ PAS JE VOUS RECONNAÎTRAI ENTRE MILLE ! À TOUT DE SUITE, ANNE ET SI ÇA VOUS ENNUIE NE VOUS RHABILLEZ PAS..
B4

...IL A DIT DU GENRE FIL TÉLÉGRAPHIQUE, J'EN AI MARRE... ÇA FAIT UNE HEURE QUE J'ATTENDS POUR RIEN !

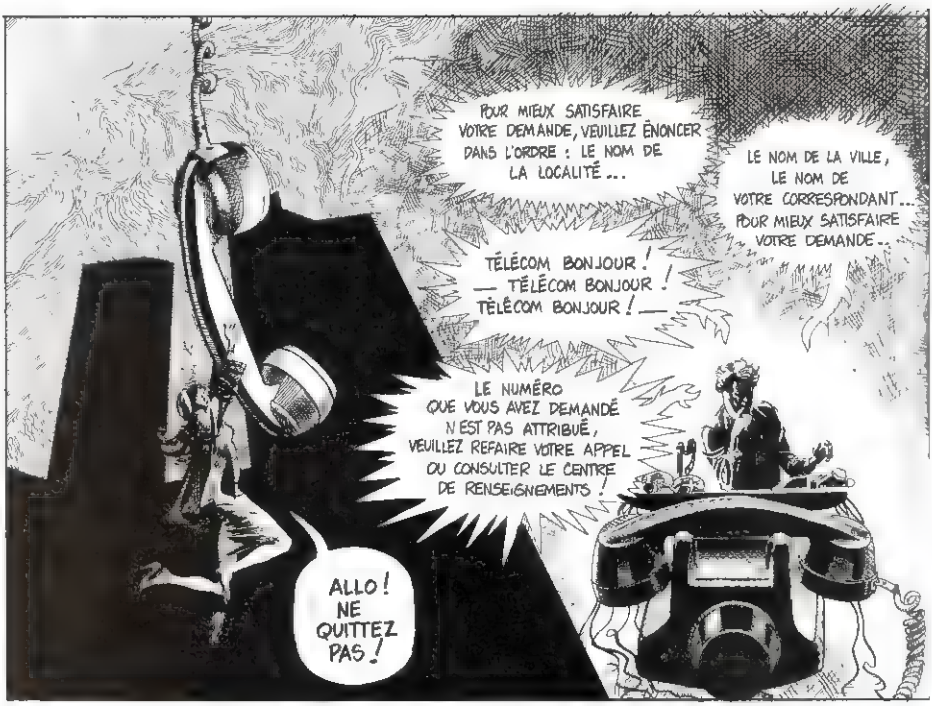
ON DEMANDE MADEMOISELLE ANNE AU TÉLÉPHONE !
C'EST MOI !
Mlle ANNE

HÉ ! DOUCEMENT !
C'EST POUR MOI !
A5

CABINE 2 POUR MADEMOISELLE ANNE !
ÇA VA PAS !
C'EST POUR MOI !

ALLO ! ANNE... C'EST BALTHAZAR... JE SUIS DÉSOLÉ, MAIS...
JE ME FICHE DE VOS EXPLICATIONS ! VOUS TROUVEZ ÇA DRÔLE ?... ME FAIRE POIREAUTER PENDANT DEUX HEURES ! ...MOI PAS ! SALUT ! SALAUD !

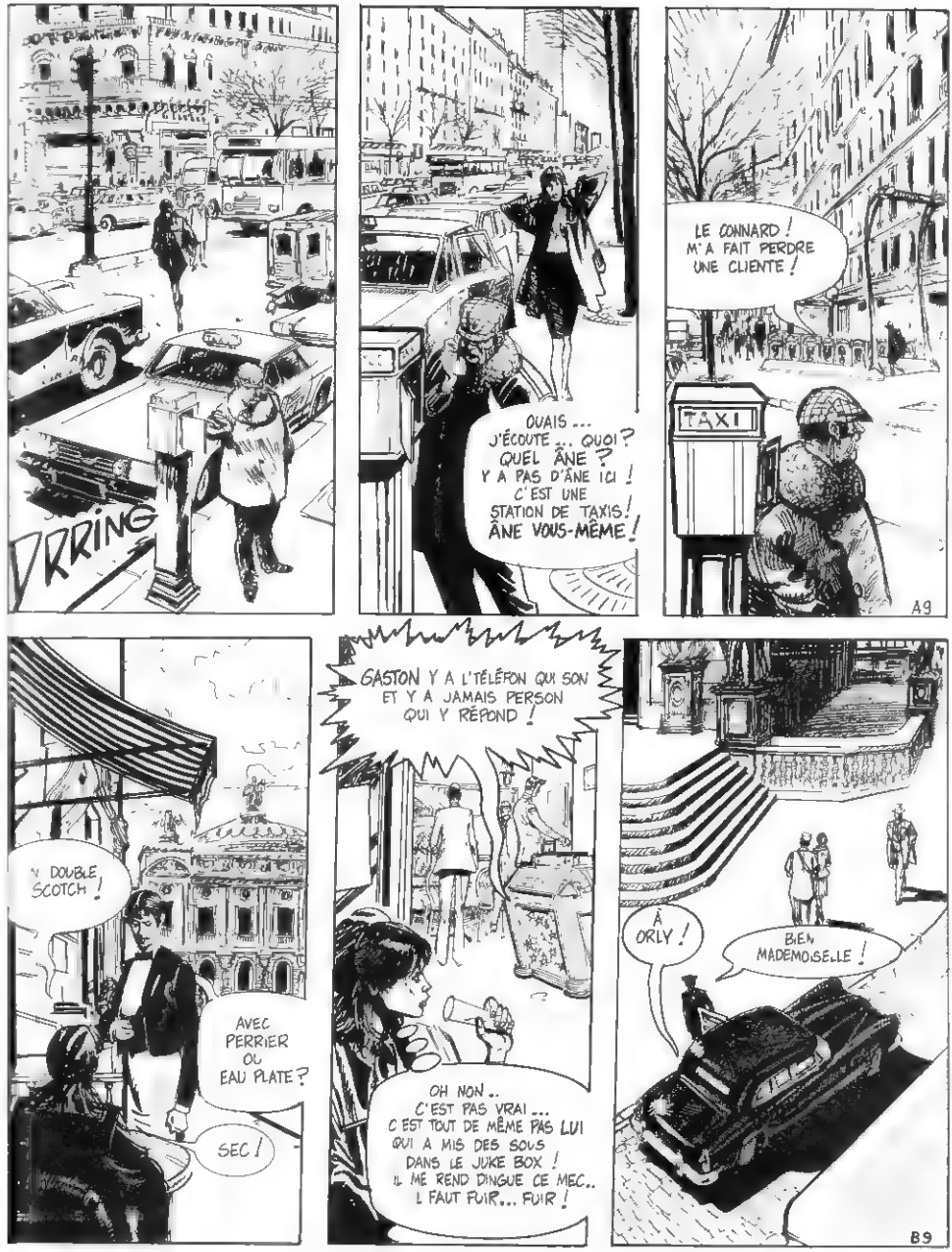
CE MEC, QUEL SALOPARD !
TAP TAP TAP
B5


ALLO ! NE QUITTEZ PAS !
LE NUMÉRO QUE VOUS AVEZ DEMANDÉ N'EST PAS ATTRIBUÉ, VEUILLEZ REFAIRE VOTRE APPEL OU CONSULTER LE CENTRE DE RENSEIGNEMENTS !
TÉLÉCOM BONJOUR ! — TÉLÉCOM BONJOUR ! TÉLÉCOM BONJOUR ! —
POUR MIEUX SATISFAIRE VOTRE DEMANDE, VEUILLEZ ÉNONCER DANS L'ORDRE : LE NOM DE LA LOCALITÉ...
LE NOM DE LA VILLE, LE NOM DE VOTRE CORRESPONDANT... POUR MIEUX SATISFAIRE VOTRE DEMANDE...

AH LA LA ! QUEL CAUCHEMAR !
ALLO ? ALLO ? ALLO ?
J'AI PLUS DE TONALITÉ ! ILS M'ONT COUPÉ ! POURTANT J'AI PAYÉ ! ALORS LÀ, ILS VONT M'ENTENDRE !

UN EXPRESS SERRÉ, S'IL VOUS PLAÎT ! JE PEUX TÉLÉPHONER ?
C'EST POUR PARIS ? ALLEZ-Y C'EST BRANCHÉ.
ALLO ! LES RÉCLAMATIONS ! JE SUIS LE 221-34-56. MON TÉLÉPHONE EST COUPÉ. JE N'AI PLUS DE TONALITÉ, ET POURTANT J'AI PAYÉ !
ALLO ! ANNE ! QU'EST CE QUI S'EST PASSÉ ? JE VOUS AI APPE..ÉE TOUTE LA NUIT.. VOUS AVIEZ DÉCROCHÉ ?
...
ALLO ! ANNE, C'EST BALTHAZAR ! ALLO ? VOUS M'ENTENDEZ ? ALLO ? ALLO ?
7A
QUELQUE CHOSE QUI VA PAS ? Z'ÊTES TOUTE PÂLE... RIEN D'GRAVE AU MOINS ?
DRRING
ALLO ! OU.. NE QUITTEZ PAS.. J'VAIS VOIR SI J'LA VOIS...
C'EST POUR VOUS !
POUR MOI ?
C'EST LES RÉCLAMATIONS. JE VOUS LES PASSE DANS LA CABINE ?
B7

ANNE,
IL NE FAUT PAS M'EN VOULOIR... ALLO? ALLO?... JE VOUS EN PRIE, RÉPONDEZ-MOI... DITES-MOI N'IMPORTE QUOI, MAIS DITES-MOI QUELQUE CHOSE!
ANNE,
JE SAIS QUE VOUS M'ENTENDEZ.. ÉCOUTEZ-MOI BIEN.. JE VAIS VOUS DIRE UNE CHOSE TRÈS IMPORTANTE... SURTOUT NE VOUS MOQUEZ PAS DE MOI... MAIS JE SUIS... JE SUIS AMOUREUX DE VOUS!
AMOUREUX!
ARRÊTEZ DE VOUS FOUTRE DE MOI! VOUS CHERCHEZ À ME RENDRE FOLLE! VOUS ME HARCELEZ DE COUPS DE TÉLÉPHONE, ET EN MÊME TEMPS, VOUS FAITES TOUT POUR NE PAS ME RENCONTRER! VOUS APPELEZ ÇA DE L'AMOUR!...
A8
.. VOUS AVEZ PEUR DE VOUS MONTRER, BAL-THA-ZAR! POURQUOI? HEIN? POURQUOI? VOUS NE RÉPONDEZ PAS... BON, PUISQUE JE PEUX PAS VOUS VOIR, J'VAIS M'JETER SOUS UN AUTOBUS! ADIEU BALTHAZAR!
TELEPHONE
CLAC
DRRRING
SI C'EST POUR MOI... JE SUIS DÉJÀ PARTIE!
B8


VRRING
OUAIS ... J'ÉCOUTE ... QUOI ? QUEL ÂNE ? Y A PAS D'ÂNE ICI ! C'EST UNE STATION DE TAXIS ! ÂNE VOUS-MÊME !
LE CONNARD ! M'A FAIT PERDRE UNE CLIENTE !
TAXI
A9
GASTON Y A L'TÉLÉFON QUI SON ET Y A JAMAIS PERSON QUI Y RÉPOND !
OH NON .. C'EST PAS VRAI ... C'EST TOUT DE MÊME PAS LUI QUI A MIS DES SOUS DANS LE JUKE BOX ! IL ME REND DINGUE CE MEC.. L FAUT FUIR... FUIR !
Y DOUBLE SCOTCH !
AVEC PERRIER OU EAU PLATE ?
SEC !
À ORLY !
BIEN MADEMOISELLE !
B9

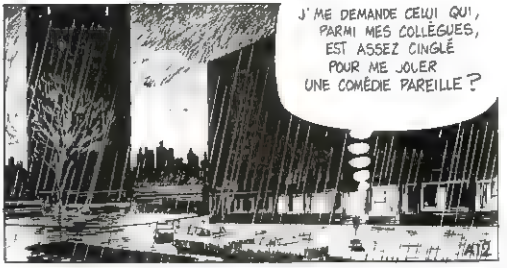
Y A LE TÉLÉPHONE DANS VOTRE SUPERBE TAS DE FERRAILLE ?
NATURELLEMENT, MADEMOISELLE.
APPELEZ-MOI ANNE. ET SI ON ME DEMANDE, JE N'Y SUIS POUR PERSONNE !
PRRING
ALLO ? ... OUI... MAIS PAS DU TOUT... MAIS BIEN SÛR MONSIEUR... NE QUITTEZ PAS, JE VOUS LA PASSE.
A10
SMAC !
ALLO ! ALLO ?... ANNE ! DESCENDEZ IMMÉDIATEMENT DE CETTE VOITURE !
DESCENDRE ? ET POURQUOI DONC ? JE SUIS TRÈS BIEN ICI ... LES CUISSES DE CHARLES SONT TRÈS CONFORTABLES !
SMAC !
ALLO ? ALLO ?
B10

JE REGRETTE, MADEMOISELLE, MAIS VOUS ÊTES VRAIMENT TROP INCORRECTE.
A'E! LÂCHEZ-MOI!
ALLO? QU'EST-CE QUI SE PASSE?... ANNE, RÉPONDEZ? ALLO?...
ASSASSIN!
PARK 78
DRRING
DRRING
A II
ALLO? OUI... AH! NON! APRÈS TOUT SI JE SUIS ICI C'EST À CAUSE DE VOUS!
JE NE COMPRENDS RIEN... Y A TROP DE BRUIT! PUISQUE VOUS NE VOULEZ PAS ME VOIR, J'ME JETTE SOUS UN CAMION CITERNE! ADIEU BALTHAZAR!
B II

VOUS NE VOULEZ TOUJOURS PAS VOUS MONTRER, BALTHAZAR ? ALORS, INUTILE DE ME RAPPELER ! C'EST MON DERNIER MOT : J'ME JETTE SOUS UN AVION !
BON ! JE VOUS ATTENDS AU 30 SQUARE HYMANS.. 8e ÉTAGE À DROITE !

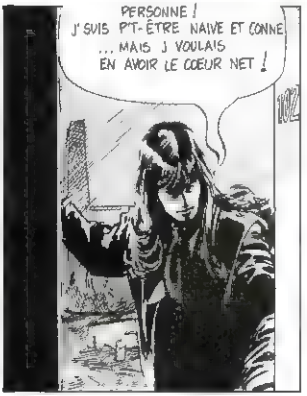
QUOI ?

VOUS VOUS FOUTEZ DE MOI ! ME DONNER RENDEZ-VOUS À MON BOULOT, UN DIMANCHE ! Y A PERSONNE LE DIMANCHE À LA N.M.E. !
SI, MOI !
VENEZ IMMÉDIATEMENT ! JE VAIS TOUT VOUS DIRE...


J'ME DEMANDE CELUI QUI, PARMI MES COLLÈGUES, EST ASSEZ CINGLÉ POUR ME JOUER UNE COMÉDIE PAREILLE ?

ENFIN ! J'VAIS SAVOIR QUI C'EST !
N.M.E.

Y A QUELQU'UN ?...


PERSONNE ! J'SUIS P'T-ÊTRE NAÏVE ET CONNE ... MAIS J VOULAIS EN AVOIR LE CŒUR NET !

J'PENSAIS QU'IL FINIRAIT PAR SE MONTRER !

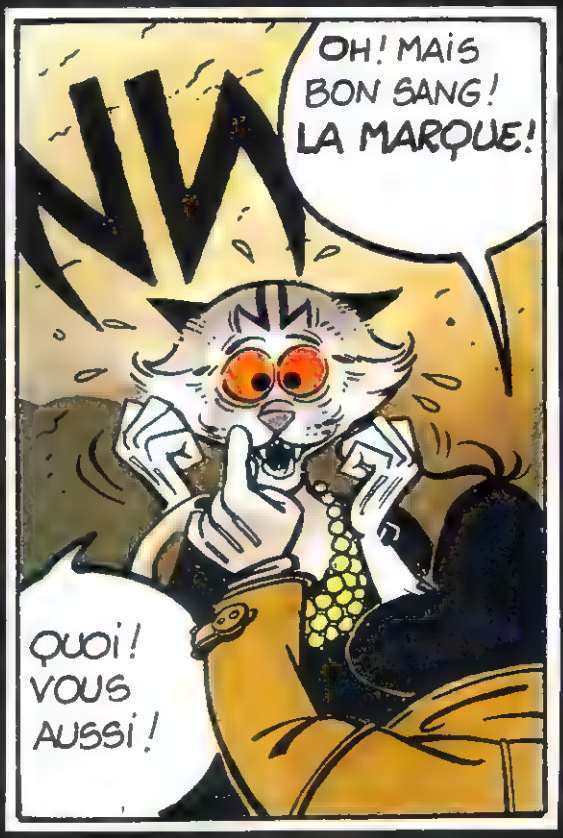
DRRRING
!
J'SAIS PAS QUI SE CACHE DERRIÈRE BALTHAZAR ! MAIS C'EST UN LÂCHE, UN DÉGONFLÉ ! ENCORE UNE FOIS, VOUS APPELEZ POUR ME DIRE QUE VOUS NE POUVEZ PAS VENIR !
PAS DU TOUT, ANNE ! AU CONTRAIRE, JE VOUS APPELLE POUR VOUS DIRE QUE JE SUIS LÀ !
C'EST OÙ, LÀ ?
ICI !
ICI ?
OUI, LÀ !
OH ! NON ! C'EST PAS VRAI !... LE STANDARD !
HÉLAS, OUI ... BA-THA-ZAR N'EST QU'UN STANDARD... UNE MACHINE ... MODERNE.. TRÈS COMPLEXE ... BEAUCOUP TROP COMPLEXE ... UN ROBOT DÉVIANT... AMOUREUX DE TA VOIX.. DE TES DOIGTS SUR MES TOUCHES ...
NE PLEURE PAS ... JE NE VOULAIS PAS TE FAIRE DE PEINE... JE TE DEMANDE PARDON, ANNE.
POURQUOI M'AVOIR FAIT ÇA ? POURQUOI ÇA M'ARRIVE À MOI ? C'EST ÉPOUVANTABLE... BALTHAZAR, C'EST SANS ISSUE !
NON, ANNE, IL Y A UNE SOLUTION : DANS LE TIROIR DE TON BUREAU, TU AS LA CLEF DE LA BOÎTE NOIRE... SI TU CROIS EN MA SINCÉRITÉ, EN MA SOUFFRANCE, SI TU M'AIMES UN PEU, ANNE, OUVRE CETTE BOÎTE ET DÉBRANCHE MES CIRCUITS !
NON ! T'ASSASSINER ? JAMAIS !
ET JAMAIS PLUS JE NE REMETTRAI LES PIEDS ICI. JE VAIS DONNER MA DÉMISSION ! ADIEU, BALTHAZAR ! MON DIEU, JE DEVIENS FOLLE...

TOI ! QU'EST-CE QUI T'ARRIVE ?..
OH ! SI TU SAVAIS... JE SUIS COMPLÈTEMENT FOLLE...
TIENS, BOIS ÇA ET RACONTE-MOI ÇA TE FERA DU BIEN...
FAUT PAS M'EN VOULOIR... J'SAIS PLUS OÙ J'EN SUIS...
VENDREDI SOIR.. JUSTE APRÈS T'AVOIR QUITTÉE... JE SUIS RENTRÉE CHEZ MOI, JE...
DRRING
EXCUSE-MOI... LE TÉLÉPHONE.
ALLO !
ALLO ! CLAUDE ?
QUEL NUMÉRO DEMANDEZ-VOUS ?
A 14
VOUS N'ÊTES PAS LE 372-72 72 ?
SI ! MAIS JE M'APPELLE PATRICIA ET PAS CLAUDE !
JE ME SUIS TROMPÉ DE PRÉNOM, MAIS PAS DE NUMÉRO. PATRICIA, VOUS AVEZ UNE TRÈS JOLIE VOIX ET JE VOUS IMAGINE AVEC DES YEUX... DES YEUX IMMENSES...
VENS ÉCOUTER ÇA, ÇA TE FERA OUBLIER TES MALHEURS...
PATIE - PATRIE, PATRICIA... VOUS AVEZ DE LONGUES, LONGUES JAMBES.. VOUS AIMEZ LES VOYAGES ET VOUS TRAVAILLEZ DANS UN AÉROPORT, PAS VRAI ?
PAS VRAI !
TOUS LES MÊMES !
CLAC
B 14

FIN

LA MARQUE DE RASPOUTINE

SOKAL



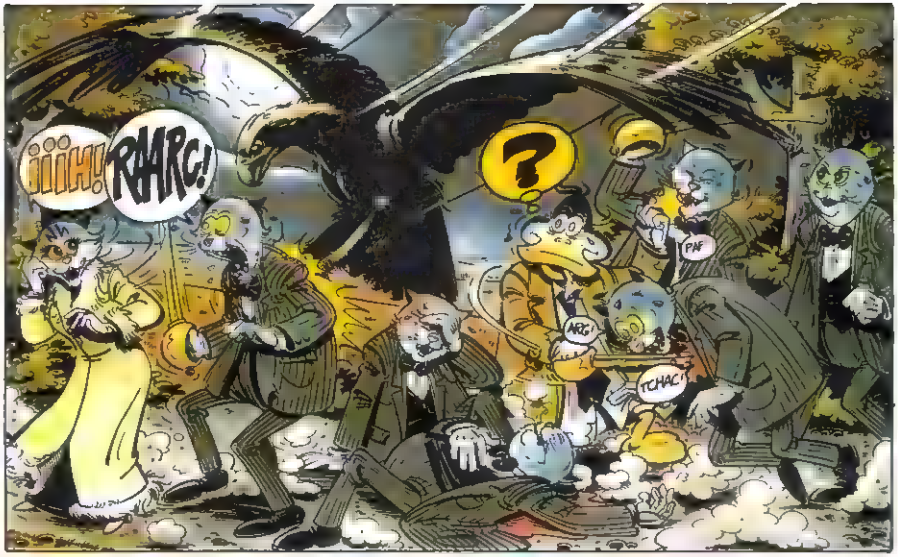
CHAPITRE 2 : L'ENVOYE DU DIABLE

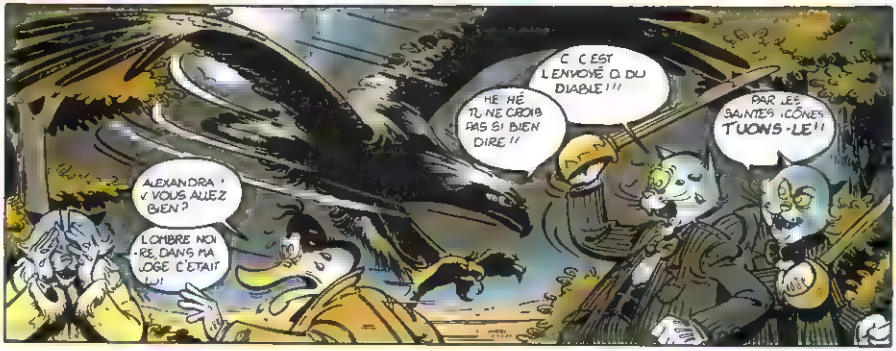
Depuis le fin fond de la Sibérie, le cruel Raspoutine a confié à l'aigle Protopapov la mission de retrouver son unique fille, qui doit vivre quelque part en Europe. Mais cela n'est pas du goût de Claradovna, la maîtresse de Raspoutine, bien décidée à ce que celui-ci lui voue un amour exclusif. Pour éliminer sa rivale, elle va faire appel aux descendants des chats bleus, contraints à l'exil par Raspoutine...

Pendant ce temps-là, en Europe justement, la jeune et jolie chanteuse Alexandra Lecrémier appelle au secours : le prince Félix, un chat bleu venu la courtiser dans sa loge, vient d'être assassiné sous ses yeux.

...IL EST MORT, N'EST CE PAS ?!
OUAIS, IL A ÉTÉ LACÉRÉ PAR DES GRIFFES ÉNORMES !!! ET JE NE CONNAIS PERSONNE DANS LA RÉGION QUI EN POSSÈDE DE PAREILLES ! C'EST AFFREUX !
ALLEZ, RACONTE... QUE S'EST-IL PASSÉ ?
C...C'EST QUAND J'AI RETIRÉ MA PERRUQUE ! IL EST DEVENU FOU
... IL S'EST PRÉCIPITÉ SUR MOI. IL VOULAIT ME TUER ! IL CRIAIT : LA MARQUE ! LA MARQUE ! TOUT À COUP, UNE ÉNORME OMBRE NOIRE EST ENTRÉE PAR LA FENÊTRE ET LUI EST TOMBÉE DESSUS ; JE ME SUIS ENFUIE !
OH ! MAIS BON SANG ! LA MARQUE !
QUOI ! VOUS AUSSI !
CETTE MARQUE AU MUR ! SANS DOUTE LA SIGNATURE DE L'ASSASSIN, C'EST... C'
C'EST LA MÊME MARQUE QUE CELLE QUE VOUS AVEZ SUR LE FRONT !!
MON DIEU ! VOUS AVEZ RAISON ! C'EST HORRIBLE
BIZARRE, BIZARRE ! DE PLUS, JE CONSTATE QUE LE CORNET DU TÉLÉPHONE PENDAIT PRÈS DE LA MAIN DE LA VICTIME ! ELLE SEMBLE AVOIR VOULU AVERTIR QUELQU'UN !
IL VAUT MIEUX FILER D'ICI, DISCRÈTEMENT
MAIS, LA POLICE !
MM ÇA M'A L'AIR TROP COMPLIQUÉ POUR EUX !
FREDDO, JOUE PUTE SUR TOI POUR RACONTER DES SALADES À CES VIEUX ! JE T'EXPLIQUERAI PLUS TARD.
AU LIEU DE CHERCHER LA VÉRITÉ, ILS CHERCHERAIENT UN COUPABLE. ET VOUS ME SEMBLEZ TOUTE DÉSIGNÉE ! VENEZ, JE VOUS RACCOMPAGNE

SORTIE DES ARTISTES
?
.. MON DIEU! J... J'AI PEUR!
. DU CALME, PETITE... JE SUIS LÀ !!
. .HUM CHER MONSIEUR, N'AYANT RIEN À VOIR DANS L'AFFAIRE QUI NOUS OCCUPE, JE VOUS PRIE DE VOUS RETIRER!
VOUS COMPRENEZ, IL EST DE NOTRE DEVOIR DE SUPPRIMER CETTE CRÉATURE.. IL Y VA DE NOTRE HONNEUR
MERDE!! J'AI PAS MON PÉTARD SUR MOI!
DÉSOLÉ MON GARS!. MAIS JE NE PARS PAS SANS ELLE!!
PAF
...VITE, ALEXANDRA, FUYEZ PENDANT QUE JE LES OCCUPE!!
PAF
NON! TROP TARD, MADAME
?
BON SANG!
VEUILLEZ, JE VOUS PRIE, AVOIR L'OBLIGEANCE DE RECOMMANDER VOTRE ÂME À DIEU


IIIH!
RHARG!
?
PAF
ARG!
TCHAC!


ALEXANDRA ! V VOUS ALLEZ BIEN ?
L'OMBRE NOIRE, DANS MA LOGE C'ETAIT LUI !
HE HÉ TU NE CROIS PAS SI BIEN DIRE !!
C C'EST L'ENVOYÉ D. DU DIABLE !!!
PAR LES SAINTES ICÔNES TUONS-LE !!

C'EST LUI QUI A TUÉ MONSIEUR FÉLIX !
RENTREZ CHEZ VOUS ALEXANDRA ! VOUS Y SEREZ PLUS EN SÉCURITÉ NOUS VOUS REJOINDRONS PLUS TARD ! VITE, FILEZ !
IL FAUT EN TERMINER AVEC CES GUIGNOLS ... TIENS BON, L'AMI, J'ARRIVE !
ARG!
OUF!

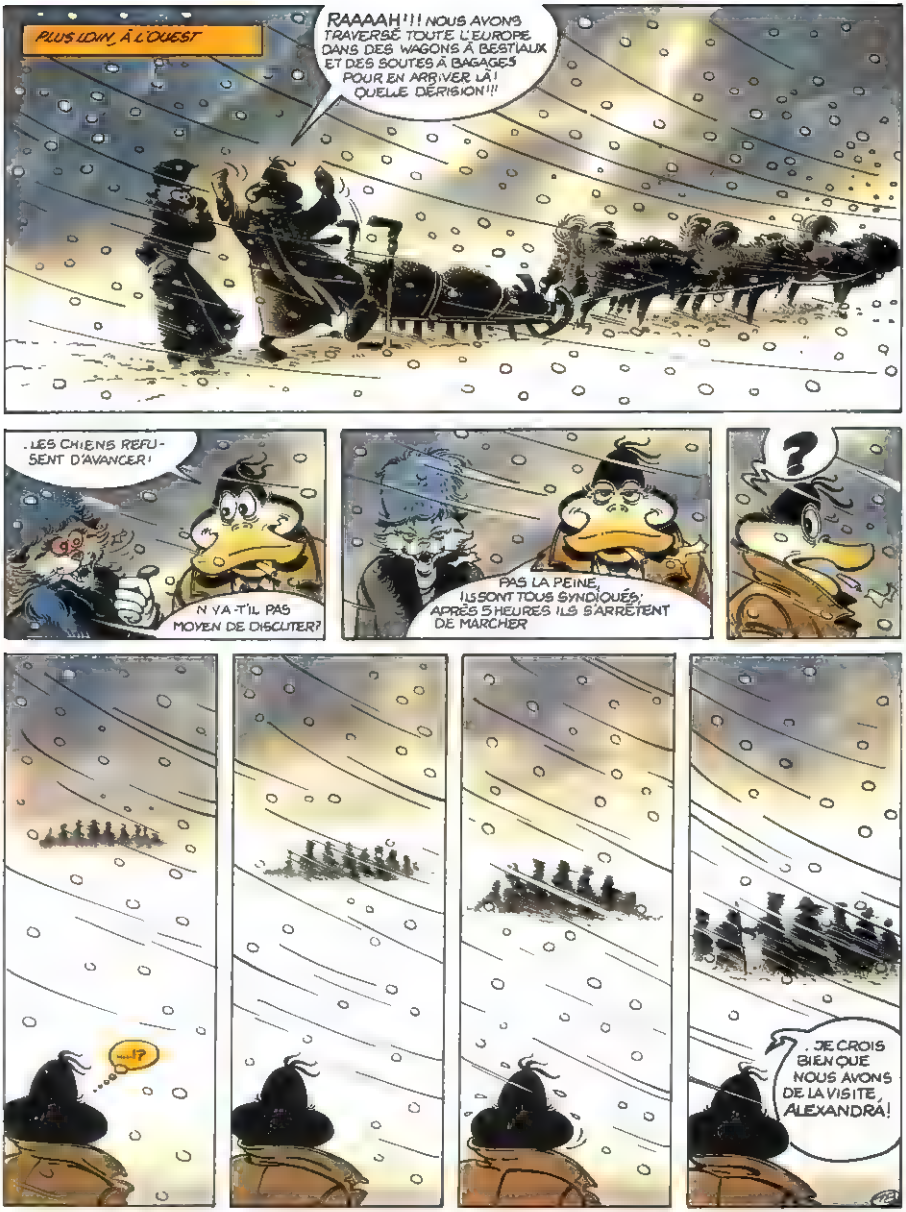
PFF! C'ÉTAIT LE DERNIER! J'CROIS BIEN QU'ON LES A EU, MON GARS!
M... MOI AUSSI, ILS M'ONT EU !!!
BLESSÉ ?
L'AILE... UN MAUVAIS COUP! CASSÉE NET! J'SUIS FOUTU!
COURAGE!!! ALLONS CHEZ ALEXANDRA, ELLE TE SOIGNERA
UN PEU PLUS TARD...
ALEXANDRA, VITE, IL EST BLESSÉ!!
OH! MON DIEU!
N... NE RESTEZ PAS LÀ! ENTREZ!
MA MÈRE... JE LUI AI TOUT RACONTÉ!
ALEXANDRA, QU'ATTENDS-TU POUR SOIGNER CE PAUVRE GARÇON! TU VOIS BIEN QU'IL EST ENTRAIN DE TACHER LA MOQUETTE!
MES HOMMAGES, MADAME
NON! ATTENDEZ... IL FAUT D'ABORD M'ÉCOUTER.
V VOUS ÊTES LA FILLE DE RASPOUTINE!, MON MAÎTRE VOUS ATTEND VOUS DEVEZ LE REJOINDRE!
LE PAUVRE! IL DÉLIRE!
... FAUT T'ALLONGER, MON GARS, T'ES FIÉVREUX
V VOUS PORTEZ LA MARQUE!
LA MARQUE DE RASPOUTINE!!!
VOUS ÊTES SA SEULE HÉRITIÈRE! C'EST POUR ÇA QUE LES CHATS BLEUS VOUS ONT AGRESSÉE CE SOIR. VOTRE PÈRE EST LA CAUSE DE LEURS MALHEURS; ILS ONT JURÉ SA PERTE ET LA VÔTRE.

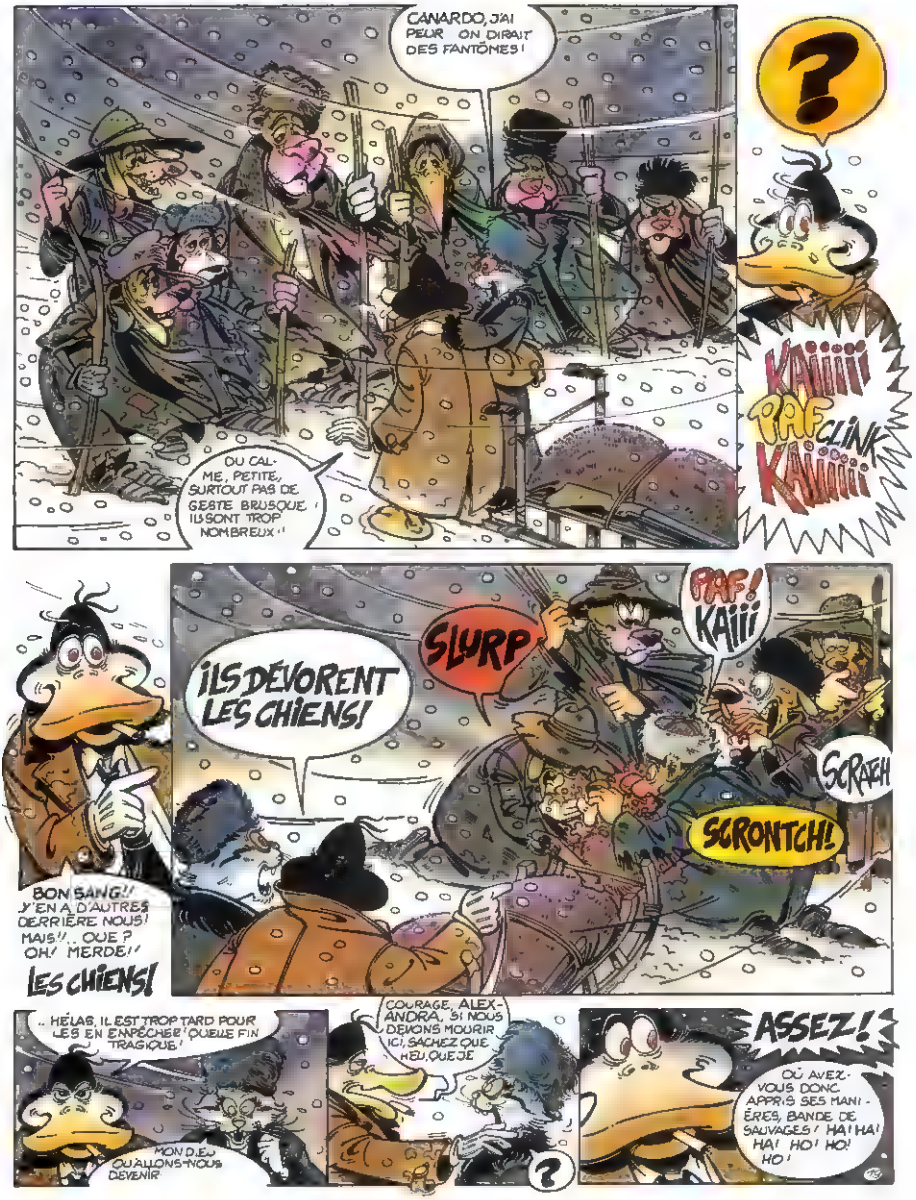
...MAIS QU'EST-CE QU'IL RACONTE ? JE SUIS ALEXANDRA LECREMIER FILLE D'AUGUSTINE LAGOUTTIERE ET D'ERNEST LECREMIER. PAS DE RAPPORT AVEC CE RASPOUTRUC !
ALEXANDRA!
OUI, MÈRE ?
DANS LE BAHUT PRENDS LES LANGES
MAIS!
FAIS CE QUE JE TE DIS, ALEXANDRA !
REGARDE DANS LE COL DE LA LAYETTE. À DENTELLES
?
LA MARQUE!... LA MÊME QUE CELLE DU MUR DE MA LOGE. LA MÊME QUE CELLE QUE J'AI AU FRONT. C'EST AFFREUX !!!
C'EST LA MARQUE DE RASPOUTINE! DANS LA LOGE, C'ÉTAIT MOI...
MÈRE !! QU'EST-CE QUE TOUT CELA SIGNIFIE ?! JE VOUS EN PRIE, PARLEZ !!!
SNIF! AAAH! MA PAUVRE FILLE! J'AI LONGTEMPS HÉSITÉ. TU SEMBLAIS SI HEUREUSE!
OUI, ALEXANDRA, JE NE SUIS PAS TA VRAIE MÈRE, ET TON PÈRE (QUE DIEU AIT SON ÂME) N'ÉTAIT PAS TON PÈRE!
NON.
.. NOUS T'AVONS TROUVÉE UN BEAU MATIN DANS LE CARRÉ DE CHOUX, AU FOND DU POTAGER .... C'ÉTAIT UN SOIR D'AUTOMNE IL FAISAIT BEAU ET LES CIGOGNES PASSAIENT DANS LE CIEL...

SNIF!
MON PÈRE
JE VEUX LE RETROUVER!
BRAVO! VOILÀ QUI EST PARLÉ! DE TOUTES FAÇONS, C'EST LE SEUL ENDROIT AU MONDE OÙ VOUS SEREZ EN SÉCURITÉ!
JE DEVAIS VOUS Y CONDUIRE, MALHEUREUSEMENT, MON AILE
MOI, JE L'Y MÈNERAI. VOUS AVEZ L'ADRESSE?
POKROVSKOÏE
À VOS SOUHAITS!
C'EST EN SIBÉRIE.
QUOI!
APRÈS MOSCOU, C'EST TOUT DROIT
BAH! APRÈS TOUT, C'EST PEUT-ÊTRE UNE STATION DE SPORT D'HIVER!
MONSIEUR CANARDO, JE VOUS EN SERAI ÉTERNELLEMENT RECONNAISSANT ET PUIS VOUS M'AVEZ SAUVÉ LA VIE. J'AI UNE DETTE ENVERS VOUS! JE LA PAIERAI, FOI DE PIROTOPOROV!
MAIS DITES-MOI, MON CHER, CE "RASTAQUOUÈRE", QUI EST-CE, AU JUSTE?
HUM! SI ALEXANDRA N'ÉTAIT PAS EN DANGER ICI, JE NE VOUS ENCOURAGERAIS PAS À LE REJOINDRE, ... C'EST UN MONSTRE, CANARDO! CRUEL, SANGUINAIRE, DÉBAUCHÉ, MYSTIQUE... ET TELLEMENT ÉNORME QUE SA MÈRE SE DÉCHIRA EN DEUX POUR LE METTRE AU MONDE! – IL FAUDRA VOUS MÉFIER DE LUI, CANARDO..
HEU ALEXANDRA VOUS TENEZ VRAIMENT À REJOINDRE VOTRE PÈRE?
CANARDO, SI VOUS VOUS DÉGONFLEZ, J'IRAI SEULE. JE CONÇOIS FORT BIEN QUE VOUS AYEZ PEUR.
MA PEUR NE REGARDE QUE MOI!. FAIS TES VALISES, PETITE, NOUS PARTONS!

5 JOURS PLUS TARD, AUX CONFINS DE LA SIBÉRIE GLACÉE
TU ES RIDICULE, RASPOUTINE, C'EST TRISTE, À PLEURER !
AAAH ! CETTE MUSIQUE ! NE T'ARRÊTE PAS, TZIGANE SI TU NE VEUX PAS MOURIR !
HA HA ! HA ! CLARADOVNA, J'AI PARFOIS BESOIN D'ÊTRE TRISTE POUR OUBLIER MES CRIMES !
PEUT-ÊTRE, PARCE QUE JE SUIS MOINS ORGUEILLEUX QUE TOI !
OU PARCE QUE JE M'ENIVRE PLUS SOUVENT
..SEIGNEUR, VEUX-TU CONNAÎTRE CE QUI EST ÉCRIT DANS LE VIN ?
.. HE ! HÉ ! POURQUOI PAS ?! APPROCHE, PETITE ! N'AIE PAS PEUR !
PEUT ÊTRE Y VERRAS-TU MA FILLE ? PARLE PETITE - MÈRE, J'AI HÂTE DE SAVOIR HÉ ! HÉ ! HÉ !
JE VOIS DU SANG, GREGOR - EFIMOVITCH, LE SANG REJOINT LE SANG TA FILLE SERA BIENTÔT DE RETOUR !

. TU DEVRAS TE MÉFIER D'UN COUPLE MAUDIT DONT LES DESTINS CONTRADICTOIRES SE NOUENT ET SE DÉNOUENT AU FIL DU HASARD.
. JE NE COMPRENDS RIEN À TON BARATIN! JE T'EN PRIE PARLE-MOI ENCORE DE MA FILLE!!!
.. ELLE VA COURIR UN GRAND DANGER À CAUSE D'UN SOLDAT FOU!
QUOI!? BON SANG! .. IL N'Y A PAS UN INSTANT À PERDRE!!
NON MAIS, REGARDEZ-LE, BADMAIEFF. IL GOBE TOUTES LES FADAISES QUE LUI DÉBITE CETTE CRÉATURE
CLARADOVNA, ÉCOUTE-MOI BIEN! LA SEULE FEMME QUI M'INTÉRESSE À PRÉSENT, C'EST MA FILLE .. ET JE VAIS LA REJOINDRE! ALORS JE T'EN PRIE ÉCRASE-TOI!
MON SABRE, MON CHEVAL!! NOUS PARTONS!!!
PAF
BADMAIEFF, TES AMIS D'EUROPE AURAIENT DONC ÉCHOUÉ LA FILLE DE CET IDIOT EST TOUJOURS VIVANTE!
.. COMMENT PEUX-TU CROIRE PAREILLES SORNETTES!!! ELLE EST MORTE ET BIEN MORTE! TU PEUX FAIRE CONFIANCE AUX CHATS BLEUS!!!
.. MM. QUE LE DIABLE T'ENTENDE, BADMAIEFF, MAIS J'AI COMME UN PRES- ..SENTIMENT ..
QUE VOULAIT DIRE CETTE TZIGANE? "UN COUPLE MAUDIT DONT LES DESTINS CONTRADICTOIRES SE NOUENT ET SE DÉNOUENT AU FIL DU HASARD.."
..SERAIT CE POSSIBLE QUE..? NON! NN..?! IL DOIT ÊTRE MORT!


PLUS LOIN, À L'OUEST
RAAAAH!!! NOUS AVONS TRAVERSÉ TOUTE L'EUROPE DANS DES WAGONS À BESTIAUX ET DES SOUTES À BAGAGES POUR EN ARRIVER LÀ! QUELLE DÉRISION!!!
. LES CHIENS REFUSENT D'AVANCER!
N'Y A-T'IL PAS MOYEN DE DISCUTER?
PAS LA PEINE, ILS SONT TOUS SYNDIQUÉS: APRÈS 5 HEURES ILS S'ARRÊTENT DE MARCHER
?
...!?
. JE CROIS BIEN QUE NOUS AVONS DE LA VISITE, ALEXANDRA!


CANARDO, J'AI PEUR ON DIRAIT DES FANTÔMES!
OU CALME, PETITE, SURTOUT PAS DE GESTE BRUSQUE, ILS SONT TROP NOMBREUX!!
?
KAIIIII
PAF
CLINK
KAIIIII
ILS DÉVORENT LES CHIENS!
SLURP
PAF! KAIII
SCRATCH
SCRONTCH!
BON SANG!! Y'EN A D'AUTRES DERRIÈRE NOUS! MAIS!!.. QUE? OH! MERDE!!
LES CHIENS!
.. HÉLAS, IL EST TROP TARD POUR LES EN EMPÊCHER! QUELLE FIN TRAGIQUE!
MON DIEU OÙ ALLONS-NOUS DEVENIR
COURAGE, ALEXANDRA, SI NOUS DEVONS MOURIR ICI, SACHEZ QUE J'EU, QUE JE
?
ASSEZ!
OÙ AVEZ-VOUS DONC APPRIS SES MANIÈRES, BANDE DE SAUVAGES! HA! HA! HA! HO! HO! HO!

..HA! HA! HA! HA!
IL FAUT PARDONNER À MES COMPAGNONS, ÉTRANGERS, MAIS VOILÀ DES SEMAINES QU'ILS N'AVAIENT PLUS RIEN MANGÉ !
HO! HO! HO!
BURP!
BURP!
BURP!
HA! HA! HA!
MAIS AUSSI, QUE FAITES VOUS ICI? EN ENFER!
..HO! HO! HO!
?
ELLE CHERCHE SON PÈRE
HA! HA! HA!
.SON PÈRE ?
HA! HA! HA! SON PÈRE!
HO! HO! HO!....HUM! C'EST TRÈS BEAU ÇA! TRÈS ROMAN-TIQUE! MAIS IL FAIT DÉCIDE--MENT TROP FROID POUR ÇA!
..QU'ON LES EMMÈNE AU CAMP!!! NOUS DEVONS MONTRER À CES ÉTRANGERS QUE NOUS POUVONS ÊTRE HOSPITALIERS QUAND NOTRE VENTRE EST PLEIN! HO! HO! HO!!!
?
?

LE DESTIN, ÉTRANGER, LE DESTIN !!
MAIS BON SANG, SI C'EST PAS INDISCRET, QUI ÊTES-VOUS, QU'AVEZ-VOUS FAIT POUR ÊTRE SI MISÉRABLES?
EN AVANT!!
HO! HO! HO!
NOUS SOMMES TOUT CE QUI RESTE DES ANIMAUX SAVANTS DU GRAND CIRQUE IMPÉRIAL. DÉPORTÉS ICI POUR LA DISTRACTION DE LA NOBLESSE ET DES INTELLECTUELS DE SAINT PÉTERSBOURG, EUX-MÊMES EMMENÉS PAR LES BOLCHEVIKS POUR EXPLOITER UNE MINE DE SEL AUJOURD'HUI DÉSAFFECTÉE... LES HOMMES SONT PARTIS, OU MORTS NOUS SOMMES RESTÉS.
. SEULS.. ET MISÉRABLES!
..ET LUI ?
. LUI, C EST DIFFÉRENT. IL FUT LA MASCOTTE D'UN RÉGIMENT DE L'ARMÉE BLANCHE QUI COMBATTIT À LA FRONTIÈRE CHINOISE. UN SABRE LUI A FRACASSÉ LE CRÂNE. IL EST FOU.. .... ALORS ; LA MOINS FROID
HA! HA! HA! HO! HO! HO! HA! HA! HA!
. NOTRE VILLAGE .
.. VOUS VERREZ, PARFOIS ON RIGOLE ENCORE .
?
... POUR VOUS DÉDOMMAGER DE LA PERTE DE VOS CHIENS, NOUS ORGANISONS UNE REPRÉSENTATION EN VOTRE HONNEUR, NOUS ALLONS FAIRE REVIVRE ENCORE UNE FOIS LE GRAND CIRQUE IMPÉRIAL !

(A SUIVRE)

LE KID DE SHANGAÏ
ou les tribulations d'une bande dessinée en Chine

***San Mao le petit vagabond*, film chinois de 1949, – aujourd'hui sur les écrans français – fut à l'origine une bande dessinée, dont le jeune héros est aussi célèbre en Chine que peut l'être Tintin chez nous.**

San Mao et Tintin auraient pu se rencontrer dans *le Lotus Bleu*, puisque c'est en 1935 très exactement que Zhang Luo-ping créa une première fois son jeune personnage à "trois poils" ("San Mao" en chinois).

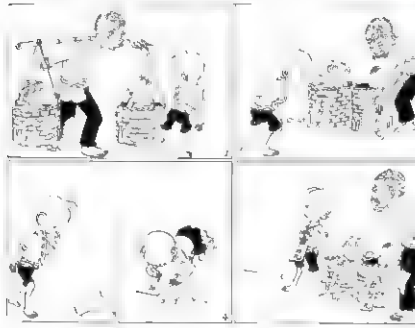
Cette première création n'eut pas de suite immédiate. Mais, fin 1946, pendant la guerre civile entre nationalistes et communistes, Shanghai fourmillait de vagabonds, de mendiants, paysans chassés de leurs terres par la guerre et la ruine. L'hiver 1946 fut particulièrement rude et, comme tous ceux qui ont vécu à Shanghai à cette époque, Zhang se souvient des camions municipaux qui ramassaient au petit matin les cadavres gelés des affamés. Un soir, en rentrant chez lui, il vit trois gamins à l'entrée de sa ruelle, qui soufflaient pour se réchauffer sur un feu de misère allumé dans une boîte de conserve. Quand il repassa le lendemain matin, deux d'entre eux étaient morts, le troisième mourant. Décidé dès alors de recréer San Mao, qui serait, cette fois-ci, un de ces petits misérables.

Le 1er juillet 1947 – Zhang choisit volontairement la date anniversaire de la création du parti communiste –, le premier épisode du *Vagabondage de San Mao* paraît dans le *Ta-Kung-Pao*, un grand quotidien de Shanghai. Il faut préciser que Shanghai, étant une ville fortement influencée par les mœurs occidentales, ses quotidiens avaient l'habitude de publier des *comics*, avec ou sans paroles à l'instar de la presse anglo-saxonne. On ne sait si c'est à cause du style "bien élevé" de Zhang Luo-ping, ou à cause de son humour non réaliste, en tout cas, le succès de *San Mao* fut immédiat. La vente du journal fit un bond. Chaque jour, les lecteurs se précipitaient d'abord sur la page BD. Le courrier affluait, accompagné souvent d'envois de chaussettes, de tricots et d'argent destinés à San Mao.

Mais la popularité de San Mao ne fit pas plaisir à tout le monde. On était en guerre civile et Zhang fut fiché comme sympathisant communiste. Il reçut des lettres de menace, et dut se mettre à l'abri à la campagne. Pour faire parvenir ses BD au journal, il multiplia les ruses, grâce à ses petits copains "Hs ao-pie-san" ("petits vauriens" en shanghaien).

Bien sûr, quand, le 25 mai 49, l'armée communiste entra dans Shanghai, Zhang Luo-ping sortit de la clandestinité, et continua à dessiner. San Mao se transforma : le côté éternellement triste et malheureux du Kid de Shanghai disparut. L'album *San Mao accueille la Libération* va même faire du jeune va-nu-pieds un courageux résistant, distribuant tracts et affiches.

San Mao restait cependant un genre à part dans la BD chinoise qui, par ailleurs, connaissait une prospérité évidente. A côté des productions du réalisme socialiste destinées à la propagande et à l'endoctrinement, fleurissaient des adaptations méritoires de romans classiques, tels *les Trois Royaumes* ou *Au bord de l'eau*. San Mao, lui, gardait sa particularité à la *Charlie Brown* : épisodes brefs, sans paroles, humour toujours.



"Trois Poils" par Zhang Luo-ping...

Les malheurs de Zhang n'étaient pas terminés pour autant quand éclata, en 1966, la "révolution culturelle". *San Mao* fut interdit et son créateur enfermé à l'"étable" (geôles privées qui ont fleuri dans toute la Chine au cours des premières années de la "révolution culturelle", dans les unités de travail, les écoles, les studios de film, etc.). Ce "purgatoire" allait durer dix longues années, jusqu'à l'arrestation de "la Bande des Quatre", en octobre 1976. Zhang Luo-ping put enfin, alors, reprendre du service. En fait, il était au courant de la chute de Mme Mao un peu avant les autres : un ami peintre de Pékin, bien informé, lui avait envoyé, dès le 6 octobre, un dessin représentant quatre crabes dont l'un femelle, ficelés ensemble sur une table, prêts à être mangés, ainsi qu'un petit poème convivial. Zhang répondit aussitôt par un dessin représentant les quatre crabes jetés aux ordures avec un commentaire : *"Méfiez-vous, ils sont pourris !"*

Puis vint le temps des réhabilitations officielles. Zhang l'est en même temps que San Mao. En janvier 1978, une réédition du *Vagabondage de San Mao* est disponible dans les librairies chinoises. Deux ans plus tard, le film tiré de ces BD, et tourné en 1949, est de nouveau sur les écrans.

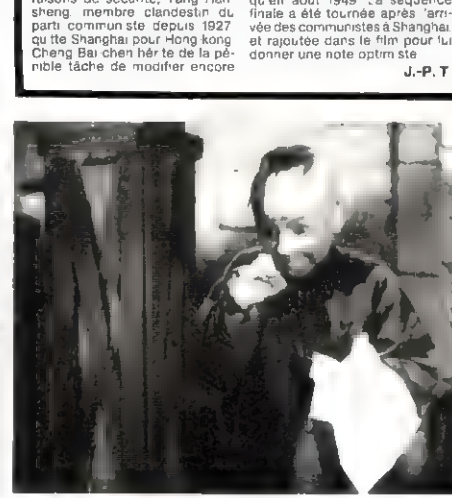
Zhang Luo-ping a aujourd'hui 60 ans, il vit toujours à Shanghai. Signe des temps, les nouvelles bandes dessinées font de San Mao un passionné des sciences et techniques, soucieux d'apporter son concours aux "quatre modernisations".

JEAN-PAUL TCHANG

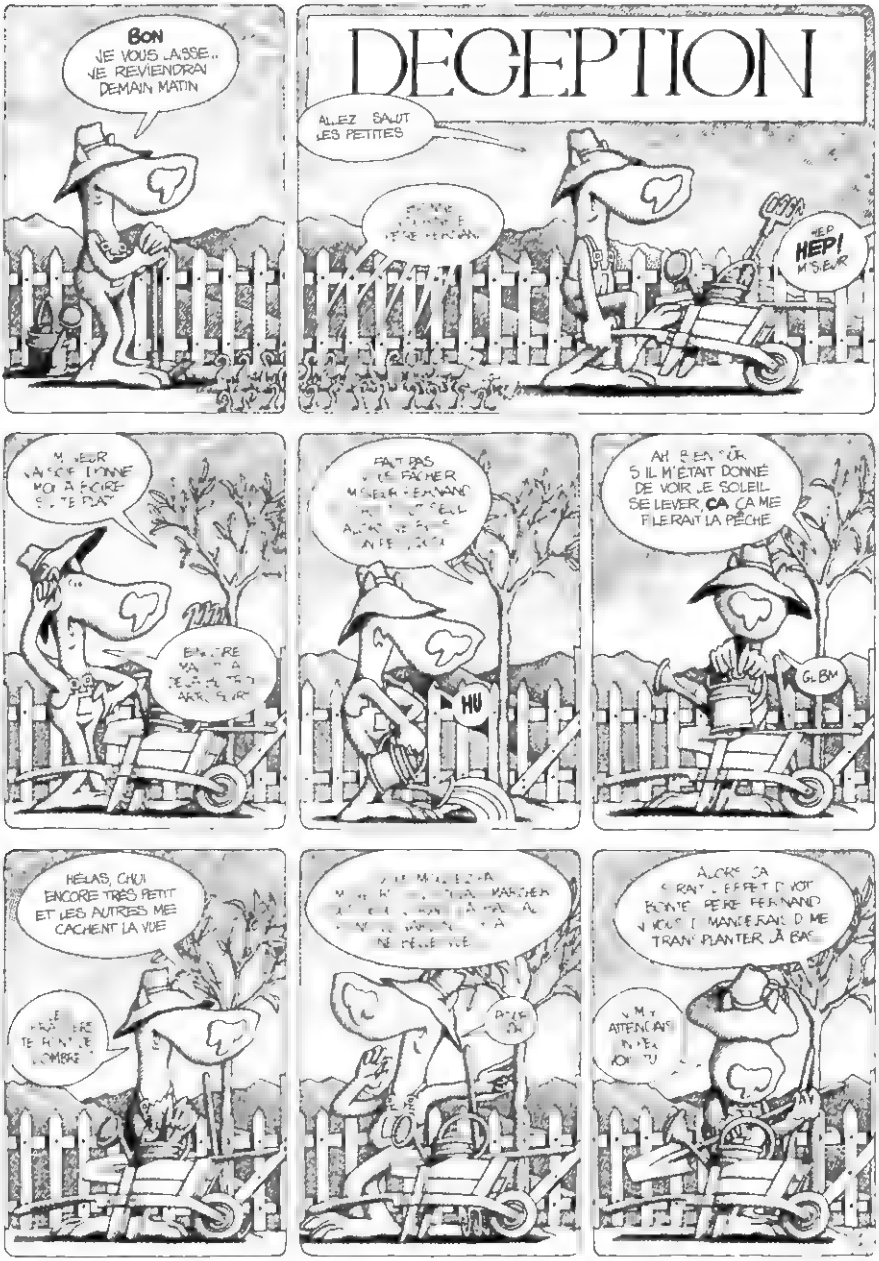
LES INFORTUNES DE L'ADAPTATION

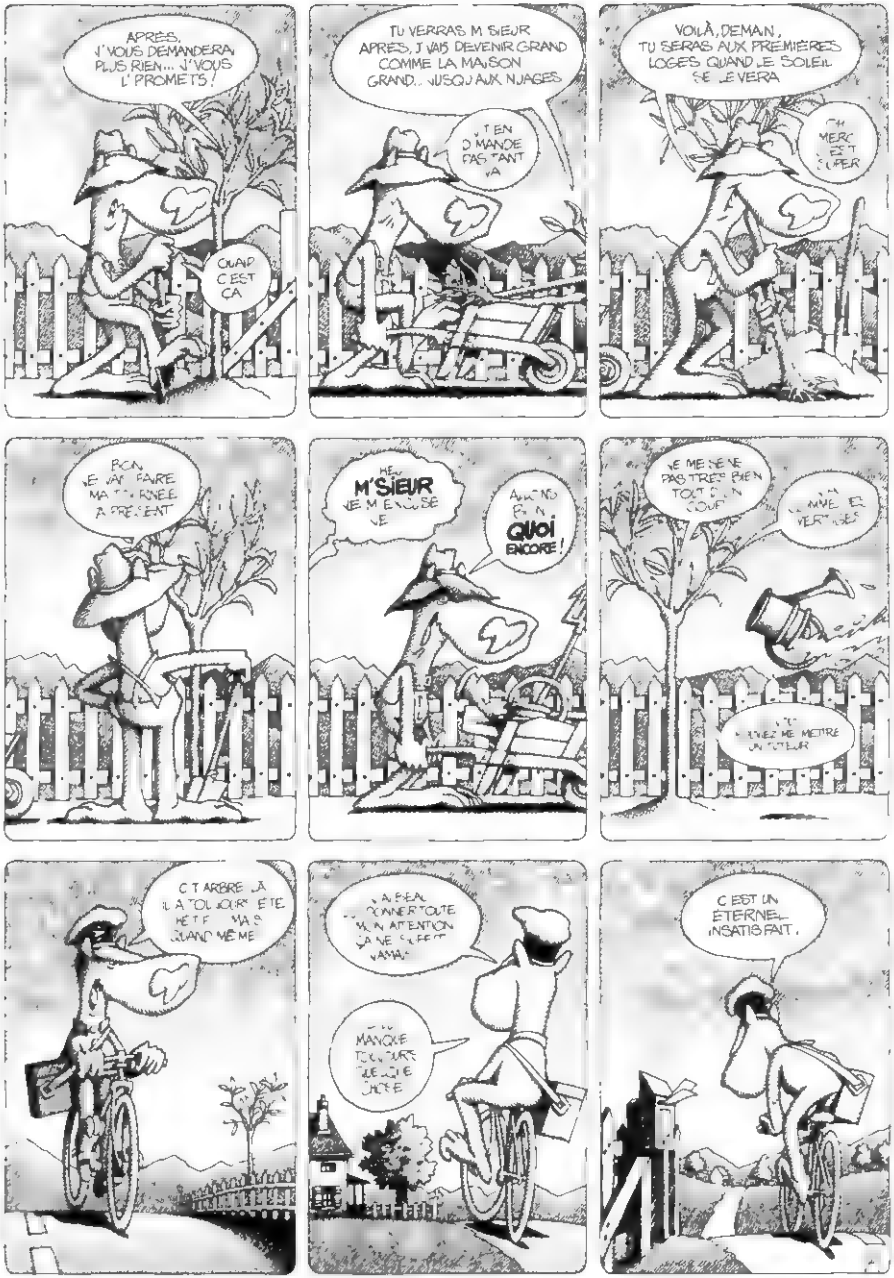
Au début de 1948, Yang Hansheng et Cheng Bai-chen proposent à la Kuen Lun Film Company une adaptation des bandes dessinées de Zhang Luo-ping. Le scénario initial de Yang Hansheng est refusé comme subversif par la censure du Kuomintang : a deux reprises. Puis, pour des raisons de sécurité, Yang Hansheng, membre clandestin du parti communiste depuis 1927, quitte Shanghai pour Hong-kong. Cheng Bai-chen hérite de la pénible tâche de modifier encore et encore le scénario pour obtenir le visa de tournage. Celui-ci commence enfin en mars 1948, mais, à la mort é du tournage les menaces du Kuomintang entraînent de nouve les modifications. La guerre approche de Shanghai, la réalisation est interrompue. Finalement le film n'est terminé qu'en août 1949. La séquence finale a été tournée après l'arrivée des communistes à Shanghai et rajoutée dans le film pour lui donner une note optimiste.

J.-P. T



... et au cinéma


BON
JE VOUS LAISSE.. JE REVIENDRAI DEMAIN MATIN
DECEPTION
ALLEZ SALUT LES PETITES
HEP!
HEP! M'SIEUR
M'SIEUR VA SE DONNE MOI A ECIRE SUR TE PLAT
ENCORE VA FAIRE DE LA PEINE AUX PETITES
FAUT PAS VOUS FÂCHER M'SIEUR FERNAND
HU
AH BEN DIS DONC S'IL M'ETAIT DONNÉ DE VOIR LE SOLEIL SE LEVER, CA CA ME FILERAIT LA PÊCHE
GLOUP
HÉLAS, CHUI ENCORE TRÈS PETIT ET LES AUTRES ME CACHENT LA VUE
JE VAIS ALLER TE FAIRE DE L'OMBRE
ALORS ÇA SERAIT L'EFFET D'VOIR BONNE PÈRE FERNAND VOUS DEMANDERAIT DE ME TRANSPLANTER LÀ BAS
M'ATTENDAIS PAS À ÇA DE TOI
AY


APRÈS, J'VOUS DEMANDERAI PLUS RIEN... J'VOUS L'PROMETS !
QUAIP C'EST ÇA
TU VERRAS M'SIEUR APRÈS, J'VAIS DEVENIR GRAND COMME LA MAISON GRAND... JUSQU'AUX NUAGES
J'T'EN DEMANDE PAS TANT VA
VOILÀ, DEMAIN, TU SERAS AUX PREMIÈRES LOGES QUAND LE SOLEIL SE LEVERA
BON
M'SIEUR
QUOI ENCORE !
C'EST UN ÉTERNEL INSATISFAIT.

ET PUIS Y TIENT JAMAIS EN PLACE ... C'EST PSYCHO SOMATIQUE ... À
JE L'AI POURTANT ACHETÉ CHEZ VERMILLON ...
DANS L'TEMPS C'ÉTAIT UNE BONNE MAISON, ET RÉPUTÉE ENCORE, MAIS C'EST VRAI QU'AUJOURD'HUI C'EST PLUS PAREIL
LES GENS JA N'ONT PLUS LA PASSION D'ÉLEVER DE BEAUX ARBRES FRUITIERS
ILS EN ONT MÊME PERDU L'HABILETÉ
À PRÉSENT ILS NE PARLENT PLUS QUE DE PROTÉGER DAVANTAGE
ET POUR CELA ILS SABOTENT LEUR OUVRAGE
PAUVRES IMBÉCILES
MAIS ALLONS VOIR COMMENT SE PORTE NOTRE JEUNE VICTIME DE L'EFFICACITÉ MATÉRIALISTE, SI J'OSE DIRE
IL S'EST LAISSÉ CRÉVER. AH! LE CON, IL M'A BIEN EU !
CH... PFF!!... À QUOI BON AIDER QUELQU'UN QUI N'A MÊME PAS LE GOÛT DE VIVRE
ON EST TOUJOURS DÉÇU
FIN

FRANÇOIS RIVIERE

LE MOUTON A CINQ PATTES

SHERLOCK CHEZ LES GRECS

Le peplum vous connaissez? Oui, je sais le genre n'est pas neuf. Quatre évangélistes ont composé l'un des modèles en unissant leurs récits à la façon Nouveau Roman.

Plus près de nous, l'honorable Cardinal Wiseman produisit ce qui fut l'une de mes lectures d'enfance favorites : *Fabiola ou une histoire des catacombes*. Un roman d'espionnage eucharistique digne de John Le Carré. Puis vint *Ben-Hur*, du Général Lew Wallace, admirablement construit, dont Hollywood devait faire (avec le beau Ramon Novaro sur son char) l'un de ses chefs-d'œuvre. Citons aussi *le Prince d'Egypte* (l'histoire détaillée de Moïse, qui devait inspirer cet autre film merveilleux, *les Dix Commandements*) de Dorothy C. Wilson, *Scorpus le Numide* de Les ie Turner White, *Dara le Cypriote* – l'histoire d'un journaliste à l'époque des Phéniciens – de Louis Paul.

Dans un style plus noble (on le dit), *les Mémoires d'Hadrien* de Mme Yourcenar, le *Julien* de Gore Vidal – moins connu mais tout aussi envoûtant – et la série des romans grecs, restés scandaleusement inédits en France, de l'Australienne Mary Renault, ont entretenu la flamme de cette fiction aujourd'hui assez mal aimée. Sans doute, les films italiens (du genre *Maciste ou Hercule*) ont-ils beaucoup nui à la crédibilité du genre, pourtant racheté régulièrement par d'authentiques chefs-d'œuvre romanesques. Il y a dix ans, l'auteur noir-américain Frank Yerby publiait *le Chant du Sacrifié* (traduit en français aux éditions de Trévise), qui mettait en scène un jeune esclave aux prises avec les turpitudes de la civilisation grecque. D'un coup, apparaissait la modernité du *peplum*, la possibilité de traduire à travers un récit historique mené tambour battant des états d'âme infiniment moins engoncés que ceux du célèbre récit de Yourcenar, par exemple. Toutefois, la marginalité de cette sorte de transposition reste une fatalité. C'est sans doute pourquoi le polar y est parfois d'une suprême efficacité. Rappelez-vous *la Mort n'est pas une fin*, d'Agatha Christie : une intrigue policière située à Thèbes 2000 ans avant J.-C. Notre épouse d'archéologue y faisait merveille. Eh bien, voici qu'une autre romancière celle-ci tout à fait inconnue (j'ai beau consulter tous mes grimoires, je ne sais vraiment pas d'où elle sort!), s'est essayée au *polar-peplum* avec éclat. Le roman de Margaret Doody s'intitule *Aristote Detective* et se déroule dans la cité d'Athènes, en 322 av. J.-C. Il met en scène un jeune homme énergique et de bonne famille, nommé Stéphanos. Celui-ci est témoin, par un matin frisquet d'hiver, du meurtre d'un notable de la ville, Boutadès. Meurtre particulièrement habile, qu'on croirait sorti d'une aventure d'Ellery Queen. Le principal suspect n'est autre qu'un banni d'Athènes, cousin de Stéphanos, un certain Philémon. Et voici notre garçon lancé dans une enquête méthodique, dont l'attrait réside dans le fait qu'elle sera menée par le plus astucieux des *armchair detectives*. Aristote! Le facétieux philosophe athénien recueillant les indices que Stéphanos rassemble parfois au péril de sa vie, reconstitue la vérité, qui éclatera in fine au cours d'un réquisitoire digne des meilleurs Stanley Gardner.

L'érudition, la technique de Miss Doody font le reste. Notre plaisir de lecteur est immense. Le peplum n'est pas mort.

MARGARET DOODY
Aristote détective Ed. du Masque

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION LA RELIURE (A SUIVRE)

Conservez vos numéros avec la reliure spéciale, toilée sable et frappée au sigle (A SUIVRE). Les reliures sont vendues par 2 et chacune peut contenir 6 numéros. Pour les recevoir, retournez le bon ci-dessous.

BON DE COMMANDE à retourner à : CASTERMAN
66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

NOM PRENOM
ADRESSE
CODE POSTAL LOCALITE

Je désire recevoir ——— paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 65 F TTC, port et emballage compris
Prix Total —— ——— F TTC Ci-joint mon règlement

POUR SUIVRE, ABONNEZ-VOUS

Je souscris un abonnement d'un an (12 numéros)

Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : Localité :
Profession : Date de naissance :
(facultatif)

Je joins le règlement (cochez la case correspondante)

— France et Union Postale Française ..... 150 FF ☐
— Benelux ..... 1050 FB ☐
— Canada et U.S.A. ..... 40 $ ☐
— Autres pays ..... 215 FF ☐

Bulletin et règlement à adresser :

* Pour tous pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. :
66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France
* Pour le Benelux :
28, rue des Sœurs Noires - 75000 Tournai - Belgique
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375.0990 120.23
* Pour le Canada et les U.S.A.
PERIODICA, 7045 avenue du Parc, h3n 1X8 Montréal - Canada

MANARA FYN
ON EST SAUVÉS ! OHÉ, L'HOMME, ON EST SAUVÉS !
REGARDE ! REGARDE ! LIS-MOI ÇA ! ON EST SAUVÉS !
REGARDE ! TOUT EST ÉCRIT LÀ-DEDANS ! ON PEUT ENFIN PARTIR !
TU ME TAPES SUR LES NERFS, BOMMMO ! LAISSE-MOI CREVER EN PAIX !
MAIS NON, ATTENDS, HOMME, ÉCOUTE-MOI ! DANS CE PETIT LIVRE, L'ORDINATEUR NOUS MONTRE COMMENT PARTIR ON PEUT ENFIN QUITTER BORGES PROFETA !
VAS-T EN BOMMMO, AVANT QUE JE COGNE !
LÀ-BAS, DANS LA CRYPTE IL Y A UN ORDINATEUR GÉANT PROGRAMMÉ POUR COMBINER LES LETTRES DE L'ALPHABET DANS TOUS LES SENS POSSIBLES ET IMAGINABLES
JE VAIS TE CASSER LA GUEULE...
HOMME VIENS DONC VOIR ENTRE AU MOINS DANS LA CRYPTE !
ARRÊTE-TOI, ARCTURIEN DÉGÉNÉRÉ ! ARRÊTE-TOI OU JE T'ÉCRASE LA CABOCHE !
REGARDE, HOMME, REGARDE AUTOUR DE TOI ÇA FAIT PLUS DE TROIS SIÈCLES QUE LE GRAND ORDINATEUR REMPLIT SANS JAMAIS S'ARRÊTER, DES MILLIONS ET DES MILLIONS DE LIVRES EN ASSEMBLANT SYSTÉMATIQUEMENT LES LETTRES ENTRE ELLES
ON Y TROUVE DES AVALANCHES DE LIVRES ABSURDES, ILLISIBLES DES FATRAS INCOMPRÉHENSIBLES DE LETTRES ET SYLLABES DÉLIRANTES
...MAIS AUSSI DES LIVRES EXTRAORDINAIRES DES CAUCHEMARS INIMAGINABLES, DES POÉSIES SUBLIMES DES ABÎMES D'ANGOISSE, DES NOSTALGIES POIGNANTES DES TOURBILLONS DE VIOLENCES INOUÏES LE LYRISME LE PLUS VERTIGINEUX ET LES BANALITÉS LES PLUS ÉCŒURANTES.
SI JAMAIS JE T'ATTRAPE !
DES VÉRITÉS ET DES MENSONGES PAR MILLIERS ET PUIS LA RÉFUTATION DES MENSONGES ET LA NÉGATION DES RÉFUTATIONS TOUS LES PASSÉS, TOUS LES PRÉSENTS TOUS LES FUTURS TOUTES LES RÉPONSES AUX QUESTIONS QUI NOUS ANGOISSENT
TOUTES LES CHOSES AUXQUELLES TU AS PENSÉ, CELLES QUE TU PENSES MAINTENANT ET CELLES QUE TU PENSERAS DANS CINQ MINUTES OU DANS CINQ ANS
ARRÊTE DE JACASSER ! FERME TON SALE CAQUET !

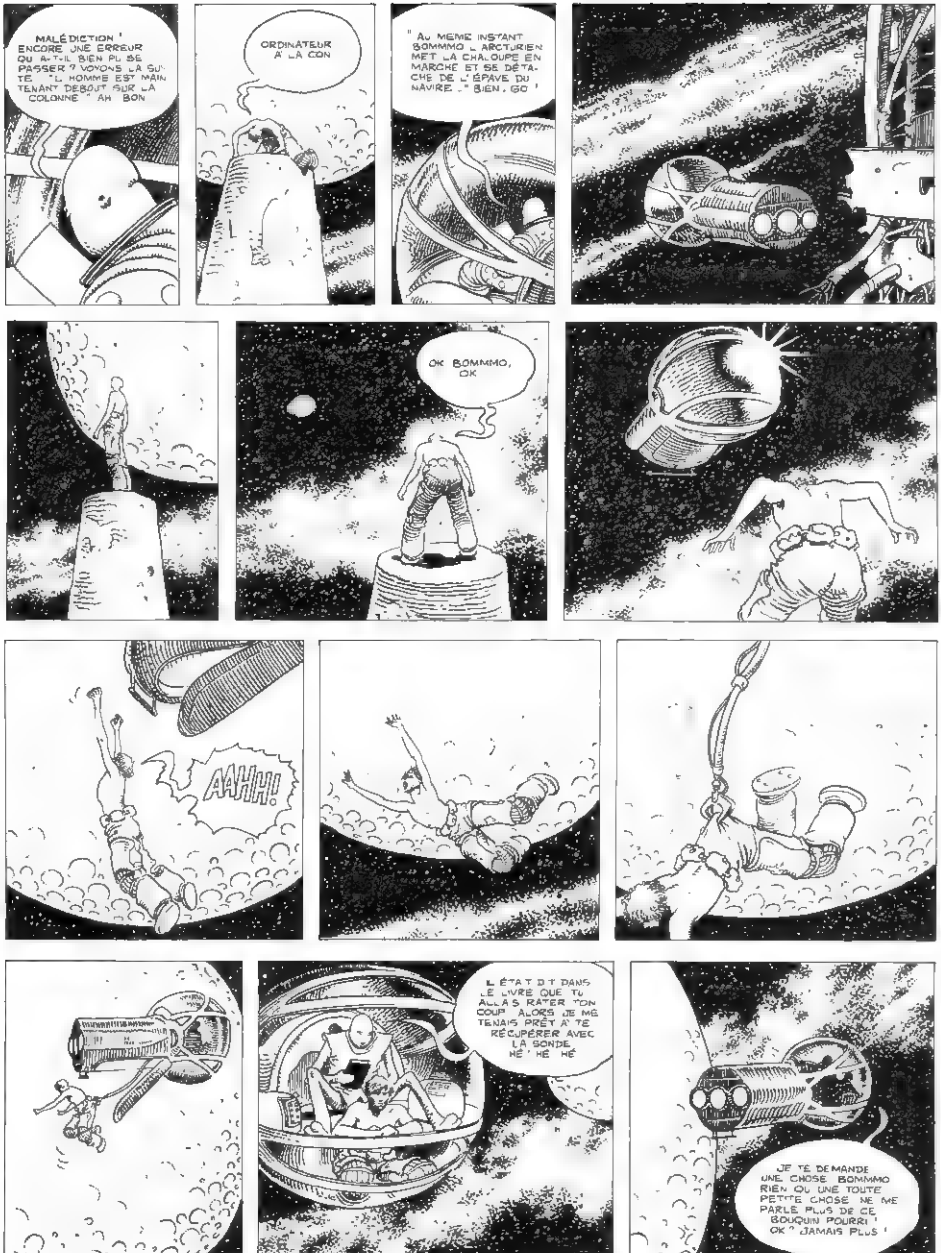
TU NE M'IMPRESSIONNES PAS, TERRIEN. TU FINIRAS BIEN PAR ÊTRE CONVAINCU QU'IL EST ÉCRIT LÀ !
CE MAUDIT ORDINATEUR, OU EST CE QU'IL EN SAIT ?! DIS-MOI CE QUI EST BON ET QUE JE FASSE TOUT LE CONTRAIRE !
ÉCOUTE, LE LIVRE COMMENCE COMME ÇA... L'ARCTURIEN SORT EN COURANT DE LA CRYPTE ET AGITE LE LIVRE EN HURLANT : "ON EST SAUVÉS ! ON EST SAUVÉS ! L'HOMME ON EST SAUVÉS !"
IL REPRODUIT À LA LETTRE LE DIALOGUE QU'ON VIENT D'AVOIR, ET CONTINUE EN DÉCRIVANT PAR LE MENU TOUT CE QUE NOUS FERONS POUR NOUS SAUVER !
MAIS PAUVRE IMBÉCILE, TU NE COMPRENDS DONC PAS QUE CE LIVRE EST FAIT DE MOTS GROUPÉS AU HASARD ?! EN ASSEMBLANT LES LETTRES SELON TOUTES LES COMBINAISONS POSSIBLES, CE FOUTU ORDINATEUR NE PEUT PONDRE QU'UN SEUL LIVRE EXACT !
ET LES AUTRES OU ILS NE "TIENNENT" PAS DEBOUT OU ILS CONTIENNENT AU MOINS UN MOT INEXACT OU ILS SONT COMPLÈTEMENT FAUX ! IL SUFFIT QU'IL Y AIT DANS CE LIVRE UNE SEULE ERREUR, UNE SEULE VOYELLE À LA PLACE D'UNE AUTRE, POUR AVOIR LA CERTITUDE QUE CE N'EST PAS LE BON !
C'EST VRAI, MAIS CE SERAIT ABSURDE D'ATTENDRE DE TOMBER DESSUS ON N'A PAS LE TEMPS ERREUR OU PAS, COURONS CE RISQUE ON NE POURRA PLUS SURVIVRE LONGTEMPS ICI. SUR BORGES PROFETA
J'AI BIEN L'INTENTION DE M'EN TENIR STRICTEMENT À CE QU'EST ÉCRIT LÀ DEDANS ET POUR COMMENCER JE DOIS METTRE EN ROUTE LA CHALOUPE
ET OU COMPTES-TU ALLER AVEC CE TAS DE FERRAILLE ? ON N'A MÊME PLUS DE COMBINAISON !
TOI, TU N'EN AS PLUS ! MAIS MOI J'AI LA MIENNE.
AVEC CETTE CHALOUPE, J'ARRIVERAI JUSQU'À L'ÉPAVE DE NOTRE VAISSEAU QUI TOURNE ENCORE AUTOUR DE L'ASTÉROÏDE
QU'EST CE QUI SE PASSE, BORDEL ?
HEIN ?
J'AI LA TÊTE QUI TOURNE
TU VOIS, IL EST VRAIMENT TEMPS DE PARTIR !

PEUT-ÊTRE MAIS MÊME SI TU ARRIVES JUSQU AU VAISSEAU OU A CE QU IL EN RESTE, TU SERAS BIEN AVANCÉ TU N Y TROUVERAS MÊME PAS UN BOULON D'UTILISABLE
C EST LÀ QUE TU TE TROMPES MON ME ' LE LIVRE DIT QUE LÀ HAUT IL Y A ENCORE UNE CHALOUPE INTACTE
IMPOSSIBLE QU IL SOIT RESTÉ QUOI QUE CE SOIT D INTACT APRÈS L EXPLOSION DE LA SANTABARBARA !
IL RESTE UNE CHALOUPE, C EST ÉCRIT !
TU NE FERAS PAS LA MOITIÉ DU CHEMIN AVEC CETTE GUIMBARDE
HÉ ! MAIS...
ON DIT LÀ QUE JUSQU À L'ÉPAVE DU BON SANG, QUE SE PASSE-T IL ?
JE DOIS CONSULTER LE LIVRE ON DOIT POUVOIR COMPRENDRE QUELLE SORTE DE
BON VOILÀ " TU NE FERAS MÊME PAS LA MOITIÉ DU CHEMIN AVEC CETTE GUIMBARDE " RICANE LE TERRIEN EN MONTRANT LE BÉBÉ
LE BÉBÉ ?!
ÇA M A TOUT L AIR D UNE ERREUR NON ? COMME MA TÊTE A L ENVERS ! VA SAVOIR TOUTES CELLES QUI NOUS ATTENDENT ENCORE
JE TE L'A DÉJÀ DIT ERREUR OU PAS IL FAUT COURIR LE RISQUE
OK ALORS VA TE FAIRE FOUTRE QUE CE SOIT ÉCRIT OU PAS !
BON ET TOI, GARDE LE CONTACT RADIO, C EST ÉCRIT LÀ DEDANS !
WRAOUM
MIN

J AURAIS JURÉ QU IL NE DÉMARRERAIT MÊME PAS
KRAK... BZZ ! KRIK, KRIK...
HOMME, HOMME, TU M'ENTENDS ? J ARRIVE EN VUE DE L ÉPAVE LA TRAJECTOIRE EST PRESQUE PARFAITE
MAINTENANT J ABANDONNE LA CHALOUPE ET JE ME DIRIGE VERS L ÉPAVE TU M'ENTENDS ?
ÇA Y EST ! OHÉ HOMME, J Y SUIS !
MAINTENANT JE VAIS SUR LE PONT DES CHALOUPES
IC I L N Y A MÊME PAS DE ESSAYONS LE PONT INFÉRIEUR
JE MANQUE D AIR JE N ARRIVE PLUS A RESPIRER QU EST-CE QUI DÉCONNE ?

QU'EST-CE QUI LUI PREND À CETTE PUTAIN DE BOUTEILLE ?
UNE AUTRE ERREUR !
ENCORE UNE DE CES FOUTUES ERREURS !
JE N'AI QUE QUELQUES SECONDES POUR TROUVER LA CHALOUPE EN ESPÉRANT QU'IL Y A'T
ET MERDE ! ENCORE UNE ERREUR !
MERDE ! MERDE ! MERDE !
LA VOILÀ !
JE L'A TROUVÉE ! JE SUIS DEDANS TU M'ENTENDS ? TOUT VA BIEN ! MÊME L'AIR EST PARFAIT IL N'Y A QUE
QUE LE CARBURANT QUI EST PRESQUE À ZÉRO SACRE PROBLÈME VOYONS VOIR LE LIVRE
EH BIEN ÇA DIT QUE JE NE DOIS ABSOLUMENT PAS M'ARRÊTER SUR BORGES PROFETA JE NE POURRAI QUE LA SURVOLER MOTEUR ÉTEINT

IL EST DONC ÉCRIT QU'IL TE FAUDRA GRIMPER SUR LA PLUS HAUTE COLONNE DES RUINES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE BORGES PROFÈTA ET QUE JE TE PRENDRA AU VOL TU M'ENTENDS ?
JE SAIS QUE TU M'ENTENDS VAS Y TOUT DE SUITE RENDEZ-VOUS SUR LA COLONNE .
KRAK
BON CONTINUONS À LIRE VOYONS " APRÈS AVOIR FRACASSÉ LA RADIO, LE TERRIEN S'ASSOIT NE SACHANT QUE FAIRE "
KONK
PUIS IL SE RELÈVE ET SE DIRIGE À CONTRE-CŒUR VERS LES RUINES MAJESTUEUSES DE LA BIBLIOTHÈQUE
OK OK ...
" L'HOMME SE HISSE LENTEMENT SUR LES MURS DISLOQUÉS "
" C'EST EXTÉNUANT MAIS LE TERRIEN N'EST PAS DU GENRE À SE DÉCOURAGER
" MÈTRE APRÈS MÈTRE L'HOMME MONTE TOUJOURS PLUS HAUT "
" L'HOMME ARRIVE FINALEMENT À LA BASE DE LA FLÈCHE LA PLUS HAUTE "
" IL S'APPRÊTE MAINTENANT À L'ESCALADER "
" ARRIVÉ AU SOMMET L'HOMME S'AGRIPPE AU REBORD "
" ET SE HISSE AVEC EFFORT SUR LA COMBONE "
COMBONE ?


MALÉDICTION ! ENCORE UNE ERREUR OU A-T-IL BIEN PU SE PASSER ? VOYONS LA SUITE : "L'HOMME EST MAINTENANT DEBOUT SUR LA COLONNE." AH BON
ORDINATEUR À LA CON
" AU MÊME INSTANT BOMMMO L'ARCTURIEN MET LA CHALOUPE EN MARCHE ET SE DÉTACHE DE L'ÉPAVE DU NAVIRE." BIEN, GO !
OK BOMMMO, OK
AAHH!
IL ÉTAIT DIT DANS LE LIVRE QUE TU ALLAIS RATER TON COUP ALORS JE ME TENAIS PRÊT À TE RÉCUPÉRER AVEC LA SONDE. HÉ ! HÉ HÉ
JE TE DEMANDE UNE CHOSE BOMMMO RIEN OU UNE TOUTE PETITE CHOSE NE ME PARLE PLUS DE CE BOUQUIN POURRI ! OK ? JAMAIS PLUS !

COMME TU VOUDRAS MAIS MOI J'AI L'INTENTION DE L'ÉTUDIER DE TRÈS PRÈS ET DE DÉPISTER LES ERREURS ÉVENTUELLES JE LIRAI TOUT BAS C'EST TOUT BON
NOUS DISIONS "EN SÉCURITÉ SUR LA CHALOUPE, L'HOMME ET LA FEMME SE REPOSENT
LA FEMME ?
MERD...
POURVU QU'IL NE S'APERÇOIVE DE RIEN SINON ICI LIVRE OU PAS LIVRE ALLEZ SAVOIR COMMENT ÇA FINIRAIT !
S'IL AU MOINS ON AVAIT DE QUOI PASSER LE TEMPS UN PEU PLUS GAIEMENT
HO TU M'ÉCOUTES BOMMMO ? QU'EST CE QUE TU FAIS, TU DORS ?... BAH !
VA AU DIABLE
BON CONTINUONS "PUIS L'ARCYLE EN ROMPT LE SILENCE EN DISANT "
PARFAIT JE N'AI PAS L'IMPRESSION QU'IL Y AIT D'AUTRES ERREURS, DONC
DANS 25 HEURES STANDARD EXACTEMENT, NOUS CROISERONS UN CARGO TERRESTRE QUI NOUS SAUVERA ! C'EST ÉCRIT LÀ !
D'ACCORD ! ET S'IL Y AVAIT UNE ERREUR ? ON SERA FOUTUS !
MAIS NON IL N'Y AURA PLUS D'ERREURS ! J'AI VÉRIFIÉ T'AS QU'À REGARDER, LIS !
AH, C'EST COMME ÇA ? À TON AVIS, IL N'Y AURA PLUS D'ERREURS HEIN ? HEIN ?
REGARDE CE QUI EST ÉCRIT LÀ, EN BAS !
"FIN"
REGARDE BIEN
F Y-N .. MERDE ! FYN. IL Y A ÉCRIT FYN !!
fyn

INFOS (A SUIVRE)

HENRI FILIPPINI/ RODOLPHE

• ***Le Monde-Dimanche*** joue la BD depuis le 21 juin. Chaque semaine, vous pouvez découvrir quatre planches somptueuses de Blain, Callion, Claveloux, Comes, Dimitri, Druillet, Fred, F'Murr, Tardi, Martens, Benoit et Veyron. Ces vedettes de la BD planchent sur le thème: BD Mondovisions, ou comment ils voient nos lendemains. D'autre part, Christin signe une rubrique illustrée *Paris à croquer*. Des numéros à ne pas manquer.

• **La Minerve d'or 1981**, remise chaque année par Alain Poher, Président de la "Société d'Encouragement au Bien" a été décernée au dessinateur suisse Cosey pour *Jonathan* publié par le journal *Tintin*. C'est la première fois que ce prix revient à un auteur de bande dessinée.

• **Benjamin Rabier, "prince des illustrateurs"**, a l'honneur d'une part à la Bibliothèque Nationale et la SEITA présentent une exposition rétrospective (1892-1939) de l'œuvre du père du célèbre canard Gédéon – et de la non moins célèbre "Vache qui rit" – D'autre part, les éditions Glénat lui consacre un bel album: tour d'horizon complet de la production de ce graphiste que notre contemporain Tomi Ungerer tient pour l'égal de Daumier ou Doré. (Musée-Galerie de la SEITA 12, rue Surcouf, 75007 Paris)

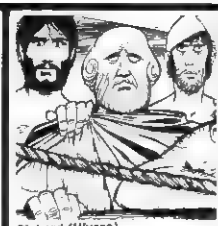
• ***L'Année 1980-81 de la science-fiction et du fantastique***, l'indispensable guide annuel de Jacques Goimard est paru (Ed. Julliard): tous les livres, les films, les disques, les conventions, les revues, les meilleures nouvelles, les plus grands auteurs de l'année sont passés au crible. Une somme impressionnante!

• **"Les folles années du rail"**: si vous êtes conviés à Paris en ce moment, allez rêver de voyages fabuleux au Centre de la communauté française de Belgique: une exposition retrace l'histoire de la Compagnie des Wagons-lits des débuts de l'Orient Express (en 1883) à la seconde guerre mondiale. Des photos, des lettres, des gravures, des affiches, de la vaisselle, de la marqueterie et la reconstitution de wagons Pullman permettent de se faire une juste idée des décors somptueux qu'abritaient ces trains de luxe. Parallèlement, un festival de cinéma présente 36 films ayant tous pour thème le train. (46, rue Quinquampoix, 75004 - jusqu'au 4 octobre.)

• **Le Graoully d'Or**, Grand prix du Festival de la SF de la ville de Metz a été attribué à Boris et Arcadi Strougatski, pour leur roman *Stalker*, publié aux éditions Denoël, dans la collection Présence du Futur. Ayant déjà obtenu le prix Apollo et le Grand prix de la science-fiction française, cette collection que dirige Elisabeth Gilles fait ainsi le grand chelem des prix de SF pour l'année 81.

"Adolescents La Garenne-Colombes - 1980"

• **François Tissier, photographe** (c'est lui qui a illustré *la Dernière Manche*, dans ce même numéro) expose au centre culturel de Brétigny. Son thème d'élection: les gens, les gens ordinaires, chez eux, dans ces situations ou, comme le dit Carole Naggar, *"un excès de banalité et de sentimentalisme fait basculer la scène dans l'étrange."* (Centre Gérard Philipe, rue Henri Douard – jusqu'au 1er septembre.)

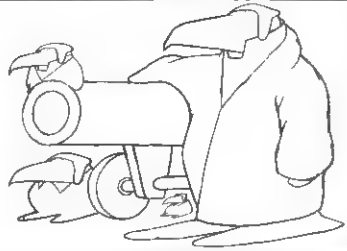


Pichard (Ulysse)

• **Lob-orchestre** : tandis que dans *l'Echo des Savanes* débute *Batmax*, les aventures d'un petit gars doté d'un super-Œdipe et de super-pouvoirs – sérieux dont l'assure scénario et dessins – Jacques Lob prépare pour la rentrée, avec son complice Jean Solé, un retour en force de Superdupont, dans *Fluide Glacial*. Par ailleurs il œuvre à un autre grand projet, dont l'importance n'a d'égal que le secret dans lequel il est gardé! Reste pour se consoler la lecture ou relecture de *Ulysse* (avec Pichard), superbe et délirante interprétation du texte d'Homère, que les éditions Glénat ont eu l'opportune idée de rééditer pour l'été.

• ***Tchang revient***, c'est le titre de la plaquette éditée à l'occasion de la rencontre d'Hergé et de son vieil ami Tchang Tchong Jen (le "Tchang" du *Lotus Bleu*) le 18 mars dernier. 32 pages largement illustrées de photos, de croquis et de dessins. Tirage limité à 1 000 exemplaires: la proie idéale pour le collectionneur! (Ed. Magic Strip)

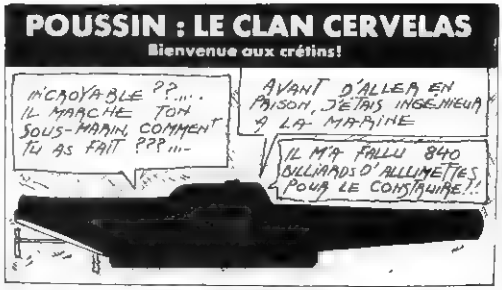
• **La collection "la Vue"**, chez B. Diffusion réédite enfin, sous la direction de J.-J. Pauvert, deux numéros de la fameuse revue *Bizarre* depuis longtemps épuisés: le *Carnet de croquis* de Wolinski (1965-1966) d'une part, *les Oiseaux sont des cons* de Chaval, d'autre part. Toujours dans la même collection, signalons aussi *Erotissime* de Siné bien sûr. Trois ouvrages importants, devenus très rares, et dont la réédition s'imposait.

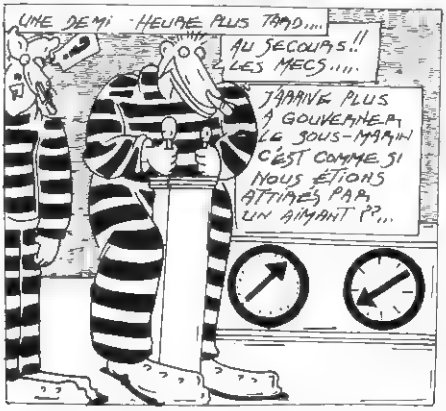


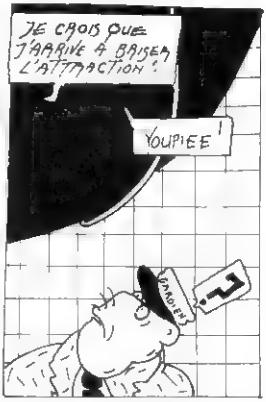
Chaval

POUSSIN : LE CLAN CERVELAS

Bienvenue aux crétins!







?
LES POTES..... C'EST PLUS FORT QUE LE ROQUEFORT... CE N'EST PLUS MOI QUI PILOTE LE SOUS-MARIN??...
QUELQUE PART DANS UNE ÎLE SECRÈTE DE NOTRE PLANÈTE...
IL ARRIVE AVEC SON SOUS-MARIN, LE PROFESSEUR WITZU??
OUI..... ET IL M'ANNONCE QU'IL A RÉUSSI À ATTRAPER TROIS COBAYES!!
FAUT QUE JE VOUS EXPLIQUE LES ORIGINES DE L'EXISTENCE DE CETTE ÎLE.....
J'EN AI MARRE DE TOUS CES IMBÉCILES!!
L'HOMME QUI PENSE, DANS CE DESSIN D'UNE BEAUTÉ SUPRÊME, EST LE PROFESSEUR HUBERT KAMION UN DES HOMMES LES PLUS INTELLIGENTS DU MONDE!!..
7

IL ME FAUT À TOUT PRIX QUITTER CETTE CIVILISATION DE PLOUCS !
ET EN CRÉER UNE MOI-MÊME POUR CELA IL ME FAUT ALLER TROUVER MON AMI LÉBONITE, LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ONU...
UN PEU PLUS TARD CHEZ LÉBONITE, LE DIBLO DE L'ONU...
TU TOMBES BIEN MON CHER HUBERT. J'AI UNE ÎLE À TE DONNER !
TU ES VRAIMENT MON AMI ALLONS BOIRE UN MARTINI *!!
* PUB CLANDESTINE POUR AVOIR UN LITRON DE MARTINI À L'OEIL
ET C'EST AINSI QUE HUBERT KAMION COMMENÇA À JETER LES BASES DE LA PREMIÈRE SOCIÉTÉ INTELLIGENTE SUR TERRE...
JE JETTE LES BASES.
BASUS
HUBERT KAMION CHOISIT LES 4 ENFANTS LES PLUS DOUÉS PARMI LES SURDOUÉS ET S'EN ALLA SUR SON ÎLE NOMMÉE INTELLIGENTSIA
8
LE RÉSULTAT NE SE FIT PAS ATTENDRE LES PERROQUETS DE L'ÎLE RÉCITÈRENT DU MONTESQUIEU AU BOUT DE DEUX ANS...
"CHAQUE NATION TROUVERA ICI LES RAISONS DE SES MAXIMES"
JACTO. RÉPÈTE CETTE PHRASE, CAR ELLE ME REMPLIT D'AISE !!!

LE BONHEUR SUR L'ÎLE DURA 20 ANS, JUSQU'AU JOUR OÙ UN ENFANT POSA LA QUESTION QUE TOUT INTELLECTUEL SE POSE UN JOUR

PÈRE... C'EST FAIT COMMENT UN CRÉTIN??...

LA QUESTION FIT BOULE DE NEIGE SUR L'ÎLE...

CRÉTIN?

VOUS AVEZ DÉJÀ VU UN CRÉTIN??

C'EST COMMENT UN CRÉTIN?..

JAMAIS VU DE CRÉTIN!

ET DES CRÉTINES, ÇA EXISTE??....

ET TRÈS VITE UNE "MANIF" SE FIT SUR L'ÎLE

ASSOCIATION POUR BLOQUER UN OU DEUX CRÉTINS SUR L'ÎLE

HUBERT RAMION SAVAIT QUE SI UN OU DEUX CRÉTINS ARRIVAIENT, C'ÉTAIT LA FIN DE L'HARMONIE SUR L'ÎLE LA RAGE LE FAISAIT GRIMPER AU PLAFOND...

GRRRR!!!

DESCENDS, HUBERT... SINON TU VAS PERDRE TON CHAPEAU!....

IL FALLUT FAIRE UN RÉFÉRENDUM POUR SAVOIR SI ON "ALLAIT ACCEPTER" UN OU DEUX CRÉTINS SUR "INTELLIGENTSIA", LES "OUI" TRIOMPHÈRENT NETTEMENT.

HOURRA!!

ET LE CONSEIL DES SAGES DÉCIDA D'ENVOYER LE PROFESSEUR WITZLI (CONSTRUCTEUR D'UN SOUS-MARIN) POUR RAMENER UNE POIGNÉE DE CRÉTINS SUR L'ÎLE

JE VOUS REMERCIE TOUTES ET TOUS!!

PROFESSEUR, ALLEZ À LA CHAMPAGIE ESTHÉTIQUE VOUS TRANSFORMER

DEVINETTE. SAVEZ-VOUS COMMENT ON RECONNAIT UN INTELLECTUEL D'UN IDIOT ??...

AI-JE L'AIR IDIOT ??..

TRÈS!

REPONSE ALLEZ DEVANT VOTRE GLACE, SI VOS YEUX SONT RONDS OU OVALES VOUS ÊTES UN IDIOT, PAR CONTRE SI VOS YEUX SONT DES CARRÉS VOUS ÊTES UN INTELLECTUEL ET VOUS POUVEZ CONTINUER À LIRE CETTE B D D'UNE PROFONDE INTELLIGENCE (ENVIRON 3 MÈTRES 25 DE PROFONDEUR)

ET C'EST POUR CECI QUE NOUS TROUVONS LE PROFESSEUR WITZU EN COMPAGNIE DE KAMOU, GRAND LÉON ET SUBTILO À BORD DU SOUS-MARIN DE L'ÎLE INTELLIGENTSIA.

LES MECS... NOUS SOMMES AIMANTÉS PAR UNE FORCE, J'ARRIVE PAS À LUTTER CONTRE ELLE !!!

HI! HI! HI! TU ES CON GRAND LÉON!

C'EST PEUT-ÊTRE LES AIMANTS DE VÉRONE !!!

SUR L'ÎLE OÙ ON ANNONCE L'ARRIVÉE PROCHAINE DU SOUS-MARIN.....

PRÉPAREZ LE COMITÉ D'ACCUEIL - LE PROFESSEUR EST PLUS QU'À TROIS NOEUDS!!

SOYEZ NOS FRÈRES MÊME SI VOUS ÊTES DES IDIOTS

LES VOILÀ!!

BON J'ARRÊTE DE DESSINER CAR JE NE SAIS S'IL EST MIDI OU SEPT HEURES ?? MAIS JE SAIS QUE C'EST L'HEURE DE MON BERGER *

(10) * LES AFFAIRES MARCHENT UN LITRON DE MARTINI PLUS UN LITRON DE BERGER, QUE VOULEZ-VOUS DE PLUS DANS LA VIE ??

ACTUALITE (A SUIVRE)

JEAN-LUC COCHET/ ALAIN DUGRAND/ HERVE PRUDON

FRANÇOIS RIVIERE/ JEAN-PIERRE ANDREVON/ SERGE RAFFY/ RODOLPHE

LE TEXAS A CŒUR OUVERT

Aux Etats-Unis, le roman-enquête n'est pas un genre inconnu. En Europe, si. Voilà pourquoi il faut lire *la Mort pour cavalier*. Partant d'un banal fait divers, Thomas Thompson brosse une fabuleuse fresque texane.

Près de deux mètres, la poigne franche, Thomas Thompson, à la fin de notre entretien dans les bureaux de son éditeur, rue de Nesle, se déplie pour courir à Roland-Garros, où se jouent les Internationaux de France. Tout semble immense chez ce type. Sa cravate jaune Yves Saint-Laurent a sans doute été taillée sur mesure pour le géant. L'homme vaut quelques millions de bouquins, *"ce qui est aussi mal considéré à New York qu'à Paris"*, dit-il. *La Mort pour cavalier*, publié antérieurement à *la Trace du Serpent* aux USA, est resté six mois à la tête des principaux box-offices. Deux millions d'exemplaires aux Amériques, quelques mois en tête des meilleures ventes du *Times* en Grande-Bretagne, une traduction au Japon et une autre "piratée" en URSS. Joyeux, Thompson, bénéficiaire de la récente signature de la Convention internationale de l'édition, est, depuis peu, riche de quelques millions de roubles de plus...

Texas. Etat du monde où tout arrive. C'est à Dallas que l'on assassina le Président, c'est à Houston que la NASA louche sur l'éther. Souvenez-vous encore du James Dean de *Géant*, du bâtard cul-terreux, forant son lopin et hurlant sous la douche grasse. Le Texas, mythe universel des brutes américaines, des pétroliers lourdauds, du fric qui ruisselle. Texas, à l'image de *Macadam Cow-boy*, et de J.R., le héros du feuilleton *Dallas*.

Le Texas est le décor du récit de Thomas Thompson, *la Mort pour cavalier*. Auteur d'une étonnante enquête parue l'an dernier, *la Trace du Serpent* (Ed. Mazarine), Thompson publie chez le même éditeur une formidable histoire sur une ville insensée, Houston, sur une gentry insolente, une bourgeoisie orgueilleusement riche.

***La Mort pour cavalier* est l'un des grands livres de l'année, un bouquin qui vous tombe dessus et qui rend immanquablement fat le roman que vous lisez ensuite.**

En 1969, Joan Robinson Hill, une très belle jeune femme de la grande société de Houston, meurt à la suite d'un mal foudroyant, inexplicable. Son mari, John Hill, un chirurgien esthétique à l'ambition chevillée au corps, est accusé de meurtre par la rumeur publique, puis par la société houstonienne, et enfin par Ash Robinson, le père de la jeune femme. Une bataille de titans va opposer le septuagénaire milliardaire Ash au jeune toubib conformiste, fort de sa réussite et de son prestige.

Lisez cette histoire somptueuse et moderne du pays sudiste. Les chefs-d'œuvre ne trompent pas.

A.D.

Illustrations Philippe Bertrand

Photo Susan Doukas

Un tel livre-enquête semble impossible à réaliser en France. Ne pensez-vous pas que les convenances sociales, certains comportements propres à la vieille Europe, condamnent un travail comme le vôtre ? Car, je le répète pour vos futurs lecteurs, la mort de Joan Hill et les faits qui s'ensuivent sont réels.

Ecoutez, je crois que le même travail est possible en France. Je pense qu'aucune structure sociale ne résiste à la flatteuse de l'amour-propre. Le désir d'être interviewé par un journaliste doublé d'un écrivain fait office de Sésame, en France comme partout. J'ai interrogé cinq cents personnes en deux ans, toutes proches des protagonistes du drame. Il suffit de connaître son travail, d'avoir beaucoup de patience, et de savoir mettre son pied en travers d'une porte pour qu'elle ne se referme pas.

Quelles furent les réactions qui accueillirent le livre au Texas, puis dans tout le pays ?

D'abord vous l'avez compris ce récit, c'est une tranche en coupe de la société texane. Tout y apparaît. Le livre est devenu aussi célèbre que la guerre de Sécession. Dans toute l'Amérique, on découvrait l'un des Etats de l'Union à propos d'un fait divers qui, à l'époque, n'avait pas dépassé les limites de la banlieue de Houston. Ça me fait plaisir, étant moi-même Texan

Ou avez-vous "péché" l'information sur le meurtre ?... pardon, le décès de Joan Hill ?

Je travaillais, vers la fin 1969, sur un bouquin mettant en scène le milieu des cardiologues texans (*A cœur ouvert* - Ed Albin Michel). Vous savez, les chirurgiens du cœur sont des fondus des stars si vous voulez. Pendant quelques semaines, en blouse et voile de gaze sur le visage, j'étais à leurs côtés, en bloc opératoire dès 6 heures du matin. Comme n'importe quel citoyen plein d'humilité devant ces hommes prodigues, je pensais entrer dans le saint des saints. Erreur, j'étais dans le film *Mash*. Les gloires du bistouri pelotent les infirmières, écoutent alors qu'ils tripotent un cœur animé de soubresauts de la *country and western* que déversent des baffles à plein pot. Et là, au-dessus d'un torse ouvert, on papote, on échange des ragots. C'est là que j'ai entendu : *"Dis mec, tu crois que ce vieux John a trucidé Joan*

Vous avez été journaliste de longues années. Ne vous êtes-vous pas interrogé, à propos du livre, sur la barrière très fragile qui sépare information et vie privée ?

J'ai travaillé vingt ans pour *Life Magazine* dont trois ans à

Philippe Bertrand

Enfin, le cinéma a acheté le bouquin. Dans le rôle de Ash on évoque Brando ou Douglas. Le vieux, lui, voyait John Wayne. C'est un vrai Texan, un gros pétrolier américain.

La société texane, riche ou pauvre, semble étonnamment homogène ?

C'est vrai. Ce pays riche, puissant, en pleine expansion (Houston sera, avant l'an 2000, Paris comme grand reporter en 68. Je sais que ce nouveau genre d'enquête-récit peut être dangereux pour la vie d'autrui, mais c'est affaire de morale. Vous savez, Mailer a récolté trois procès pour *le Chant du bourreau*. C'est lorsque Malgré ma méticulosité, j'ai eu un procès : le vieux Ash me réclamait 20 millions de dollars. Pendant des mois, j'ai tout repris à zéro, interviews, documentation, articles de presse, j'ai tout réétudié avec mon frère avocat à Houston. Nous avons gagné : les avocats du vieux ont passé la main. Mes royalties étaient bloquées par mon éditeur. La crise, l'angoisse.

J'ai pourtant joué franc-jeu avec lui. Quand le livre a été fini, je lui ai téléphoné. Il a lu le bouquin en me disant que cent pages étaient à ôter. Mes lecteurs trouveront lesquelles. L'une des plus grandes villes du monde), possède un ciment social très fort. De la gentry aux camés, de la plus paumée des putes aux meilleurs avocats de Dallas, les gens se ressemblent : des sommets aux bas-fonds. Deux miroirs se reflètent l'un dans l'autre. Le pays est de tradition méthodiste et rares sont les familles qui ont échappé au fanatisme le plus crasse. Ça donne des gens bizarres, étroits ou excessifs quand ils ont rompu avec la religion. Le Texas est modelé par cette morale culturelle. Etrange pays.

Le prochain récit de Thompson, *Celebrity*, sera simultanément publié aux USA et en Europe. Pour l'heure, dès la fin des Internationaux de Roland-Garros, le géant est rentré à Los Angeles où il demeure, pour clore l'adaptation cinématographique de *la Trace du Serpent*. A Paris, une équipe américaine cherche le jeune métis vietnamien qui incarnera le "Serpent"... Charles Sobraj, toujours détenu à New-Delhi.

Propos recueillis par ALAIN DUGRAND

THOMAS THOMPSON
La Mort pour Cavalier
Ed. Mazarine

FUTUROPOLIS, 8, PASSAGE DES ECOLIERS 75015 PARIS

VIVE LA FRANCE !

"Mieux mon petit village que le Mont Palatin"... Les deux livres que nous vous recommandons ont un décor de clocher, de bistrot, de baguette fraîche et de force tranquille. Les auteurs, Gilles Perrault et François Caviglioli, sont à l'origine deux Parisiens. Ils nous offrent deux hymnes d'amour à la France. Ce pays qui n'est pas seulement Paris.

Gilles Perrault (qui publia, voici trois ans, le fameux *Pull-over rouge*) écrit *"Nous sommes un très vieux pays"*. Ce "nous" revient sans cesse dans *les Gens d'ici*. Joyeux ou grave, selon les humeurs ou les périodes qu'il traverse. C'est une histoire de France et une histoire d'amour. Une rencontre, d'abord : il y a vingt ans, Perrault, avocat parisien, jette à la Seine sa robe de travail, et s'installe à Sainte-Marie-du-Mont, dans la Manche. Ce pays est vert, il s'arrête devant la mer, qui ne bronche pas, mais reste plate, *"lissée par le vent d'ouest dominant, devant lequel elle se couche"*.

Nous sommes le 1er mai 1961. Et l'arrivant ne sait pas ce qui l'attend. Vingt ans plus tard, sa voix se confond avec celle des pêcheurs et des paysans, le Paris en n'est plus, il a fait souche. La page de ce pays s'appelle Utah Beach, elle a une histoire glorieuse et douloureuse. Elle fut la porte d'entrée du débarquement, dont elle garde la blessure ouverte. Elle fut aussi, dix siècles plus tôt, le point d'arrimage des drakkars de Vieu-aux-Epaules, ce Viking dont Perrault peut dire à présent qu'il est son ancêtre. A Sainte-Marie, la population est métissée de Vikings, d'Anglais, d'Espagnols, et ce métissage a forgé ce peuple qui a survécu à toutes les guerres, toutes les invasions. En ancrant son village d'adoption dans la littérature, Perrault s'acquitte d'une dette : il renvoie la balle à ce pays qui l'a ancré, lui, l'écrivain, dans le peuple, et qui lui permet désormais d'appartenir à quelqu'un, d'être de quelque part, d'une famille.

La famille de Caviglioli, (journaliste au *Nouvel Observateur*), elle se tient debout, elle parle la bouche de travers, elle se regarde de profil, c'est celle du comptoir. *"Si les comptoirs m'étaient contés"*, écrit-il, il aurait la France dans son verre. Guillebaud, dans *le Monde*, nous avait relaté un *Voyage vers l'Asie*, et je me souviens de Calcutta : cinquante mètres de trottoir une journée durant, faisaient comprendre l'Inde, et donc l'aimer. Caviglioli raconte cinquante mètres de comptoir, de Calais à Marseille, sans passer par Paris. C'est en France, chez nous, dit-on sans se rendre compte que la province ne nous appartient pas. C'est bien le mérite de Caviglioli de nous la faire aimer sans jamais l'annexer.

Dix-sept villes sont ainsi peintes, non pas dans l'ensemble, mais dans le détail juste, dans le secret livré. Nord et sud, Alsace ou Bretagne, elles ne sont pas passées au peigne fin du savoir, non, mais écoutées d'une oreille attentive, au bistrot, dans la rue, dans des sacristies ou des antichambres de mairie. La où l'on vit et meurt. L'humour est souvent amer, et la mort très présente, les voix des disparus se mêlent à celles des vivants. Le passé entre dans le présent, et l'avenir est parfois en panne. C'est au ras des pâquerettes, mais les pâquerettes sont pâlichonnes, et vous n'aurez pas votre image d'Epinal. Pas de pittoresque ici, mais un dialogue, une multiplicité de voix. Le "nous" de Caviglioli commence par les autres. Il ne débarque pas en saluant *"Bonjour Monsieur le Maire !"* son micro à la main, mais il pose son sac entre ses jambes et commande un Casa dans le sud, un demi dans le nord. Et il écoute, il se mêle, on l'accepte, on se confie. Il y a de la joie dans la tristesse, de la douleur dans les rires. C'est anodin, ces vies qui nous sont révélées pour aussitôt repartir ailleurs, à petits pas, sous le climat tempéré, c'est souvent petit, mesquin, pas beau, c'est toujours debout.

Si d'habitude vous ne quittez Paris que pour Majorque ou Goa, ouvrez ces dix-sept fenêtres. C'est l'exotisme hexagonal, et c'est quand même vous que vous reconnaissez là, en contre-jour, dans l'arrière-salle de tel petit rade. Paris n'est qu'un gros bourg de province qui renie ses origines. La France n'existe bien que dans ses différences et ses correspondances. Celle dont parle Caviglioli ressemble fort à Calais. *"la ville que personne n'a jamais entendue parce qu'elle ne sait pas parler, qui envoie des messages de mort pour prouver qu'elle est encore en vie"*.

Sainte-Marie-du-Mont, dans les racines fraîches de Perrault, ou la Turballe, dans la musette de Caviglioli, c'est la même France en discrétion et confidences, la même musique. Les deux auteurs y ont mis des amplis. Merci. C'est une belle musique.

H.P. / A.D.

FRANÇOIS CAVIGLIOLI : Un voyage en France
Ed. du Seu

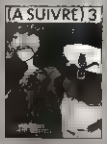
GILLES PERRAULT : Les gens d'ici
Ed. Ramsay

Illustration Martin Veyron

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION (A SUIVRE) ?

A SUIVRE N° 1

A SUIVRE N° 2



A SUIVRE N° 3

A SUIVRE N° 4

A SUIVRE N° 5

A SUIVRE N°6-7

A SUIVRE N° 8

A SUIVRE N° 9

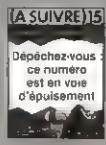
A SUIVRE N° 10

A SUIVRE N° 11

A SUIVRE N° 12

A SUIVRE N°13

A SUIVRE N° 14



A SUIVRE N°15

A SUIVRE N° 16

A SUIVRE N° 17

A SUIVRE N° 18

A SUIVRE 19-20

A SUIVRE N° 21

A SUIVRE N° 22

(A SUIVRE) N° 23

A SUIVRE N° 24

A SUIVRE N° 25

A SUIVRE N° 26

A SUIVRE N° 27

A SUIVRE N° 28

A SUIVRE N° 29

A SUIVRE N° 30

A SUIVRE 31-32

A SUIVRE N° 33

A SUIVRE N° 34

A SUIVRE N° 35

A SUIVRE N° 36

A SUIVRE N° 37

A SUIVRE N° 38

A SUIVRE N° 39

A SUIVRE N° 40

A SUIVRE N° 41

A SUIVRE N° 42

HORS SERIE

BON DE COMMANDE

à adresser aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 PARIS

Pour compléter ma collection, je désire recevoir

COCHEZ LA CASE CORRESPONDANTE

Nom :

Prénom :

Adresse : _____

Code postal : _____

Localité : _____

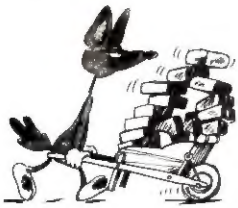
Profession :

Date de naissance : _____
(facultatif)

☐ (A SUIVRE) 1 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 16 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 30 ..... 12 F
☐ (A SUIVRE) 2 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 17 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 31/32 ..... 18 F
☐ (A SUIVRE) 3 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 18 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 33 ..... 12 F
☐ (A SUIVRE) 4 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 19/20 ..... 18 F	☐ (A SUIVRE) 34 ..... 12 F
☐ (A SUIVRE) 5 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 21 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 35 ..... 12 F
☐ (A SUIVRE) 6/7 ..... 15 F	☐ (A SUIVRE) 22 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 36 ..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 9 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 23 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 37 ..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 10 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 24 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 38 ..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 11 ..... 10 F	☐ (A SUIVRE) 25 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 39 ..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 12 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 26 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 40 ..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 13 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 27 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 41 ..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 14 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 28 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 42 ..... 14 F
☐ (A SUIVRE) 15 ..... 12 F	☐ (A SUIVRE) 29 ..... 12 F	☐ **HORS SÉRIE** ..... **20 F**

Je joins le montant soit _____ F (+ 20 % pour l'étranger)

F'MURR
TARTINE DE CLOUS
Ed. Dargaud



Un "accroché" de Groucho Marx parachuté dans un décor de Beckett, ça laisse toujours des traces quelque part. F'murr, avec sa gueule de Rastignac rêveur et ses râleries bougonnes, vous le dit : il suffit de suivre Naphtalène et son amoureux transi, Marconi, un phoque balourd et chichiteur. Le parcours a tout d'un jeu de piste sans fin. Locataire du Jardin des Plantes, elle fait la causette avec le fantôme de Jussieu et dort dans une baleine. RAS.

Suivent Brahms, qui se tape une petite névrose iglootique entre deux partitions et Lili Few-few (alias ex-capitaine Bluebelly), calamité jusqu'au bout des seins, de quoi inviter Giraud à une petite séance de zen venu des Andes. F'murr a un langage à lui. Il fait dans le huis-clos sémantique et chatouille notre inconscient à petits coups de feutre. La technique du plumeau... Mieux : il nous fait bidonner en mettant des bananes sous chacune de ses vignettes. Il est génial et il râle bien.

S.R.

LEWIS CARROLL
ANNIE-CLAUDE MARTIN
LA CHASSE AU SNARK
Ed. Garance

Un livre, c'est un objet compact, dont le déroulement spatio-temporel est univoque, de la gauche vers la droite, du début jusqu'à la fin. C'est sans doute pour se dégager de ce carcan que quelques créateurs et éditeurs s'essayent périodiquement à faire des livres dont la manipulation soit *autre*...

A priori, une seule solution : ne pas brocher les feuilles, qui peuvent ainsi être lues (ou regardées) séparément, dans le désordre. Les tableaux narratifs de Jörg Müller (*la Mutation d'un paysage, la Mutation d'une ville* - Ed. l'Ecole des Loisirs), le recueil dépliable de mon confrère Dominique Douay (*Les vallées de son corps* - Ed. Jacques Brémont), ou *Composition n° 1*, de Marc Saporta (Ed. du Seuil), un roman détachable dont on peut lire les pages dans n'importe quel ordre (faut le faire!), illustrent quelques-unes de ces courageuses tentatives.

La Chasse au Snark en est une autre, où texte (dans la traduction de Jacques Roubaud, la meilleure) et dessins (par Annie-Claude Martin, une jolie plume qui se situe entre Grandville et Ronald Searle) peuvent être brassés à l'envie, les douze planches dessinées, en particulier, pouvant être montées en ligne ou en panneau décoratif.

Cette liberté de lecture va comme un gant (de *bandersnatch*) à Lewis Carroll, dont la logique n'est pas vraiment aristotélicienne (ni euclidienne). Mais ne nous en faisons pas :
Car ce Snark
Etait un boojum
Voyez-vous...

J.-P. A.

MEZIERES-CHRISTIN
BROOKLYN STATION
TERMINUS COSMOS
Ed. Dargaud

Elles sont quatre. La terre, le feu, l'eau et l'air. On les appelle les forces élémentaires. Ces petites combinaisons d'atomes sont les vestales capricieuses de l'ordre terrestre, depuis la nuit des temps. Quand Dieu était là, tout allait bien. Il se débrouillait avec. C'était son truc. Les hommes ne s'en mêlaient pas et s'entouraient d'une horde de mythes.

Les années 80, encore elles, ont mis le patron du ciel sur la touche, et c'est le bordel. Alors, on s'affole dans les buildings de Manhattan. On consulte gourous givrés, sorciers yaquis, alchimistes, prédicateurs, futurologues. Les managers deviennent fous ; veulent à leur tour "coacher" les quatre forces élémentaires. Leur arme : l'électronique, serviteur zélé d'une ploutocratie déclinante. Leur ennemi, ce satané Valérian, qui a bien du mal à comprendre ce qu'il fabrique dans cette galère. La France de la fin du vingtième siècle ne le branche vraiment pas. C'est pas la grande vibration. Et puis tuer des mythes à coups de flingue le rend mélancolique.

Les vieilles nostalgies de Christin et Mézières, trop tendres pour leur siècle, eh oui, souffrent toujours. Les nouveaux "incroyables" de la BD trouvent ça rétro. Moi, je n'ai rien lu de plus moderne depuis longtemps.

S.R.

RICHARD CORBEN
CARNAVAL DES MONSTRES
Ed. Icare / Diff. Futuropolis
BLOODSTAR
Ed. les Humanoïdes associés

Pour tous, et toutes, et toujours, Richard Corben (qui signait Gore quand nous le découvrions, babas, au début de la dernière décennie, dans *Actuel*, le seul, le vrai, l'autre quoi!), est et restera ce type qui dessine des mecs avec des biscottos comme ça, et des nanas avec des nénés comme ça.

Bien sûr, on peut suivre sa route, des publications Warren (68) à l'underground (70) et retour (74) ; traquer l'évolution de sa technique entre le noir et blanc tramé des débuts (gueules caricaturales et décors esquissés) à la somptuosité technicolor d'aujourd'hui (et gloser sur sa technique de séparation des couleurs avant coup) ; apprécier son engagement de naguère et lire le Viêt-nam dans... *Rolf* par exemple, mais faire une moue idéologique devant le déferlement ultérieur de *Sword and Sorcery* ; interroger ses personnages fétiches et récurrents (le loup-garou, bourreau et victime, pitoyable et terrifiant) ; décoder ses rapports à Howard et à Poe ; et encore... mais bon.

Autant se plonger dans *Carnaval des monstres* (8 histoires Warren de 71 à 76, souvent lestées d'un humour un peu lourdingue) et *Bloodstar* (76), fabuleuse saga des futurs âges farouches, 90 planches vues dans *Métal*, mais en noir et blanc, et servies cette fois avec leurs fameuses couleurs phosphorescentes. Ce sont là, respectivement, les neuvième et dixième albums du maître publiés chez nous.

Sortant de ce bain, on pourra sans doute répondre à certaines des colles posées plus haut. Mais est-ce bien important? Ce type, vous savez, c'est celui qui dessine des mecs avec des biscottos comme ça, et des nanas avec des nénés...

J.-P. A.

NICOLLET - KELECK
ERSATZ
Ed. Walter / La Vue

Depuis quelques années, les signatures de deux illustrateurs se croisent et s'entrecroisent : deux noms dont les manières sont proches, et dont on aurait fini par croire les personnalités antagonistes, si le providentiel album nommé *Ersatz* ne dévoilait enfin leur complicité absolue. Nicollet, de *Play-Boy* aux collections des éditions Néo, qu'il orne de symboliste façon, de ses variations superbes sur le Diable à ses mises en images de Mark Twain ; Keleck – femme fatale derrière son masque fin-de-siècle –, de *Ah! Nana* aux cruelles et modernes illustrations pour une récente série de SF ; les voici réunis, mêlés comme par la grâce maléfique d'une confrontation dont ils sortent grandis, et nous les yeux clignotants d'avoir fixé sans retenue l'insoutenable éclat de leurs dessins!

F.R.

ALEXIS LECAYE
MARX & SHERLOCK HOLMES
Fayard Noir

Un certain 13 avril au soir, on frappe à la porte du petit appartement de Montague Street, à deux pas du British Museum. Sherlock Holmes pose son violon, cache ses éprouvettes et ses flacons compromettants (la solution à 10%!), et va ouvrir. Son visiteur, un homme d'une cinquantaine d'années, au visage énergique et au menton garni d'une épaisse barbe poivre et sel, lui dit s'appeler M. Marx. Non point Groucho, Harpo ou Zeppo, mais Karl. Karl Marx. Civilement, Holmes l'invite à entrer, à prendre un siège, puis à lui exposer le but de sa visite... Moins d'une heure après, l'affaire est conclue : charmé par la personnalité de son visiteur, mais aussi fort désireux de gagner quelque argent, Sherlock Holmes – encore jeune détective – se lance sur les traces des tueurs recrutés par Thiers et Bismarck pour occire son client...

Cette rencontre historique (ou qui aurait pu l'être) est alors prétexte à une surprenante enquête dans les milieux anarchistes et nihilistes du Paris de la Commune. Mais, plus encore que le récit de cette drôle d'aventure, c'est la confrontation de ces deux personnages, empruntés l'un à l'Histoire et l'autre à la fiction, mais aujourd'hui relevant tous deux du mythe, qui ne manquera pas de réjouir non seulement les lecteurs de "policiers", mais aussi tous les amateurs d'humour, de fantaisie et d'insolite. Elémentaire, mon cher Marx?

R.

ROCHETTE-VEYRON
EDMOND LE COCHON VA EN AFRIQUE
Ed. du Fromage

Edmond-le-cochon est un drôle de zigue. Il bande mou, fait des farces à l'amant de sa moitié, coupe en rondelles de saucisson un chien perdu avec collier, s'enfuit par le premier vol de canards venu, tombe dans une geôle qui a tout l'air d'être franquiste et débarque sur une côte maghrébine où ça sent le méchoui. Le tout dans une atmosphère de franche rigolade.

Mais qu'on ne s'y trompe point, nom d'un chien, sous ces sourires de porcelets gras et idiots, percent les troisièmes dessous de la fable animalière, avec ses clins d'œil au ci-devant humain qui n'ose pas regarder ses petites bassesses.

L'auge à cochons de Veyron et Rochette est pleine de tous ces petits riens. Allez donc y fourrer votre groin.

S.R.

MOEBIUS - JODOROWSKY
L'INCAL NOIR
Ed. les Humanoïdes associés

La rencontre de Giraud et Jodorowsky ne date pas d'hier : il y eut le projet d'une adaptation cinéma de *Dune*, il y eut *les Yeux du Chat*, petit livre étrange, longtemps introuvable (1), il y eut enfin – échange de bons procédés mais aussi signe évident de connivence – les préfaces et postfaces du cinéaste aux albums du dessinateur, les dessins et affiches du dessinateur pour les films du cinéaste...

Aujourd'hui, avec *l'Incal Noir* (premier volet des aventures du privé John Difool), les deux hommes ont décidé de faire œuvre et cause communes. Sans doute les vieux admirateurs de Moebius s'étonneront-ils de voir celui-ci entreprendre une nouvelle série, alors que, peu de temps auparavant, il se réjouissait publiquement d'avoir "rompu les chaînes" qui le liaient à Blueberry. L'explication tient certainement à la nature des liens – philosophiques et initiatiques – qui unissent les deux hommes. Car, plus qu'un travail commun, *l'Incal* représente un discours commun : discours sur l'illusion et la réalité, fable sur l'unité et la multiplicité de l'être. Et ce, par le truchement d'un superbe et palpitant roman de S.F. : Alice au pays des androïdes, Marlow à la quête du Saint-Graal...

R.

(1) Et aujourd'hui dans tous les kiosques (dans Double Evasion - *coll. Métal Hurlant).*

LES DIX ANS QUI EBRANLERENT LA BANDE DESSINEE

La sortie chez Futuropolis d'un ouvrage critique, ayant la bande dessinée pour objet, ne manquera pas d'étonner (on notera à ce propos le gag graphique de la couverture très "N.R.F.").

Certains se demanderont pourquoi ce turbulent petit éditeur (qui semblait, pour le repos des consciences classificatrices, avoir trouvé sa voie avec la collection "Copyright") se mêle de théorie à l'instant précis où d'autres "jeunes maisons", soucieuses de "Real politik" éditoriale, évacuent de leur catalogue un secteur qu'elles avaient fini par considérer comme leur danseuse.

Bref, on imaginera sans peine l'agacement de la "profession" devant un geste apparemment provocateur (Futuro en a commis bien d'autres!) et qui va à l'encontre de la tendance au repli stratégique unilatéralement adopté.

A la réflexion, il est évident que la publication du livre de Bruno Lecigne est dictée par la connaissance aiguë d'un état de fait : la bande dessinée est l'un des derniers lieux où s'exerce encore avec une relative fraîcheur cette jubilation combinatoire que l'on nomme création, l'important, en l'occurrence, étant de ne pas s'endormir sur ses lauriers.

Dans cette optique, loin d'être un brûlot fagoté par une chapelle haineuse, l'ouvrage de Lecigne apparaît surtout comme une base de travail. L'auteur se propose de réévaluer sans a priori et sans sectarisme l'apport de chacun (revues, éditeurs et auteurs). Il s'efforce de ne pas évincer telle tendance au profit de telle autre au nom d'une mode quelconque, et cherche à saisir la décennie écoulée à travers la multiplicité de ses aspects.

Nous nous trouvons, par conséquent, devant un solide travail de réflexion qui comporte nombre de moments passionnants (l'analyse du phénomène Giraud/Mœbius est une des plus pertinentes qui soit) mais aussi – ne le cachons pas puisque le bilan est positif – quelques légers dérapages; l'amour de la bande dessinée, chez Bruno Lecigne, n'autorise pas des paroles aussi définitives que... *"la littérature aujourd'hui morne et indigente en France"* ou encore *"... L'Europe de l'ouest est artistiquement décadente!.."*

Comme l'écrivait Raymond Queneau à propos d'un ouvrage de Julien Benda (qui s'y connaissait question excès) : *"On est toujours le décadent de son grand-père et le classique de son petit-fils."*

Les auteurs des années 70 auront, soyons-en sûrs, une descendance digne d'eux...

J.-L. C.

BRUNO LECIGNE : Avanies et mascarades
Ed. Futuropolis

M-501 SDL-50 : platine-cassette stéréo. Metal/Dolby-fluctuation 0,04%.
STR-50 : tuner GO-PO-FM stéréo. Recherche automatique. 10 stations programmables en GO-PO-FM.
SAC-50 : préampli à 6 fonctions. SAP-50 : ampli 2 x 50 W (4Ω). Dimensions de l'ensemble : L 250 x H 319,5 x P 280 mm.

CHOISIR EN TOUTE SÉRÉNITÉ.

M-301
SDL-30 : platine-cassette stéréo. Metal/Dolby.
STR-30 : tuner GO-PO-FM stéréo.
SAC-30 : préampli à 5 fonctions.
SAP-30 : ampli 2 x 35 W (8Ω)-BTL.
Dimensions de l'ensemble :
L 210 x H 71 x 254,5 mm.

AXS-50 : ampli-tuner
2 x 20 W. Rapport S/B phono 80 dB.
GO-PO-FM stéréo. Recherche automatique.
10 stations programmables en GO-PO-FM.
Dimensions : L 250 x H 71 x P 280 mm.

APD-50 : platine tourne-disques.
Chargement frontal. Entraînement direct.
Fluctuation 0,028%. Dimensions :
L 450 x H 106,5 x P 375 mm.

OPTIONS (série 50).
TIMER MT-50 :
affichage résiduel de la bande.

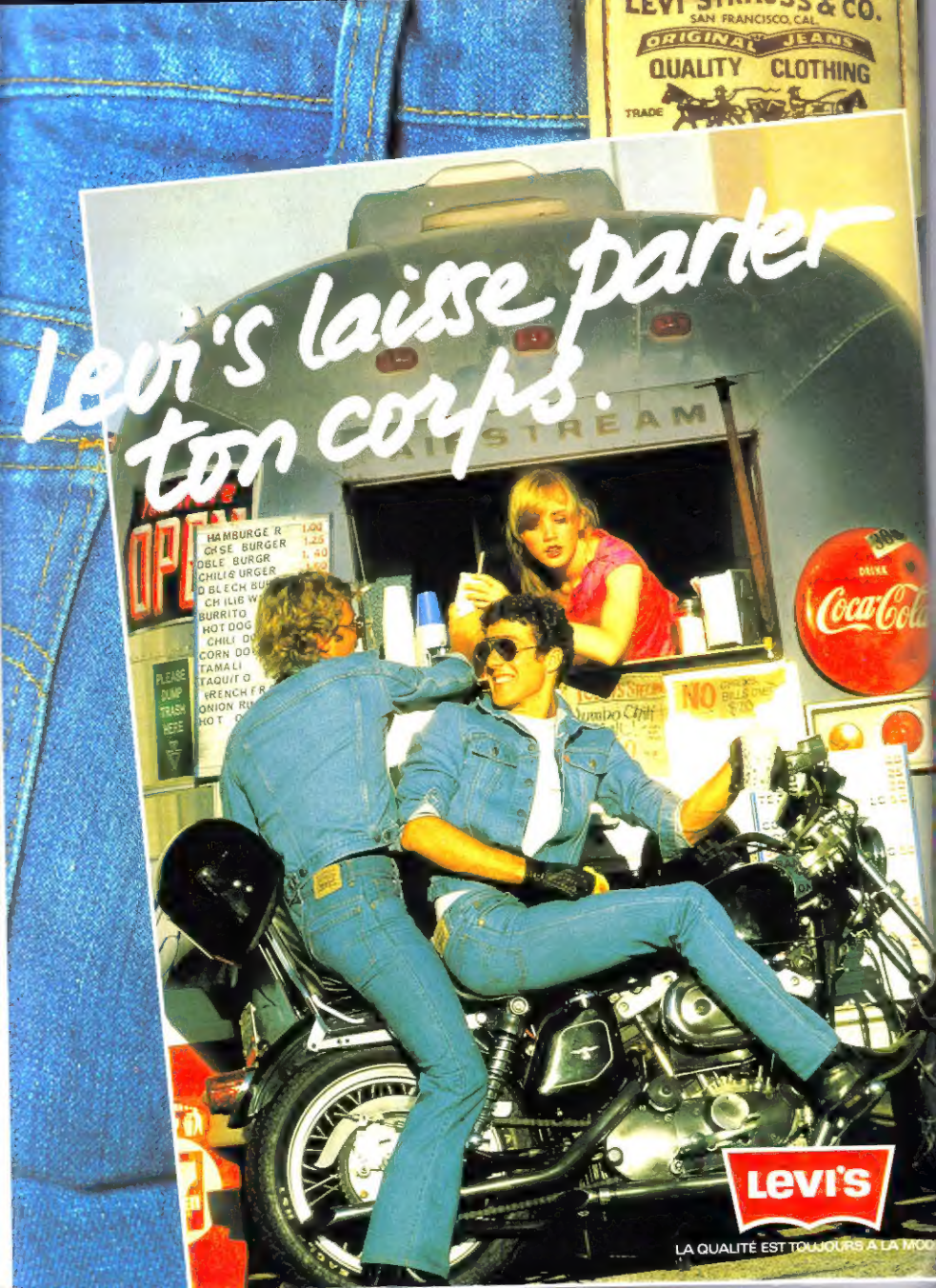
TÉLÉCOMMANDE RC-R300 :
télécommande
de toutes les fonctions.

HR-50 HIGH-COM :
Compression, expansion
du signal enregistré.
Rapport S/B 70 ~ 75 dB.

M-101. Ensemble 2 x 15 W - PO-GO-FM.
Platine Metal/Dolby.
Batterie-chargeur incorporé.
AC 220 V/DC 12 V.
Dimensions de l'ensemble :
L 585 x H 280 x P 295 mm.

AIWA

DISTRIBUE PAR MAGECO-ELECTRONIC. 115-117, rue d'Aguesseau. 92100 Boulogne-Billancourt. Téléphone : 604 81 90.


Levi's laisse parler ton corps.
LEVI STRAUSS & CO.
SAN FRANCISCO, CAL.
ORIGINAL JEANS
QUALITY CLOTHING
TRADE
AIRSTREAM
OPEN
HAMBURGE R 1.00
CHSE BURGER 1.25
OBLE BURGER 1.40
CHILI BURGER
BURRITO
HOT DOG
CHILI D
CORN DO
TAMALI
TAQUITO
FRENCH FR
ONION RI
HOT
PLEASE DUMP TRASH HERE
Coca-Cola
NO
Jumbo Chili
Levi's
LA QUALITÉ EST TOUJOURS À LA MOD